

[3type@marelle.org](mailto:3type@marelle.org)

Ca y est ! La liste est ouverte, et est composée pour l'instant de 16 membres.

L'objectif de cette nouvelle liste est de constituer un groupe de personnes qui va pouvoir échanger sur les pistes évoquées dans le livre "Une école du 3ème type", en espérant pouvoir les prolonger tout en évoquant également les difficultés qu'on rencontre. Ce travail nécessitant un suivi et une continuité des échanges, il ne pouvait s'effectuer sur la liste Freinet.

Je vous propose de nous présenter rapidement pour mieux nous connaître et, faciliter ainsi la mise à nue de nos pratiques, essais, erreurs, réussites, tâtonnements et donc des échanges constructifs sur une école du 3ème type. On peut peut-être en profiter pour essayer en même temps de définir en quelques mots ce qu'est pour nous ce "3ème type" ou du moins ce qui nous attire à faire parti de ce groupe. A moins que l'un d'entre nous parle tout simplement de sa classe, et des difficultés ou plaisirs du moment.

Je commence donc en espérant que cette nouvelle liste soit fructueuse et puisse créer de nouveaux liens.

Je viens de faire ma 5ème rentrée à l'école de Saint Sorlin en Bugey (Ain), petite école de campagne de 4 classes. Actuellement, on a PS-MS ; GS-CP ; CE1-CE2 et CM1-CM2. J'ai 14 CE1 et 9 CE2.

Ce qui me plaît dans cette idée d'école du 3ème type, c'est :

- Plutôt que de placer l'enfant au centre, l'enfant serait au **départ** de tout.
- Evoquer l'**efficacité** au lieu d'épanouissement et d'idéologie (même si c'est toujours vrai)
- Ni dieux, **ni maître** (et je n'arrive toujours pas à ce que les enfants m'appellent par mon prénom :-((((((
- **la non-méthode**

Philippe Ruelen

Bonjour à tous,

Bon, eh bien pour continuer les présentations, je m'appelle Ludovic Marchand et je suis en classe unique à La Puye. J'ai 19 élèves (bientôt 20) : 12 cycle1 (bientôt 13), 3 cycle 2 et 4 cycle 3.

Dans le bouquin de Bernard Collot, ce qui me plaît bien, c'est notamment la notion de langages. J'aime aussi l'organisation de l'école telle qu'elle est décrite qui m'a donné beaucoup d'idées.

Comme je le disais à Philippe Ruelen, c'est seulement la deuxième année que j'enseigne et j'ai demandé à m'inscrire sur cette liste puisque je suis intéressé mais j'avoue que j'ai un peu peur de ne pas pouvoir apporter grand chose de très construit...

Ludovic Marchand

-----  
[marchand.ludovic@wanadoo.fr](mailto:marchand.ludovic@wanadoo.fr)

<http://membres.lycos.fr/cooperons/>

Depuis 2 ans, je suis sur les classes Marelle (bien que l'année dernière, nous n'y avons pas beaucoup participé...) car Patrick Galland de Moussac m'en avait parlé.

Mais mon prédécesseur y était aussi : il a travaillé avec Bernard Collot notamment à créer un réseau d'écoles et à développer la communication dans et hors la classe : c'était Frédéric Gautreau...

Pour l'effectif, je ne pense pas à une deuxième classe. l'année dernière, nous étions 27 dont 11 cycle 1. Mais de déménagements et désaccords pédagogiques, les effectifs ont baissé. je pense que les effectifs vont légèrement augmenter dans les 2-3 années à venir. On verra ensuite.

Ludovic

Bonjour

Je me présente aussi : je m'appelle Nicolas Servajean et j'ai une classe de cycle 3 de 19 élèves dans une école "rurale". Je mets le "rurale" entre guillemets car nous sommes proches d'une petite ville et la population du village est surtout constituée de classe moyenne, cadres, employés,... Il n'y a que deux agriculteurs sur les 50 familles de l'école... Je travaille à St Thomas La Garde dans la Loire.

Ce qui m'a plu dans le bouquin de B. Collot :

- les enfants comme origine du travail, ce qui résout tous - presque tous ;-) -les problèmes de motivation, d'intérêt des enfants pour l'école. Cette dernière retrouve naturellement son sens.
- l'organisation de la classe : le maître n'est pas celui qui sait tout. Il est une aide, un recours, ni plus, ni moins (encore un peu plus pour mon cas personnel...) que les autres membres du groupe-classe.
- la vision positive qui dit que quoi qu'un enfant fasse à l'école, voire qu'il ne fasse pas, il peut quand même être en apprentissage. Pour moi, cela a fait évoluer ma façon de voir ce qui se passe dans ma classe.

Je peux dire en deux mots ce que j'ai mis en place cette année pour essayer d'aller dans le sens du livre. C'est un peu en vrac...

Nous pratiquons depuis déjà cinq ans (depuis mon arrivée à l'école) le conseil de coopération pour parler des projets, des problèmes, ... Il était hebdomadaire. Cette année, on en fait un quotidien, plus court, incluant un temps de parole consacré au travail de chacun, où il en est, l'aide dont il a besoin, la prévision de la présentation de ce travail dans l'emploi du temps... Ca, ça marche plutôt bien... J'ai 11 CM2 qui sont "rôlés" à ce type d'activité, qui donnent la parole, relancent, résumant, ... assez bien. C'est encore difficile pour les CE2 : ils parlent peu, parfois n'écoutent pas... Le peu d'expérience (5 ans) que j'ai en ce domaine m'a montré qu'il faut du temps pour que des enfants s'investissent dans cette forme de travail. Pour certains, il faut une phase de "désintoxication" durant laquelle ils doivent se rendre compte que ce qu'ils disent peut être pris en compte, qu'ils peuvent être partie prenante de la classe, que le maître n'est pas le "guide suprême"... A suivre donc...

Autre chose : en début d'année, j'avis relevé lors du premier Quoi de Neuf de l'année, consacré aux vacances, tous les thèmes de travail possibles et je les ai proposés aux enfants. Beaucoup se sont inscrits, mais il y a eu peu de choses faites par la suite. La plupart des thèmes ont été abandonnés. Par contre, presque tous les enfants se sont lancés dans des exposés n'ayant a priori rien à voir avec leur vie quotidienne (sur des animaux, des pays lointains,...) et ça marche. Certains font des recherches sur des thèmes qui leur tiennent à cœur (le foot,...). D'autres enfin - surtout chez les plus petits en début d'année - se rabattent sur les fichiers... L'abandon des travaux prévus en début d'année m'avait paru regrettable, mais avec un peu de recul, je me demande si les enfants ne se sont pas recentrés naturellement sur ce qui les intéressait vraiment (après tout, combien d'enfants sont consultés sur la destination des vacances ?...). Par ailleurs, peut-être que le travail sur fiches pour les CE2 les rassurent dans une classe au fonctionnement un peu différent (je ne l'ai pas dit mais ils ont chacun un parrain, un CM qui leur explique comment ça marche.)

Voilà ! Je ne sais pas si ça peut intéresser quelqu'un, si c'est bien le sujet de la liste. Dites-moi...

A bientôt

Nicolas

--

**Nicolas SERVAJEAN**

7, rue Jeanne d'Arc  
42600 Montbrison  
[nicolas.servajeau@laposte.net](mailto:nicolas.servajeau@laposte.net)

Nicolas a écrit :

- la vision positive qui dit que quoi qu'un enfant fasse à l'école, voire qu'il ne fasse pas, il peut quand même être en apprentissage. Pour moi, cela a fait évoluer ma façon de voir ce qui se passe dans ma classe.

Oui, et c'est l'un des trucs les plus difficiles pour moi. La réflexion "à froid" me conduit à le penser fortement, et mes réactions à chaud ne sont pas toujours bien cohérentes avec elle. Et souvent, le soir, à la maison, je repense à toutes les conneries que j'ai faites ou plutôt que j'ai dites. Et du coup, ça fait avancer moins vite les enfants vers ce que j'aimerais. C'est difficile, je trouve, de prendre le temps ! Et aussi, sa propre éducation a un tel poids que c'est dur de s'en défaire. Par exemple, j'ai installé des ateliers permanents. Pour ceux-ci, j'avais prévu de les faire fonctionner librement (découverte libre, c'est le fameux monde 1 que Bernard décrit dans son livre) ; pour les autres choses (fichiers et écrits notamment), je m'assure que tout travail commencé est terminé. Bon, eh bien, je pète les plombs parfois lorsque c'est du n'importe quoi ou du zapping dans les ateliers. C'est peut-être ça ! la peur du zapping des gamins ! car je les imagine pouvoir rester un certain temps voir un temps certain ! (plusieurs mois ?) à papillonner, à zapper bref à toucher à tout mais sans vraiment toucher ! Et en plus, pas évident de me débarrasser de tout ça, lorsque certains parents inquiets du fonctionnement viennent nous dire justement que leur enfant est un papillon ! Du coup, pour éviter le zapping je mets en

place des ateliers tournants séparés par des temps de travail personnel (ils choisissent eux-même tout en le notant sur leur PT) et en m'assurant aussi que tout travail commencé doit être terminé. Et donc, je dois le dire, le redire etc mais j'ai tendance parfois à ne pas le faire gentiment et donc à culpabiliser assez souvent (mon éducation reprenant le dessus souvent d'ailleurs en fin de journée !).

Ben pour ma part, j'ai mis en place des coins : expérimentation, avec balances, matériel électrique, chronomètres, aimants, etc... ; coin documentation avec ordi et CD, encyclopédies, manuels, revues image doc, etc... ; coin maths avec manuels, fichiers, matériel de manipulation; coin journal ; et pour les petits : coin puzzles, coin pâte à modeler, coins de socialisation, coin bibliothèque, coin tableau et lettres magnétiques, coin expo, coin musique. Nous avons aussi un journal mural. Voilà pour présenter la classe. Mais cela ne me satisfait pas pour plusieurs raisons : l'année dernière, j'ai été emm.... par des parents qui demandaient à voir le fruit du travail de leur enfant. C'est allé jusqu'à l'IEN qui ne m'a pas trop soutenu. Donc je demande aux enfants, chaque jour, d'avoir quelque chose à mettre dans le classeur (article de journal, texte lu, fax envoyé, fiches maths, compte-rendu de bouquin, etc...). Cela amène à travestir les coins : ces coins servent pour le "travail que le maître attend" (eh oui, moi non plus, ils ne veulent pas m'appeler Ludovic. Mais ça, je crois que cela vient de la famille...) Je pense donc qu'ils en deviennent rébarbatifs pour les enfants et qu'ils n'ont pas envie de les explorer étant donné que c'est du "travail"... Ils appellent "travail" tout ce qui vient de moi. Ce qu'ils proposent n'est pas du travail. ça tourne quand même, j'exagère un peu : nous avons des projets communs : échanges entre classes, rencontres sportives entre classes uniques, participation à BTj, à Jmag, et d'autres plus courts ou plus longs. Mais il y a un grain de sable quelque part. En fait, je me demande dans quelle mesure ils ne font pas tourner la classe pour me faire plaisir... (enfin, je

parle des primaires) Concernant les maternelles, je ne sais trop comment faire, je dois bien l'avouer. En dehors du travail collectif, ou des activités collectives, il y a peu d'activités individuelles. L'après-midi, pendant qu'une partie dort, nous pouvons. Mais le problème, comme Philippe le soulignait, c'est qu'ils papillonnent. Ils font un truc 2 min, puis un autre truc, et finalement, je me dis qu'ils n'ont rien fait. Peut-être est-ce que je calque trop mes propres attentes concernant les enfants du primaire sur les enfants de maternelle... J'avoue que là, je cale.

Le seul truc qui me paraît intéressant concernant les maternelles, c'est les moments de travail en commun avec les grands (journal, fax, bricolage...)

Jusqu'à maintenant, j'ai aussi mis en place telle ou telle chose. Ce ne sont pas les enfants, ou trop peu. Alors, je m'appuie aussi sur le conseil de classe, hebdomadaire, et quand il y a quelque chose qui va pas trop à mes yeux, je le mets à l'ordre du jour. Alors, parfois (du moins l'année dernière, pas encore cette année), les enfants trouvent des solutions. Ils proposent des choses...

Et puis, j'ai mon "Nils" qui a mon avis manque de repère à la maison et à qui j'ai souhaité en mettre quelques uns. Mais, les parents n'allant pas dans ce sens, je n'y arrive pas (et y serais-je arrivé ???). Bref, je change de tactique dès demain pour le Nils en le laissant aller et venir. Il faut que j'arrive zen à l'école !!

Voilà, j'ai peut-être un peu exagéré certaines choses (quoique tout est relatif !). Mais, voilà, le zapping me fait peur, l'effet consommation aussi. Tiens, j'ai François (une chance !), un CE2, qui a tout compris de la classe, qui propose plein d'idées etc etc mais, même lui, il n'arrive pas à mener son projet d'écrit à terme. Pourtant, le projet d'écriture vient complètement de lui. En fait, je pense qu'il le mènerait à terme mais il prend le temps, beaucoup de temps (peut-être faut-il laisser faire ?). Du coup, je leur ai demandé à la réunion d'indiquer une date de fin lorsqu'ils se lancent dans un projet d'écriture. Peut-

être aussi, très vraisemblable, c'est qu'il trouve son projet d'écriture plus difficile qu'il le pensait. Sans doute devrais-je plus l'aider encore ? Mais du coup, passer plus de temps avec lui (excellent) alors que je souhaite consacrer mon temps à ceux qui en ont le plus besoin.

C'est un peu la frustration que je ressens : ne pas pouvoir passer tout le temps voulu avec tout le monde... La journée passe vite et chaque soir, je me dis "je n'ai pas aidé un tel, j'aurais dû rester plus avec tel autre..."

Tiens, en vous écrivant, je crois que c'est ça, je ne les aide pas assez sur leurs projets personnels, j'ai tendance à les aider beaucoup plus sur les fichiers. Bon, et bien, je remédie à cela dès demain. Ceci dit, j'aimerais bien avoir votre avis.

Je n'arrive pas à ne pas les aider outre mesure sur les fichiers : j'ai l'impression qu'ils ne savent pas réfléchir : ils savent appliquer car ils l'ont appris jusque là mais je n'arrive pas à leur faire comprendre qu'avant de demander de l'aide, il faut chercher... Donc je passe beaucoup de temps à les aider sur les fichiers, souvent à faire avec eux. Dans ce cas, pas de différence avec un manuel...

Tiens, autre chose qui me hante, la distribution de leurs activités. Faudrait quand même pas qu'ils passent un trimestre à faire que des math ou que de la lecture ou que du dessin, si ? Donc, j'ai dit aux CE1 qu'ils devaient faire tous les jours de la lecture (ça me soulageait), et puis aux CE2 dont les résultats aux évaluations nationales étaient bon en français mais nettement moins bon en math, je leur ai dit de faire au moins 2 choses en math chaque jour. Et vous, comment faites-vous ?

Chaque matin, nous avons une réunion plan de travail : les plans sont affichés au mur, sous le grand tableau et nous y marquons ce que nous faisons. Je me permets, à ce moment-là, de faire remarquer que je n'ai pas vu un tel faire de maths depuis 3 ou 4 jours. Je propose aussi à une telle de lire telle ou telle chose. A tous les coups, elle me dit non mais elle me propose autre chose qui est aussi de la lecture. Donc pour l'instant, pas trop de questions...

Nicolas a écrit :

Voilà ! Je ne sais pas si ça peut intéresser quelqu'un, si c'est bien le sujet de la liste. Dites-moi...

[En plein dedans !](#)

Nicolas a écrit :

- la vision positive qui dit que quoi qu'un enfant fasse à l'école, voire qu'il ne fasse pas, il peut quand même être en apprentissage. Pour moi, cela a fait évoluer ma façon de voir ce qui se passe dans ma classe.

Oui, et c'est l'un des trucs les plus difficiles pour moi. La réflexion "à froid" me conduit à le penser fortement, et mes réactions à chaud ne sont pas toujours bien cohérentes avec elle. Et souvent, le soir, à la maison, je repense à toutes les conneries que j'ai faites ou plutôt que j'ai dites. Et du coup, ça fait avancer moins vite les enfants vers ce que j'aimerais. C'est difficile, je trouve, de prendre le temps ! Et aussi, sa propre éducation a un tel poids que c'est dur de s'en défaire. Par exemple, j'ai installé des ateliers permanents. Pour ceux-ci, j'avais prévu de les faire fonctionner librement (découverte libre, c'est le fameux monde 1 que Bernard décrit dans son livre) ; pour les autres choses (fichiers et écrits notamment), je m'assure que tout travail commencé est terminé. Bon, eh bien, je pète les plombs parfois lorsque c'est du n'importe quoi ou du zapping dans les ateliers. C'est peut-être ça ! la peur du zapping des gamins ! car je les imagine pouvoir rester un certain temps voir un temps certain ! (plusieurs mois ?) à papillonner, à zapper bref à toucher à tout mais sans vraiment toucher ! Et en plus, pas évident de me débarrasser de tout ça, lorsque certains parents inquiets du fonctionnement viennent nous dire justement que leur enfant est un papillon !

Du coup, pour éviter le zapping je mets en place des ateliers tournants séparés par des temps de travail personnel (ils choisissent eux-même tout en le notant sur leur PT) et en m'assurant aussi que tout travail commencé doit être terminé. Et donc, je dois le dire, le redire etc mais j'ai tendance parfois à ne pas le faire gentiment et donc à culpabiliser assez souvent (mon éducation reprenant le dessus souvent d'ailleurs en fin de journée !).

Ben pour ma part, j'ai mis en place des coins : expérimentation, avec balances, matériel électrique, chronomètres, aimants, etc... ; coin documentation avec ordi et CD, encyclopédies, manuels, revues image doc, etc... ; coin maths avec manuels, fichiers, matériel de manipulation; coin journal ; et pour les petits : coin puzzles, coin pâte à modeler, coins de socialisation, coin bibliothèque, coin tableau et lettres magnétiques, coin expo, coin musique. Nous avons aussi un journal mural. Voila pour présenter la classe. Mais cela ne me satisfait pas pour plusieurs raisons : l'année dernière, j'ai été emm.... par des parents qui demandaient à voir le fruit du travail de leur enfant. C'est allé jusqu'à l'IEN qui ne m'a pas trop soutenu. Donc je demande aux enfants, chaque jour, d'avoir quelque chose à mettre dans le classeur (article de journal, texte lu, fax envoyé, fiches maths, compte-rendu de bouquin, etc...). Cela amène à travestir les coins : ces coins servent pour le "travail que le maître attend" (eh oui, moi non plus, ils ne veulent pas m'appeler Ludovic. Mais ça, je crois que cela vient de la famille...) Je pense donc qu'ils en deviennent

rébarbatifs pour les enfants et qu'ils n'ont pas envie de les explorer étant donné que c'est du "travail"... Ils appellent "travail" tout ce qui vient de moi. Ce qu'ils proposent n'est pas du travail.

ça tourne quand même, j'exagère un peu : nous avons des projets communs : échanges entre classes, rencontres sportives entre classes uniques, participation à BTj, à Jmag, et d'autres plus courts ou plus longs. Mais il y a un grain de sable quelque part. En fait, je me demande dans quelle mesure ils ne font pas tourner la classe pour me faire plaisir... (enfin, je parle des primaires)

Concernant les maternelles, je ne sais trop comment faire, je dois bien l'avouer. En dehors du travail collectif, ou des activités collectives, il y a peu d'activités individuelles. L'après-midi, pendant qu'une partie dort, nous pouvons. Mais le problème, comme Philippe le soulignait, c'est qu'ils papillonnent. Ils font un truc 2 min, puis un autre truc, et finalement, je me dis qu'ils n'ont rien fait. Peut-être est-ce que je calque trop mes propres attentes concernant les enfants du primaire sur les enfants de maternelle... J'avoue que là, je cale.

Le seul truc qui me paraît intéressant concernant les maternelles, c'est les moments de travail en commun avec les grands (journal, fax, bricolage...)

Jusqu'à maintenant, j'ai aussi mis en place telle ou telle chose. Ce ne sont pas les enfants, ou trop peu. Alors, je m'appuie aussi sur le conseil de classe, hebdomadaire, et quand il y a quelque chose qui va pas trop à mes yeux, je le mets à l'ordre du jour. Alors, parfois (du moins l'année dernière, pas encore cette

année), les enfants trouvent des solutions.  
Ils proposent des choses...

Je n'ai pas trop ce problème de papillonnage... Je leur demande de prévoir leur travail de la journée le matin en fonction de ce qu'ils ont fait les jours précédents, de leur travail personnel, ... Donc, du coup, ils ne se dispersent pas trop sans que je sois pour autant obligé de les rappeler à l'ordre sans arrêt. Je leur demande quand même de finir ce qu'il commence quand ce n'est pas quelque chose de trop long, comme les fiches par exemple, qui sont conçues pour être courtes et vite faites. Il en va bien sûr autrement des textes, des exposés,...

Et puis, j'ai mon "Nils" qui a mon avis manque de repère à la maison et à qui j'ai souhaité en mettre quelques uns. Mais, les parents n'allant pas dans ce sens, je n'y arrive pas (et y serais-je arrivé ???). Bref, je change de tactique dès demain pour le Nils en le laissant aller et venir. Il faut que j'arrive zen à l'école !!

Voilà, j'ai peut-être un peu exagéré certaines choses (quoique tout est relatif !). Mais, voilà, le zapping me fait peur, l'effet consommation aussi. Tiens, j'ai François (une chance !), un CE2, qui a tout compris de la classe, qui propose plein d'idées etc etc mais, même lui, il n'arrive pas à mener son projet d'écrit à terme. Pourtant, le projet d'écriture vient complètement de lui. En fait, je pense qu'il le mènerait à terme mais il prend le temps, beaucoup de temps (peut-être faut-il laisser faire ?). Du coup, je leur ai demandé à la réunion d'indiquer une date de fin lorsqu'ils se lancent dans un projet d'écriture. Peut-être aussi, très vraisemblable, c'est qu'il trouve son projet d'écriture plus difficile qu'il le pensait. Sans doute devrais-je plus l'aider encore ? Mais du coup, passer plus de temps avec lui (excellent) alors que je souhaite consacrer mon temps à ceux qui en ont le

plus besoin.

C'est un peu la frustration que je ressens : ne pas pouvoir passer tout le temps voulu avec tout le monde... La journée passe vite et chaque soir, je me dis "je n'ai pas aidé un tel, j'aurais dû rester plus avec tel autre..."

Ca, je crois qu'on ne pourra jamais y échapper... Je ne sais pas si vous le pratiquez (sans doute...), mais des parrains pour les enfants les plus en difficulté ou pour ceux qui en font la demande lors du conseil permettent de se dégager un temps non négligeable (pour le maître) sans laisser les gamins complètement démunis... On est même surpris parfois de l'efficacité (ou de l'efficience, ch'ais pas...) des explications d'un enfant à un autre. C'est même une compétence reconnue et un enfant qui a su en aider un autre l'inscrit dans son livret de progrès.

Par ailleurs, la multiplication des choix d'activités possibles dans la classe est certainement une aide pour les enfants en difficulté. Ils y trouvent plus facilement "à manger"... Soyons un peu optimistes !

Tiens, en vous écrivant, je crois que c'est ça, je ne les aide pas assez sur leurs projets personnels, j'ai tendance à les aider beaucoup plus sur les fichiers. Bon, et bien, je remédie à cela dès demain. Ceci dit, j'aimerais bien avoir votre avis.

Je n'arrive pas à ne pas les aider outre mesure sur les fichiers : j'ai l'impression qu'ils ne savent pas réfléchir : ils savent appliquer car ils l'ont appris jusque là mais je n'arrive pas à leur faire comprendre qu'avant de demander de l'aide, il faut chercher... Donc je passe beaucoup de temps à les aider sur les fichiers, souvent à faire avec eux. Dans ce cas, pas de différence avec un manuel...

Je reviens sur l'entraide... Il est obligatoire de demander d'abord à un autre enfant (son parrain si on en a un, ou n'importe qui d'autre...) avant de venir me voir. Leur double statut - ils seront tous un jour aides ou aidés - les oblige à un peu plus de recul par rapport au travail sur fiches, surtout pour celui qui aide, qui doit comprendre la fiche, sans donner la réponse (ce qu'ils ne font pratiquement jamais, à ma grande surprise les premiers temps...). Ils n'ont alors plus le même regard sur ce type de travail. Pour pouvoir expliquer, il faut avoir compris, et pas seulement réussi... Ils font assez vite la différence. Les problèmes liés à l'entraide apparaissent parfois au conseil et sont le point de départ de questionnement : comment aider ? comment être sûr que celui à qui on explique a compris ? (vaste question...)

Le codage que j'utilise pour les corrections (vert, orange, rouge, pas bien original) les aide aussi je pense. Pour le vert, pas trop de problème, la fiche est réussie. Pour le rouge non plus, la fiche est foirée. Pour l'orange, c'est plus subtil : on a orange si on a compris la compétence travaillée par la fiche, mais qu'on a fait des erreurs autres (de lecture pour un énoncé de problème, si on a compris en corrigeant, mais pas en faisant l'exercice,...) Ils sont alors dans le "j'ai compris" ou "j'ai pas compris parce que...", différent du "c'est juste" ou "c'est faux".

Mais enfin, malgré tout, je les aide aussi pas mal pour leurs fiches... C'est souvent lié à la conception de

la fiche...

Tiens, autre chose qui me hante, la distribution de leurs activités. Faudrait quand même pas qu'ils passent un trimestre à faire que des math ou que de la lecture ou que du dessin, si ? Donc, j'ai dit aux CE1 qu'ils devaient faire tous les jours de la lecture (ça me soulageait), et puis aux CE2 dont les résultats aux évaluations nationales étaient bon en français mais nettement moins bon en math, je leur ai dit de faire au moins 2 choses en math chaque jour. Et vous, comment faites-vous ?

Chaque matin, nous avons une réunion plan de travail : les plans sont affichés au mur, sous le grand tableau et nous y marquons ce que nous faisons. Je me permets, à ce moment-là, de faire remarquer que je n'ai pas vu un tel faire de maths depuis 3 ou 4 jours. Je propose aussi à une telle de lire telle ou telle chose. A tous les coups, elle me dit non mais elle me propose autre chose qui est aussi de la lecture. Donc pour l'instant, pas trop de questions...

Chez moi aussi, le plan de travail est mural. J'ai déjà parlé plus haut du temps de prévision tous les matins. J'ai juste oublié de dire que les enfants doivent le construire par deux, l'un ayant un regard extérieur sur le travail de l'autre.

Nicolas a écrit :

Voilà ! Je ne sais pas si ça peut intéresser quelqu'un, si c'est bien le sujet de la liste.

Dites-moi...

En plein dedans !

--

**Nicolas SERVAJEAN**

Super !

Rien que pour vos 2 messages, ça valait le coup de faire cette liste.

Ca fait vraiment plaisir de rencontrer d'autres personnes qui sont sur la même longueur d'onde.

Bon, j'ai retenu 2 choses que je vais mettre en place dès demain :

- chaque CE1 devra d'abord aller voir son parrain (CE2) avant de venir me voir
- planification du PT à deux : j'hésite (un CE1 avec son parrain, mais 2 même CE1 peuvent avoir le même parrain ou 2 enfants entre eux ?), allez pour la 2ème option.

Pour ma part, chaque enfant a son PT hebdomadaire au format A4 maintenue sur une planche de même format avec de la pâte à croche. Je ne pense pas pouvoir utiliser de PT mural car problème de place !!!! mais j'aimerais bien en savoir davantage sur ce PT mural

...

A vous lire.

Philippe

P.S : Il serait intéressant de capitaliser nos échanges (synthétiser, prendre les parties qui peuvent nous intéresser ou les parties qui ont suscité des interactions, etc). Qui voudrait bien s'en charger ? (tant pis si ce n'est pas complet, le peu réalisé pourra toujours servir ...)

Effectivement, bonne idée que cette liste.

Alors, le plan de travail mural est dans notre classe, une planche de contreplaqué blanc avec une colonne par enfant, son prénom en haut et dessous, tout ce qu'il a à faire (que ce soit moi qui le demande, généralement avec son accord, sinon, ça ne sert à pas grand chose, ou que ce soit lui qui le demande). Les inscriptions concernent tout ce dont on souhaite se rappeler. Il ne sert pas que pour la journée : il sert aussi à mettre à qui on a à répondre, quel fax on a à faire, se rappeler que l'on a un article de journal à écrire, marquer à quelle étape du projet personnel on en est, mettre les numéros ou les pages (selon) des fiches de maths à faire, etc. Il ne concerne pas les activités de la classe entière mais seulement les activités individuelles ou à deux ou trois.

Tous les matins, à 10h15, on fait la réunion plan de travail et on écrit collectivement sur ce tableau, on modifie quand un projet a avancé, on efface ce qui est fait, etc. Il arrive qu'un enfant dise à un autre "tiens, t'as pas de maths toi" ou donne des idées aux autres.

Cela permet aussi éventuellement, de voir qu'il faut faire un point collectif sur l'addition avec retenue ou autre et que cela concerne plusieurs enfants. Ainsi, ils savent qu'ils peuvent s'entraider.

On écrit aussi dessus toute la journée : quand on décide de se lancer dans un nouveau travail, à la réunion messagerie, quand on décide de répondre à un fax, à un corres, etc....

Concernant le papillonnage, 1 le tableau n'est pas très grand, on ne peut donc pas y mettre énormément de chose et 2, je me permets de dire "finis d'abord ce que tu as commencé parce qu'après, tu ne vas plus t'en sortir!".

L'année dernière, j'avais essayé le plan de travail individuel mais c'était trop lourd à gérer pour moi, sur papier, et ça faisait aussi des dépenses de photocopies...

Mon objectif étant aussi que chacun sache quelle place il a dans la classe et comment il participe au groupe, il nous fallait quelque chose de collectif. D'où ce tableau effaçable et facile d'accès.

A vous lire,  
Ludovic

La journée s'est assez bien passée. L'idée d'aller demander au tuteur avant de venir me voir est super. C'est souvent les idées les plus simples qui fonctionnent bien !

Les enfants se sont mis donc par deux pour planifier leur travail. C'est pas mal et il devrait y avoir du mieux dans l'utilisation de leur plan de travail. Quelques CE1 ont commencé à changer d'attitude, et certains commencent à entrer dans le "jeu" du faire et donc de l'apprentissage. Mais j'en ai encore au moins 4 parmi les 14 nouveaux (CE1) qui n'y sont toujours pas ! Eux, ils guettent encore, dessinent, discutent, rêvassent, perturbent la classe etc. aujourd'hui, il y avait beaucoup de temps personnel et du coup, je m'aperçois que ces enfants, au bout d'un certain temps, finissent par se demander ce qu'ils font là, et ce qu'ils pourraient faire : c'est à ce moment là qu'ils se sont mis à dessiner ! Si les plages de temps personnels sont trop petites, ils n'ont pas le temps de ... s'ennuyer !! et du coup, ne s'interrogent pas, ne s'interpellent pas. Il faudrait donc, semble-t-il, continuer dans cette voie à savoir beaucoup de temps personnel où ils choisissent leur travail. Il faut donc un certain temps avant qu'ils soient dans la même situation finalement que lorsqu'ils sont à la maison (c'est-à-dire que c'est eux qui décident véritablement de ce qu'ils vont faire). Evidemment, ça doit faire sourire tous ceux qui ont des enfants depuis plus de

3 à 4 ans, mais ils doivent quand même bien le comprendre lorsqu'ils accueillent par exemple un enfant venant d'une autre école.

D'un autre côté, pour leur faire découvrir les différents coins, fichiers, activités possibles, je mets en place des ateliers tournants pour qu'ils puissent tous passer une fois partout.

Je reviens sur le plan de travail. Je galère un peu avec cet outil même si les CE2 (après l'avoir utilisé le dernier trimestre sous cette forme) s'en servent assez bien. Je pense qu'il serait plus efficace d'avoir ce plan de travail mural notamment pour les interactions qu'il puisse susciter entre les enfants et donc permettre une appropriation plus rapide par tous de cet outil : ce que Ludovic a bien décrit.

Ludovic, peux-tu nous prendre une photo de ce plan Mural ou donner plus de précisions sur l'aspect matériel ? Tu parles d'une planche contre plaqué blanc ; tu écris et ils y écrivent avec un feutre genre Velleda ? les traits et prénoms des enfants aussi ? Je suis curieux et j'aimerais en savoir davantage.

Philippe

Je vous propose d'être précis et vigilant sur l'objet du message afin de faciliter la capitalisation de nos échanges.

Ainsi, on pourrait par la suite trier les messages suivant l'objet et faciliter la relecture et l'écriture !

Dans ce cas, veiller à enlever le "Re" qui s'ajoute lorsque l'on clique sur Répondre et essayer que l'objet soit le plus représentatif du message : c'est très difficile car on a tendance à rebondir sur des événements, du coup à changer de thème mais c'est aussi comme ça qu'on crée des liens qui nous font avancer.

Enfin, on essaie ;-) )

Philippe Ruelen

Bonjour

Je ne sais pas si on peut joindre des pièces attachées aux messages sur la liste. J'ai pris mon plan de travail mural en photo. Je peux les envoyer ensuite.

Il y a plusieurs affiches. Pratiquement, ce sont des tableaux Velleda (en fait, pas des vrais, des grandes feuilles de plastique autocollantes récupérées à l'imprimerie sympa du coin. C'est pour ça qu'elles sont un peu cradoes, ça s'efface moins facilement que sur du vrai Velleda, mais question rapport qualité/prix... imbattable !)

Il y a des affiches récapitulant le travail en math et en français, ce qu'on peut faire dans chacune de ces matières, trié par compétence ou par thème. Par exemple, en français, les enfants peuvent écrire des textes, faire des exposés, des lectures documentaires à partir des BTj,... En math, il y a la récapitulation des fichiers possibles : problèmes, géométrie,... Pour les maths, j'ai encore un peu de mal à les "lâcher" complètement (je vais d'ailleurs aller au stage math ICEM ces vacances...). Je leur impose de travailler telle ou telle compétence quand je n'arrive pas à détecter un travail mathématique possible à partir de ce qui se passe dans la classe. C'est sans doute un garde-fou encore trop haut, mais bon... Par exemple, en ce moment, je leur fait travailler sur la numération car je sais qu'on en aura besoin dans l'année pour apprendre de nouvelles opérations,...

Il y a aussi des grands tableaux regroupant le travail de chacun dans les domaines suivants : les exposés en cours (ce qui permet de prévoir les présentations, de relancer ceux qui traînent, d'apporter des documents à eux qui pourraient en avoir besoin,...), les textes pour le journal, les recherches en cours liées à la vie de la classe (encore beaucoup trop sous-développées à mon goût...), le travail que doit faire chaque groupe pour la classe (par exemple, écrire pour se renseigner sur le tarifs d'une visite,...), les journalistes (tous les jours, deux enfants ont pour tâche de rapporter ce qui est fait dans la classe. On le met ensuite dans un grand classeur qui nous sert de mémoire.)

Voilà...

Juste une petite remarque à part : moi aussi, mes élèves m'appellent maître, à un point pour certains que c'en est quasi caricatural (ça remplace les virgules !). Je ne pense pas que ce soit un signe de déférence, mais plutôt une habitude. Je n'ai jamais rien imposé, c'est venu tout seul... Je m'étais posé la question après que des visiteurs soient venus dans ma classe et l'ait remarqué... sans arriver à une conclusion probante. Et puis, il y a des classes très traditionnelles où les enfants appellent l'institut par son prénom... Je ne sais pas si ça prouve grand chose (j'espère que non ;- ) !)

A bientôt

PS : c'est vrai qu'elle est pas mal cete liste...

**Nicolas SERVAJEAN**

Personnellement, les pièces jointes ne me dérangent pas. Est-ce que ça gêne quelqu'un ? Ceci dit, pour ne pas encombrer la liste, on peut aussi les mettre sur un site et indiquer un lien. Nicolas, peux-tu les mettre sur un site ? Si non, je peux les mettre sur la page Plan de Travail de mon site perso en indiquant qu'il s'agit de plans de travail muraux de copains (et j'indique vos noms si vous le voulez bien).

Ainsi, dans nos messages, on indique des liens ; ce que Fred a fait au sujet de son PT.

Philippe

Salut à tous

J'ai mis les photos de mon plan sur une page web. Je n'ai pas encore eu le temps d'écrire un truc...

Attention : c'est provisoire ! Je pense que ce plan va évoluer...

L'adresse : [http://nservajean.free.fr/plan\\_travail.htm](http://nservajean.free.fr/plan_travail.htm)

A bientôt

Nicolas

Laurent a écrit :

>En début d'année il est collectif et imposé. Faire tant de fiches de  
>tel fichier, de façon à ce que les enfants se familiarisent avec les différents outils.

Je ne l'ai pas fait et le regrette actuellement. Car, les nouveaux ne sont pas familiarisés avec les outils, et du coup se retranchent plus facilement vers le dessin car ils connaissent cet outil ! Zut alors !

Autre chose : les enfants ont planifié ce matin ce qu'ils allaient faire dans la journée en début de matinée. Ils l'ont bien fait ce matin (j'ai insisté), et on a remarqué que la plupart n'avait pas réussi à l'atteindre. Non pas parce qu'ils s'étaient donné trop de travail, mais parce qu'ils n'étaient pas dans l'apprentissage ni même pour certains dans l'activité.

J'ai fini la journée bien déçu, car ça ne tourne toujours pas comme je le souhaite (depuis 5 ans maintenant, l'année finit par bien tourner à partir du deuxième trimestre et je ne peux jamais repartir comme l'année a terminé car le fonctionnement ne me convient plus ! Dur, dur, y a des fois, j'en ai marre et j'ai l'impression de me donner des coups de marteau tout seul).

Bon, de retour dans la voiture, j'ai peut-être trouvé un début d'explication et une idée de remédiation ou plutôt de pilotage :

Ce n'était peut-être pas motivant pour eux de voir ce qu'ils avaient à faire et, même s'ils l'ont planifié eux-mêmes, ils l'ont peut-être pris comme un devoir ... (d'autant plus que j'y mettais quelques contraintes comme de la lecture obligatoire, mais aussi des math) d'où perte de motivation. Je ne sais pas s'il faut les lâcher complètement au risque de les voir rien faire si ce n'est un peu de dessin, voir ce que l'autre fait, une fiche de lecture pour avoir une certaine conscience tranquille etc. Sans doute n'est-ce qu'une étape ? Mais combien de temps va-t-elle durer ? Suis-je capable de l'assumer alors que je n'ai aucune idée du temps qu'elle va durer ? sachant aussi que je n'ai ces gamins que 2 ans, ça culpabilise pas mal ! Et puis, il faut bien arriver à impulser une dynamique, non ?

Bon, j'en viens à ce que je vais leur proposer demain :

Réunion Planification en début de matinée (ce n'est pas "notre" réunion, mais ce sera autre chose de très dirigé. On parlera sans doute des réunions plus tard) :

Chaque enfant devra cocher UN travail/activité qui sera le plus important de la journée (le plus long à faire) et c'est tout pour l'instant. On fera le tour rapide pour s'assurer que chaque enfant a en tête ce travail là.

Puis, au cours de la journée, après chaque activité, il planifiera une autre chose et ainsi de suite.

En projetant une activité à la fois, l'enfant (j'espère) sera davantage dedans !  
Voilà, on verra demain.

Peut-être que ce problème n'existe pas avec des CMs qui peuvent davantage anticiper ?

A vous lire.

A propos de nos échanges actuels sur le Plan de Travail, que pensez-vous de synthétiser nos échanges sur ce sujet lorsque l'on passera à un autre thème comme celui de la réunion comme le suggère Laurent et qui d'ailleurs m'intéresse bigrement !

Si vous êtes d'accord, on pourrait demander à Bernard qui s'intéresse à notre effervescence pour faire cette synthèse. Qu'en pensez-vous ?

Philippe Ruelen

Bonjour,

Comme convenu, une photo en ligne : <http://membres.lycos.fr/cooperons/IMG/jpg/pt.jpg>

Pas de super qualité mais... ça donne une idée. J'ai pas réussi à faire mieux.

Ludovic

Autre chose : les enfants ont planifié ce matin ce qu'ils allaient faire dans la journée en début de matinée. Ils l'ont bien fait ce matin (j'ai insisté), et on a remarqué que la plupart n'avait pas réussi à l'atteindre. Non pas parce qu'ils s'étaient donné trop de travail, mais parce qu'ils n'étaient pas dans l'apprentissage ni même pour certains dans l'activité. J'ai fini la journée bien déçu, car ça ne tourne toujours pas comme je le souhaite (depuis 5 ans maintenant, l'année finit par bien tourner à partir du deuxième trimestre et je ne peux jamais repartir comme l'année a terminé car le fonctionnement ne me convient plus ! Dur, dur, y a des fois, j'en ai marre et j'ai l'impression de me donner des coups de marteau tout seul).

Bon, de retour dans la voiture, j'ai peut-être trouvé un début d'explication et une idée de remédiation ou plutôt de pilotage :

Ce n'était peut-être pas motivant pour eux de voir ce qu'ils avaient à faire et, même s'ils l'ont planifié eux-mêmes, ils l'ont peut-être pris comme un devoir ... (d'autant plus que j'y mettais quelques contraintes comme de la lecture obligatoire, mais aussi des math) d'où perte de motivation. Je ne sais pas s'il faut les lâcher complètement au risque de les voir rien faire si ce n'est un peu de dessin, voir ce que l'autre fait, une fiche de lecture pour avoir une certaine conscience tranquille etc. Sans doute n'est-ce qu'une étape ? Mais combien de temps va-t-elle durer ? Suis-je capable de l'assumer alors que je n'ai aucune idée du temps qu'elle va durer ? sachant aussi que je n'ai ces gamins que 2 ans, ça culpabilise pas mal ! Et puis, il faut bien arriver à impulser une dynamique, non ?

Alors, nous, ce n'est pas un plan de travail de ce qu'il y a à faire dans la journée: c'est ce que l'on s'est fixé comme travail. On y fait la différence entre ce qui est rapide et ce qui est à plus long terme. On y met aussi des choses pour ne pas les oublier. Quand on l'écrit, lors de la réunion plan de travail, on précise, on rappelle quoi, pour quand, comment.

J'en avais pas parlé avant, mais on a aussi un tableau "projets" avec le prénom de l'enfant, le titre de son projet et la date choisie pour la présentation (un vendredi souvent). Ce qui fait que dans le plan de travail, on détaille quand même un peu : "recherche

d'informations", "première lecture", "questions", etc...

Ce qui n'est pas fait un jour reste sur le plan de travail jusqu'à ce que ce soit fait. La contrainte obligatoire que je mets est "maths". Cela ne semble pas les gêner. La lecture, c'est au cours des projets. Ces projets ont lieu tous les jours : chacun sait qu'il faut qu'il y travaille. Sauf accident (fatigue, envie de rien faire ou autre), les enfants y bossent tout le temps : c'est leur "bébé" et ils veulent le présenter aux autres...

Maintenant, au cours de la journée, je relance quand même régulièrement sur le plan de travail : "t'as vu tout ce que tu veux faire ? A ce rythme, t'auras jamais fini dans un mois !" ou "Tu sais plus quoi faire ? Ben regarde ce qu'on avait écrit"... Pour l'instant, ça suffit à les relancer.

D'ailleurs, souvent, quand ils "font rien" (de mes attentes de PE ayant des souvenirs de l'IUFM), c'est qu'ils sont bloqués quelque part...

Bon, j'en viens à ce que je vais leur proposer demain :

Réunion Planification en début de matinée (ce n'est pas "notre" réunion, mais ce sera autre chose de très dirigé. On parlera sans doute des réunions plus tard) :

Chaque enfant devra cocher UN travail/activité qui sera le plus important de la journée (le plus long à faire) et c'est tout pour l'instant. On fera le tour rapide pour s'assurer que chaque enfant a en tête ce travail là.

Puis, au cours de la journée, après chaque activité, il planifiera une autre chose et ainsi de suite.

En projetant une activité à la fois, l'enfant (j'espère) sera davantage dedans !

Voilà, on verra demain.

C'est une idée.

**Question** : pourquoi le plus important de la journée serait "le plus long à faire" ?

Peut-être que ce problème n'existe pas avec des CMs qui peuvent davantage anticiper ?

**Autre question** noyée dans un message précédent : Avez-vous des idées concernant les maternelles. Je me disais que j'allais leur faire leur colonne et trouver des images correspondant à des ateliers ou à des familles d'activités (genre fax, ou journal...) et que chacun, prendrait ce qu'il a envie de faire et irait l'inscrire. Avec aussi moi qui imposerait des choses.

Je me disais que l'intérêt serait qu'ils se rendent compte que les autres ont du boulot et que s'ils passent la journée à faire le bazar, les autres sont gênés dans ce qu'ils ont envie de faire. Comme le conseil est trop long pour eux (ça a pas marché), peut-être que ce pourrait être l'occasion de parler de ça avec eux et avec une motivation ?

A vous lire.

A propos de nos échanges actuels sur le Plan de Travail, que pensez-vous de synthétiser nos échanges sur ce sujet lorsque l'on passera à un autre thème comme celui de la réunion comme le suggère Laurent et qui d'ailleurs m'intéresse bigrement !

Si vous êtes d'accord, on pourrait demander à Bernard qui s'intéresse à notre effervescence pour faire cette synthèse. Qu'en pensez-vous ?

Ben pourquoi pas ? S'il est d'accord...

Ludovic Marchand

Alors, nous, ce n'est pas un plan de travail de ce qu'il y a à faire dans la journée: c'est ce que l'on s'est fixé comme travail.

oui, nous aussi. Le Plan de travail n'est pas un contrat : titre d'une brochure des Crepsc écrit par Michel Calvi dont le seul titre (je viens seulement de recevoir la brochure) m'a longuement fait réfléchir.

C'est quasi impossible pour moi d'aider à fixer le travail de chacun enfant avec lui (y en a 23 !). C'est pourquoi il doit le faire seul ou avec l'aide d'un copain.

Il le fera donc, à partir de demain, seulement pour la première activité qu'il va faire ; ensuite, il sera sans doute influencé par les activités et/ou projets des autres enfants qu'il va croiser.

On y fait la différence entre ce qui est rapide et ce qui est à plus long terme.

On y met aussi des choses pour ne pas les oublier.

Quand on l'écrit, lors de la réunion plan de travail, on précise, on rappelle quoi, pour quand, comment.

Activités rapides et activités d'un projet cohabitent sur le PT. l'enfant peut choisir sur son PT le matin de rechercher des infos, d'écrire le 1er jet, de corriger, de recopier, de traiter une image, etc bref un travail d'un projet en question.

Pour le plus long terme, j'utilise le "A FAIRE Qui ?" de Nicolas qui sert donc de pense-bête.

Ce qui n'est pas fait un jour reste sur le plan de travail jusqu'à ce que ce soit fait.

J'utilise un PT avec 4 colonnes correspondant aux 4 jours d'école de la semaine, ce qui permet à l'enfant de voir ce qu'il a fait dans la journée.

Ce qui n'est pas terminé devra être terminé le lendemain (j'essaie de contrôler ça pour chacun !), et les projets "plus long" sont mémorisés sur le tableau pense-bête.

**Question** : pourquoi le plus important de la journée serait "le plus long à faire" ?

Effectivement, l'activité importante pour l'enfant ne sera pas forcément la plus longue. J'imaginai l'enfant arrivant en classe avec un projet d'écriture en tête. Mais effectivement, ce peut être, par exemple, le passage d'un brevet qui peut être très rapide, une mesure quelconque par exemple.

**Autre question** noyée dans un message précédent : Avez-vous des idées concernant les maternelles. Je me disais que j'allais leur faire leur colonne et trouver des images correspondant à des ateliers ou à des familles d'activités (genre fax, ou journal...) et que chacun, prendrait ce qu'il a envie de faire et irait l'inscrire. Avec aussi moi qui imposerait des choses.

Je me disais que l'intérêt serait qu'ils se rendent compte que les autres ont du boulot et que s'ils passent la journée à faire le bazar, les autres sont gênés dans ce qu'ils ont envie de faire. Comme le conseil est trop long pour eux (ça a pas marché), peut-être que ce pourrait être l'occasion de parler de ça avec eux et avec une motivation ?

Je pense que c'est une bonne idée. Tiens nous au courant.

Philippe Ruelen

Bonsoir,

Un long moment d'absence de message car on avait beaucoup de boulot. Un peu surchargé dirons-nous !

Cette semaine, j'ai proposé aux enfants un nouveau PT et il semble que cela leur convienne mieux.

Il est téléchargeable à cette adresse :

<http://philippe.ruelen.free.fr/CECM/fondatio/PT/PT.rtf>

Très peu de choses à écrire, mais pas mal à surligner ou à colorier surtout lorsque l'activité de l'enfant est importante.

Ca se passe mieux, mais j'ai dû mettre quelques limites du genre "on ne va plus à un atelier permanent si on n'a pas un "projet" en tête", "demande à certains enfants de ne plus se mettre ensemble" car ils n'étaient pas actifs dans les ateliers mais discutaient, s'amusaient

sans véritablement être pour pas mal d'entre eux DANS l'activité mais plutôt pour "tuer" le temps !

J'ai encore un GROS soucis avec un enfant qui refuse TOUT surtout d'écrire quoi que ce soit, bref refuse l'activité en dehors du dessin. Il a préparé quelque chose aujourd'hui, je ne sais trop quoi mais il veut le présenter à la réunion de demain (car il a besoin de reconnaissance, et il est vrai que j'ai beaucoup de mal à le lui donner mais que de toute manière, c'est celle du groupe qu'il recherche). J'ai envie d'en profiter pour lui dire dès son arrivée qu'il ne pourra pas participer à la réunion s'il ne fait pas l'entraînement rituel du matin que j'ai imposé et décrit ici  
<http://philippe.ruelen.free.fr/CECM/fondatio/Entrain/entraim.htm>  
en espérant du coup qu'il le fasse car il peut le faire aisément. Mais c'est risqué car s'il ne le fait toujours pas ....

Ou alors le laisser présenter son truc devant le groupe pour qu'il puisse être reconnu (en espérant que cela soit suffisant pour lui), et que ce soit un point de départ à son activité. C'est fou comme ça fait du bien d'écrire, car, je sens que c'est cette solution qu'il serait préférable de faire. Mais, bon, il l'avait déjà fait en présentant une expérience en électricité et ça n'avait pas eu l'effet escompté car il avait présenté son schéma ou plutôt son dessin sur le cahier de sport à la place du cahier d'expérience. Bref, il s'était gouré de cahier lorsqu'il avait fait son croquis et, même si les enfants ont fait remarquer que les 2 cahiers se ressemblaient, il n'a pas eu la reconnaissance qu'il recherchait. Bon, je vais le laisser tranquille, on verra ce qui va se passer. Il faudrait aussi que je le rebranche sur ces dessins pour, pourquoi pas, faire une petite phrase explicative de chacun. Allez, on y croit !

Pour un autre gamin notamment (mais en fait, il y en a d'autres !), j'ai un autre problème car il est dans le "on en fait un minimum pour être tranquille" ; bref, il "fait" pour "l'autorité" (moi ou sa mère qui utilise d'ailleurs à la maison la menace du martinet !). Il aime beaucoup dessiner, tuer le temps comme il peut. Pour l'instant, je ne vois pas ce qu'il le botte vraiment hormis le dessin. Bien, et bah, je vais essayer d'entrer par le dessin. Allez, finalement, le fait d'écrire m'a fait changer un peu mes idées. Demain, je vais les voir tous les deux en leur demandant de me montrer leurs dessins !

Et après c'est les vacances.

Et chez vous, c'est comment ? Tout baigne ?

Bonne nouvelle cependant, ils ont décidé seuls de se lancer dès la rentrée dans un journal hebdomadaire comme celui que fait et que nous envoie Longecheval. On avait le journal de l'école qui sort environ tous les mois ou 2 mois, mais ça ne les satisfait pas totalement. Ils veulent un truc fait QUE par la classe.

A suivre.

Philippe Ruelen

Visiblement, on a fait le tour de l'outil "Plan de travail" ou du moins le tour qu'on a fait nous suffit pour l'instant. Car, ce n'est sans doute pas le premier ni le dernier !

Si Bernard est dispo. et volontaire, peut-être qu'il pourrait synthétiser nos échanges sur le Plan de Travail, synthèse qui pourrait nous faire rebondir sur ce sujet un peu plus tard ? Qu'est-ce que t'en dis Bernard ?

Laurent Bernardi a écrit :

*Je me pose depuis quelques temps aussi la question d'une réunion pour le plan de travail comme l'a décrite Bernard dans son livre, mais ce qui me retient c'est la gestion du temps. Combien de temps cela prend-il, n'est ce pas un peu lourd ...*

Comme Laurent le suggère, on pourrait échanger sur la réunion, non ?

Comme le dit Laurent, c'est souvent la lourdeur de ce qu'on met en place qui fait "capoter" certaines idées.

Dans ma classe, le moment de la réunion n'a pas encore été figé. En début de journée ou au milieu de la matinée, elle peut permettre de planifier le travail pour la classe comme, par exemple, la réponse à un message bref le traitement d'une information qui arrive en classe. Mais, je me suis aperçu que, tant que le groupe n'existe pas réellement (comme en début d'année avec 14 nouveaux), la réunion en fin de journée qu'on appelle alors "présentations" apporte davantage à la classe : présentations de ce qu'on a fait dans la journée, présentation d'un dessin, d'un texte etc.

Tant que la communication du groupe n'est pas riche, il est vrai que la réunion du matin n'est pas forcément intéressante mais elle m'a permis de leur donner des infos, présenter des outils. Et puis, la résolution des chamailleries du début d'année qui devient de moins en moins importante au fur et à mesure que le groupe accepte chacun.

Laurent, tu parles d'une réunion pour le Plan de Travail. Qu'entends-tu par là ? Un temps où chacun va planifier son Plan de Travail ? Pour moi, la réunion n'a pas l'objectif de planifier un Plan de Travail même si ça peut être le cas pour le traitement de certaines informations. Il me semble que la réunion est un moment où on se retrouve tous ensemble, une sorte de carrefour où chacun pourra apporter une ou plusieurs informations.

J'ai l'impression que, c'est lorsque je me suis donné des objectifs précis pour la réunion, qu'elle s'est le moins bien passé !

Et vous ? Avez-vous une réunion quotidienne ? est-ce que ça marche ? A quelle heure ?

J'hésite à instaurer une réunion à thème de temps en temps : par exemple, réunion "messenger" dont les informations ne seraient QUE les messages reçus. Avez-vous essayé ?

@+

Philippe Ruelen

Long silence...

J'ai du mal avec certains parents d'élèves : les maternelles ne font rien, les CE2 devraient apprendre les tables de multiplication, il faut des devoirs pour les enfants... Le problème, c'est que les parents ne viennent pas me voir pour m'en parler. Je l'apprends suite à des rumeurs ou carrément comme quand, le jour de la sortie, une famille vient me voir pour me dire qu'ils enlèvent leur fille...

J'avais déjà fait une réunion sur la classe unique mais je crois qu'il va falloir que j'en fasse une autre, et avec des intervenants (moi, ils me croient pas...)

Sinon, je mets mes réponses dans le message. Pour changer, elles seront en rose.

----- Original Message -----

**From:** [Philippe Ruelen](#)

**To:** [3type@marelle.org](mailto:3type@marelle.org)

**Sent:** Wednesday, October 29, 2003 11:13 AM

**Subject:** 3ème type : La réunion

Visiblement, on a fait le tour de l'outil "Plan de travail" ou du moins le tour qu'on a fait nous suffit pour l'instant. Car, ce n'est sans doute pas le premier ni le dernier !

Si Bernard est dispo. et volontaire, peut-être qu'il pourrait synthétiser nos échanges sur le Plan de Travail, synthèse qui pourrait nous faire rebondir sur ce sujet un peu plus tard ? Qu'est-ce que t'en dis Bernard ?

ça serait super :-)

Laurent Bernardi a écrit :

*Je me pose depuis quelques temps aussi la question d'une réunion pour le plan de travail comme l'a décrite Bernard dans son livre, mais ce qui me retient c'est la gestion du temps. Combien de temps cela prend-il, n'est ce pas un peu lourd ...*

Comme Laurent le suggère, on pourrait échanger sur la réunion, non ?

Comme le dit Laurent, c'est souvent la lourdeur de ce qu'on met en place qui fait "capoter" certaines idées.

Dans ma classe, le moment de la réunion n'a pas encore été figé. En début de journée ou au milieu de la matinée, elle peut permettre de planifier le travail pour la classe comme, par exemple, la réponse à un message bref le traitement d'une information qui arrive en classe. Mais, je me suis aperçu que, tant que le groupe n'existe pas réellement (comme en début d'année avec 14 nouveaux), la réunion en fin de journée qu'on appelle alors "présentations" apporte davantage à la classe : présentations de ce qu'on a fait dans la journée, présentation d'un dessin, d'un texte etc.

Chez nous, nous n'avons pas de réunion de présentation instaurée. Nous faisons des moments soit à la demande des enfants, soit à la fin des projets qui sont programmés pour la fin de semaine. Donc tous les vendredi. Mais effectivement, présentée comme tu la présentes, cette réunion présente de l'attrait concernant la communication dans le groupe.

Tant que la communication du groupe n'est pas riche, il est vrai que la réunion du matin n'est pas forcément intéressante mais elle m'a permis de leur donner des infos, présenter des outils. Et puis, la résolution des chamailleries du début d'année qui devient de moins en moins importante au fur et à mesure que le groupe accepte chacun.

Laurent, tu parles d'une réunion pour le Plan de Travail. Qu'entends-tu par là ? Un temps où chacun va planifier son Plan de Travail ? Pour moi, la réunion n'a pas l'objectif de planifier un Plan de Travail même si ça peut être le cas pour le traitement de certaines informations. Il me semble que la réunion est un moment où on se retrouve tous ensemble, une sorte de carrefour où chacun pourra apporter une ou plusieurs informations.

J'ai l'impression que, c'est lorsque je me suis donné des objectifs précis pour la réunion, qu'elle s'est le moins bien passé !

Notre réunion plan de travail a lieu vers 10h15. C'est là que nous remplissons le plan de travail mural. J'écris dessus. on efface ce qui a été fait et on ajoute ce que l'on va faire. Généralement, il y a deux types d'inscriptions : ce que je demande de faire et ce que les enfants souhaitent faire. Les enfants semblent attendre cette réunion car c'est ce qui va structurer la suite de la journée et c'est aussi là qu'ils pourront me demander de venir particulièrement sur tel ou tel point.

Et vous ? Avez-vous une réunion quotidienne ? est-ce que ça marche ? A quelle heure ?

J'hésite à instaurer une réunion à thème de temps en temps : par exemple,

réunion "messagerie" dont les informations ne seraient QUE les messages reçus. Avez-vous essayé ?

Nous avons aussi une réunion messagerie, en début d'après-midi : 13h30. Lors de cette réunion, nous lisons les lettres, fax, mails, et présentons les magazines, journaux, CD et livres reçus pour la classe et les courriers individuels peuvent être lus au groupe si les enfants le souhaitent. Nous décidons alors de répondre ou non. Quand nous faisons une réponse collective, elle se fait dans la foulée. Sinon, on inscrit sur le plan de travail la réponse que l'enfant a décidé de faire. cette réunion dure 15 minutes maximum.

Avant, les enfants pouvaient répondre à tous les messages qu'ils souhaitaient. Mais le suivi n'était pas régulier et le problème se révélait important pour les correspondances collectives : à ne plus savoir si la réponse avait été faite... Alors je pensais, à la rentrée, leur demander d'inscrire 1 seule chose sur leur plan de travail, quitte à garder sous le coude ce qui les intéressait d'autre mais de ne pouvoir les inscrire que quand cela serait fait. Qu'en pensez-vous ?

Nous avons aussi un conseil de classe, chaque semaine, le vendredi, à 13h45. Mais je pense que c'est une autre question.

@+

Philippe Ruelen

A+ aussi,

Ludovic

Catherine à tous,

Je suis avec intérêt tous les échanges, mais il m'est difficile d'intervenir. Et plus le temps passe, plus c'est difficile, parce que la situation dans laquelle je suis n'a rien à voir avec la vôtre.

Je suis prof de français dans un petit collège de la banlieue bordelaise. 5h de cours par semaine avec chacune de mes deux classes de français : autant dire que les choses avancent très lentement, et que le groupe classe a du mal à se constituer.

Il faut aussi du temps avant que les classes comprennent qu'elles peuvent intervenir sur le plan de travail. Pour le moment, c'est encore moi qui le fais et le leur propose. C'est ma prévision du travail sur trois semaines. Je la présente à la classe, qui ajoute, modifie etc. Peu à peu, au cours de l'année, je confie la gestion de ce plan collectif à deux volontaires, mais cela reste artificiel, parce qu'ils n'ont sans doute pas assez de temps pour que des projets personnels émergent, et que le poids du programme à faire est trop lourd.

Il y a une heure de travail individuel, et ils ont chacun un plan de travail personnel, et ça commence à fonctionner assez bien. Je vais bientôt pouvoir mettre en route le travail de groupe...

Mais vous voyez, je suis bien loin encore de l'école du 3° type...

Je me demande quand même si la réflexion en ces temps de remise en cause, ne devrait pas porter aussi sur le collège.

Catherine

Bonjour,

Alors ça, c'est intéressant !

Je ne connais pas le milieu du collège.

Comment fais-tu le plan de travail ? Avez-vous des moments précis pour que tu le présentes et que les élèves interviennent dessus ?

Naïvement sûrement, je me demande si un affichage extérieur à la classe, disponible tout le temps pour les élèves ne leur permettrait pas d'inscrire leurs envies, leurs idées ?

Arrives-tu à travailler avec d'autres profs sur ce genre de fonctionnement ? (techno, histoire, autre ?)

A te lire,

Ludovic Marchand

----- Original Message -----

Au contraire Catherine, je trouve ton expérience des plus intéressantes car ça se passe au ... collège ! Et là, les conditions sont loin d'être les meilleures !!

Est-ce que tu as une classe en tant que prof principal et donc bénéficies-tu de "l'heure de vie" (je crois que ça s'appelle comme ça, non) ? Par cette heure (il y a peu de temps, c'était 2 heures, non ?), j'ai l'impression qu'il y a une porte pour entrevoir d'autres pratiques et pour faire vivre un groupe en instaurant par exemple la réunion. Malheureusement, cette heure se transforme bien souvent, semble-t-il, à de l'aide aux devoirs ou à une heure d'étude tout simplement. Peux-tu nous faire connaître davantage la réalité du collège ?

Philippe

Ludovic a écrit :

*Avant, les enfants pouvaient répondre à tous les messages qu'ils souhaitaient. Mais le suivi n'était pas régulier et le problème se révélait important pour les correspondances collectives : à ne plus savoir si la réponse avait été faite...*

S'il s'agit de correspondance collective, c'est affiché sur ton panneau en classe, non ? Pourquoi ne saviez-vous plus si la réponse a été faite puisqu'à chaque réunion vous effacez ce qui a été fait ?

*Alors je pensais, à la rentrée, leur demander d'inscrire 1 seule chose sur leur plan de travail, quitte à garder sous le coude ce qui les intéressait d'autre mais de ne pouvoir les inscrire que quand cela serait fait. Qu'en pensez-vous ?*

J'ai essayé cela fin septembre, mais j'ai arrêté. En imposant cette contrainte, il me semblait que le Plan de Travail ne devenait plus utile pour eux. Et puis, j'ai raisonné comme si on ne faisait (entrait en activité) que si c'était indiqué (planifié) sur le plan de travail. Certes, c'est souvent ce qu'on fait en tant qu'adulte et d'ailleurs, à quelques jours de la reprise, mon plan de travail personnel est encore trop rempli pour le peu de temps qu'il me reste !! Mais, j'ai l'impression que les enfants vont entrer dans pas mal d'activités sans les avoir planifié, et bien souvent, je les ai freiné en leur rappelant le plan de travail (ce qu'ils avaient prévu), et je crois que c'était une erreur.

Philippe Ruelen

Ludovic a écrit :

*Avant, les enfants pouvaient répondre à tous les messages qu'ils souhaitaient. Mais le suivi n'était pas régulier et le problème se révélait important pour les correspondances collectives : à ne plus savoir si la réponse avait été faite...*

S'il s'agit de correspondance collective, c'est affiché sur ton panneau en classe, non ? Pourquoi ne saviez-vous plus si la réponse a été faite puisqu'à chaque réunion vous effacez ce qui a été fait ?

*Eh bien ces réponses à faire étaient inscrites sur le plan de travail dans la classe, effectivement. Cependant, les enfants s'y perdaient parmi tous les messages qu'ils avaient à écrire. Du coup, au moment de la réunion, ils disaient avoir fait quelque chose qui n'avait pas été fait au lieu d'autre chose qui, lui, avait été fait. Résultat, on perdait beaucoup de temps à vérifier, à chercher les réponses faites, etc...*

*Alors je pensais, à la rentrée, leur demander d'inscrire 1 seule chose sur leur plan de travail, quitte à garder sous le coude ce qui les intéressait d'autre mais de ne pouvoir les inscrire que quand cela serait fait. Qu'en pensez-vous ?*

J'ai essayé cela fin septembre, mais j'ai arrêté. En imposant cette contrainte, il me semblait que le Plan de Travail ne devenait plus utile pour eux. Et puis, j'ai raisonné comme si on ne faisait (entrait en activité) que si c'était indiqué (planifié) sur le plan de travail. Certes, c'est souvent ce qu'on fait en tant qu'adulte et d'ailleurs, à quelques jours de la reprise, mon plan de travail personnel est encore trop rempli pour le peu de temps qu'il me reste !! Mais, j'ai l'impression que les enfants vont entrer dans pas mal d'activités sans les avoir planifié, et bien souvent, je les ai freiné en leur rappelant le plan de travail (ce qu'ils avaient prévu), et je crois que c'était une erreur.

*Alors la solution est peut-être de rappeler aux enfants de ne pas en marquer trop, sans imposer.*

Une autre idée vue dans une autre école : faire un panneau "à faire, plus tard, si on a le temps" sur lequel on peut mettre ce que l'on aimerait faire mais que l'on ne sait pas si on aura le temps...

Ludovic Marchand

Bonjour,

Alors ça, c'est intéressant !

Je ne connais pas le milieu du collège.

Comment fais-tu le plan de travail ? Avez-vous des moments précis pour que tu le présentes et que les élèves interviennent dessus ?

Je fais un plan de travail collectif pour une période de trois semaines. J'intègre dans ce plan de travail, qui est par ailleurs une programmation classique du programme, des moments différents : "Quoi de neuf ?", "Trois Minutes", Lecture de textes, présentation de la presse, travail individualisé etc. tout ce qui peut introduire des ruptures dans leur vision classique du travail. Au bout de trois semaines, il y a une réunion de classe. Nous avons, bien sûr, un cahier-mémoire de ces réunions, et un secrétaire, un président etc.

Pour le moment, c'est moi qui fais le plan de travail collectif, mais je le présente aux classes pour qu'elles le modifient, ou en tout cas donnent leur avis. Pour le moment, à part des modifications de détail, les 3<sup>e</sup> ont programmé un débat, et ont voulu faire une correspondance avec des Américains, ce qui pose un pb d'organisation : comment travailler efficacement dans deux salles (il y a dix ordinateurs et ils sont 24 : d'où l'idée de travailler en demi-groupes, en mettant la moitié de la classe au foyer. Mais si la prof n'est pas là, ils s'amusent : la réflexion a juste commencé la dernière fois. Ils veulent un aide-éducateur pour les surveiller, et l'idée ne leur est pas encore venue de se surveiller tout seuls !

Naïvement sûrement, je me demande si un affichage extérieur à la classe, disponible tout le temps pour les élèves ne leur permettrait pas d'inscrire leurs envies, leurs idées ?

Non, pas un affichage extérieur, mais un affichage dans la classe, pourquoi pas ? Mais ils ont le cahier de la classe. Les 6<sup>e</sup> l'ont investi pour régler toutes leurs chamailleries de début d'année. Les 3<sup>e</sup> ne l'ouvrent pas. Mais la difficulté, à cet âge, est de faire s'exprimer les envies. Pas facile, après quatre ans de silence.

Arrives-tu à travailler avec d'autres profs sur ce genre de fonctionnement ? (techno, histoire, autre ?)

Non, je n'y arrive pas. J'ai participé, il y a quelques années, à une équipe de dix profs autour d'un projet théâtre, et nous allions vers un fonctionnement de plus en plus coopératif : cours à plusieurs, réflexion commune sur l'évaluation, etc. mais dans ce collège, je travaille presque seule. Je dis "presque", parce que j'arrive à faire certains projets ponctuels avec d'autres (sorties, quelques heures de cours communes en SVT/français...) Cette année, nous mettons en place dans la classe de 3<sup>e</sup> un livret d'évaluation. Pour les profs, certes, mais c'est un début vers plus de cohérence...

A te lire,

Ludovic Marchand

Catherine à tous,

Je continue à répondre entre les lignes.

----- Original Message -----

**From:** [Philippe Ruelen](mailto:Philippe.Ruelen)

**To:** [3type@marelle.org](mailto:3type@marelle.org)

**Sent:** Friday, October 31, 2003 11:48 AM

**Subject:** Re: 3ème type : La réunion

Au contraire Catherine, je trouve ton expérience des plus intéressantes car ça se passe au ... collège ! Et là, les conditions sont loin d'être les meilleures !!

Est-ce que tu as une classe en tant que prof principal et donc bénéficies-tu de "l'heure de vie" (je crois que ça s'appelle comme ça, non) ? Par cette heure (il y a peu de temps, c'était 2 heures, non ?), j'ai l'impression qu'il y a une porte pour entrevoir d'autres pratiques et pour faire vivre un groupe en instaurant par exemple la réunion. Malheureusement, cette heure se transforme bien souvent, semble-t-il, à de l'aide aux devoirs ou à une heure d'étude tout simplement. Peux-tu nous faire connaître davantage la réalité du collège ?

Je ne suis pas professeur principal cette année, mais cela ne me gêne pas. Effectivement, il existe depuis quelques années une "heure de vie de classe". C'est en fait 10h par an payées au professeur principal, à utiliser comme il l'entend.

Tu as raison, c'est souvent dévoyé, parce que les profs ne savent pas comment l'utiliser. Notre réunion de coopérative leur ferait très peur, s'ils en entendaient parler, parce que c'est un renversement complet de conception de l'enfant : penser qu'il n'est pas là seulement pour obéir sans poser de questions, mais qu'il est capable d'esprit critique, et qu'il peut donc critiquer le prof et le cours, c'est insupportable. Les profs méconnaissent complètement le pouvoir équilibrant du groupe autour de l'individu. Ils ignorent que ce groupe, quand il est constitué, est une force de cohésion extraordinaire. Ils en restent donc à la relation duelle, à la morale, à la menace et aux punitions.

Cette année, donc, j'utilise une partie de mes heures de français, en baptisant cela : "travail sur l'oral" dans le cahier de texte de la classe (l'équivalent de votre cahier-journal, je crois). C'est plutôt intéressant, parce que je n'ai à gérer que mon heure de français, alors qu'en tant que prof principal, il faut parfois intervenir auprès des autres collègues, ce qui n'est pas toujours confortable.

Catherine

Philippe

Bonsoir,

Après de nombreux messages au début de l'ouverture de la liste, nous avons considérablement ralenti nos échanges. Il est vrai que l'école du 3ème type nous a fait et continue de nous faire réfléchir, et du coup, les modifications de notre fonctionnement nous ont pris beaucoup d'énergie. Cela dit, c'est quand même suite à tout ça, que je termine un trimestre relativement satisfait ou du moins où la déception et l'insatisfaction sont la moins importante que dans les années précédentes.

**Ce qui a marché très rapidement :**

- la routine quotidienne placée en milieu de matinée (tout au long du trimestre)

**Ce qui a fini par marcher assez bien (après tâtonnement et essais) :**

- les présentations quotidiennes placées en fin de journée
- le rituel du matin : petites activités imposées en arrivant le matin. Rituel à la fois sécurisant pour l'institut et permettant que l'enfant ne mette pas trop de temps avant de se réveiller ;-)
- Ce n'est pas lui imposer un rythme mais de lui en présenter un.
- la mise en place de quelques moments collectifs courts et rassurant dont l'un étant une analyse collective d'une création mathématique faite par un enfant (mis en place en cours de trimestre et petit à petit)
- la mise en place de brevets scolaires et non scolaires, et leur gestion informatisée avec le logiciel Bingo. Certains brevets ont été créés pour rendre compte d'une capacité suite à une activité, et non pour constituer un but. (découverte qui m'a apporté de la satisfaction)

**Ce qui reste incertain après une mise en place récente :**

- la suppression des ateliers tournants "découverte du monde" de l'après-midi pour les inclure dans le travail personnel (appelé T.I. par certains)
- la forme du Plan de Travail avec la mise en place d'un contrat de travail pour certains enfants (à savoir l'absence de certaines activités et l'obligation d'autres activités)

**Ce que je ne referai pas :**

- une "entrée en matière" pour les nouveaux qui débarquent, par un Plan de travail avec de nombreuses activités possibles sous la forme d'ateliers permanents (Balance numérique, balance Roberval, Électricité, peinture etc). Plutôt que d'introduire les fichiers auto-correctifs petit à petit et leur présenter d'un seul coup les ateliers permanents, je ferai le contraire la prochaine fois.

**Mes attentes pour le deuxième trimestre :**

- perdurer ce fonctionnement
- rendre possible un plus grand nombre d'activités différentes possibles dans le T.I.
- que l'idée de restreindre les activités possibles du Plan de Travail pour certains enfants ne me hante plus !
- que le CDI soit davantage utilisé
- et surtout que l'activité des enfants continue d'augmenter.

@ vous lire.

Philippe Ruelen

Bonjour Philippe, Bonjour aux colistiers du troisième type,

Eh bien ça faisait longtemps... Je n'avais pas répondu plus tôt et j'en suis désolé.

Une question tout d'abord : quel est ce logiciel Bingo dont tu parles ? Et quels sont ces brevets ? Est-ce un peu comme le système des ceintures de comportement mais étendu à d'autres domaines ?

Ensuite, je vais présenter à nouveau la classe de La Puye parce que ça a changé... Nous sommes maintenant 12 cycle 1, 1 cycle 2 et 3 cycle 3...

Le groupe des grands est moins important et ça change tout.

L'Aide Maternelle (qui a suscité pas mal de problèmes) a été changée par la mairie et cela a permis de repartir sur de meilleures bases mais 5 enfants sont partis. (et 2 sont arrivés).

Nous n'avons pas modifié l'organisation de la journée, pris que j'étais par des considérations "para-scolaires" (relations parents, élus, etc...)

Par contre, je cherche à mettre en place un maximum d'activités (ateliers, modifications de l'environnement, projets à proposer...) qui permettent de développer l'imagination et l'assurance des enfants. Je cale sur le "je-ne-sais-pas-donc-je-baisse-les-bras"... Je pense creuser la piste de la création en arts plastiques.

Dans le domaine mathématique ou scientifique, peu d'enfants sont chercheurs, créateurs. Et je n'arrive pas (évidemment je suppose) à les lancer dans une démarche de création mathématique (genre le texte libre maths dont parle Le Bohec). Je suppose qu'il y a des choses à développer avant d'en arriver à ces attitudes mais je n'arrive pas bien à les cerner. Peut-être pourriez-vous m'aider ?

mais peut-être fais-je fausse route... ?

A vous lire,

Ludo

Bingo est un logiciel qui fonctionne sous Dos, Windows 95 et 98 et qui permet de gérer les brevets des enfants assez facilement. Comme windows NT a court-circuité le DOS, le logiciel ne fonctionne pas. Je recherche au passage un informaticien ou beaucoup de temps libre (?a viendra sans doute) pour faire migrer le logiciel avec une interface Windows.

Lorsqu'un enfant a démontré qu'il savait faire telle ou telle chose (par l'intermédiaire d'un test par exemple ou par le résultat de l'une de ses activités), je peux saisir la réussite de cet enfant dans l'arbre des connaissances qui se trouve du coup modifié.

Ce logiciel, gratuit, permet de s'affranchir d'acheter le fameux logiciel Gingo (5000 F) qui, par ailleurs, n'est pas très simple à utiliser pour un enfant. Gingo a des possibilités que Bingo n'a pas et réciproquement.

Différentes possibilités de le mettre en oeuvre dans la classe. Cette année, je l'utilise de la manière suivante :

- Libre accès sur les ordinateurs aux enfants (impression/visualisation du blason, recherche de personnes ressources notamment)
- c'est moi qui saisis les réussites des enfants et qui crée les nouveaux brevets que j'annonce à la réunion ou que les enfants proposent.

Le mieux, c'est de le télécharger et de faire des essais.

<http://philippe.ruelen.free.fr/Bingo/index.htm>

Ce serait avec plaisir de travailler sur Bingo avec vous. (son utilisation en classe notamment).

Grâce à Philippe Lamy qui utilise Gingo dans sa classe, je me suis lancé à ne donner aux parents, à la fin de chaque trimestre QUE le blason de l'enfant (c'est-à-dire ses réussites) à quelques nuances près qui relèvent du détail et dont on abordera sans aucun doute si on change sur Bingo (liées à une nouvelle fonctionnalité qu'on a ajoutée cet été avec Bruce). Bref, beaucoup moins de temps (quasiment nul d'ailleurs) à dactyler un livret scolaire. D'ailleurs, à tout moment, l'enfant peut imprimer son blason.

PHILIPPE

Je suis Laurent, Philippe m'a demandé de me présenter à vous et d'expliquer un truc que j'ai dit. Je suis en poste depuis cette année dans une petite école de charente maritime (Jazennes) où il n'y a qu'une classe, de cycle 3, l'école est en RPI et j'ai hérité de la direction. Je suis aussi (et surtout je crois) militant au sein d'un mouvement d'Education

Nouvelle depuis un peu plus de 7 ans, les CEMEA, avec qui je fais des choses à l'assoc de Poitou Charentes. Si j'ai sacrifié du temps pour bachoter ce concours de... j'en ai aussi profité pour chercher ce qui faisait le plus écho à ce que je défendais en terme d'éducation, à l'école. Il me semble que Bernard (et ceux avec qui il a bossé, et bossent encore), son école du 3ème type, sa pédagogie de la structure et de la communication est ce qui va le plus loin, et je pense que "l'essentiel ne doit plus être bien loin" (c'est sur ça que je dois m'expliquer) d'abord dans la mesure où les apprentissages s'enclenchent sans que le point de départ soit un programme arbitraire et pré-maché mais la vie (!! si l'essentiel n'est pas la vie), les enfants s'y retrouvent, les tares du système éducatif contournées ("problème" de "motivation", de "rythmes scolaires", de savoir quelle "méthode" est la meilleure, etc.) Le fait qu'il touche d'aussi près des "utopies" (que beaucoup pensent inaccessibles) est bien la preuve que l'essentiel est tout proche. Tout proche... mais tellement loin, pour l'institution, et pour moi, au quotidien dans la classe.

Alors c'est en débutant que je viens vers vous, tout en sachant, je crois, vers où je vais, vers où j'ai envie d'aller en tout cas, pour aussi donner un coup de main à l'institution, pour lui rendre service en lui disant parfois "non", tout en ayant autre chose à lui proposer et à argumenter.

Je ne sais pas (encore) trop qui sont les gens de cette liste, j'imagine que vous êtes tous plus expérimentés et en avance que moi, peut être qu'un débutant pourra vous aider, à un moment ou à un autre, comme, ça j'en suis sûr, vous m'aidez à aller plus loin. Je ferai en tout cas ce que je peux pour faire avancer le shmilblick, avec vous.

J'ai bien hâte de vous lire... (j'espère que c'est pas trop long, Philippe m'avait dit de faire rapide et simple, j'espère qu'il va pas m'engueuler...)

A bientôt

Laurent Bellenguez

Suite ? une demande des enfants, on avait planifié un rendez-vous pour faire musique tous ensemble dans la salle de motricité?. Pour l'instant (c'est ?-dire depuis le début de l'année), personne n'avait fait musique

On s'est donc retrouvé lundi dernier dans la salle de motricité?, et là, je leur ai dit que je n'étais pas bien doué en musique et que j'aurais du mal ? préparer quelque chose de bien. Je leur ai donc demandé s'ils avaient des idées. Les idées ont alors fusées (j'avais probablement sorti tam-tam et claves) et ils avaient du mal ? choisir ce qu'ils allaient faire ; certains voulant une chose, les autres autre chose etc. Il a fallu un peu de temps et que je leur rappelle aussi que l'idée était de faire de la musique et non de la "parlotte" pour que 2 groupes s'installent naturellement : 6 filles dont 3 CE2 qui voulaient refaire un truc fait ensemble l'année dernière et un autre groupe plus important voulant faire ce qu'ils ont appelé "le concert" (je crois).

Certains sont venus me dire que l'autre groupe les gênait. J'ai haussé les épaules et ai attendu la réunion du lendemain et le moment où ils évoquaient ce moment passé puisqu'il fallait effacer ce rendez-vous (qui a eu lieu) sur le Plan de Travail Collectif. Là, je leur ai donc demandé si ça s'était bien passé?. Et c'était parti ! "c'était bien, mais les autres nous empêchaient de nous concentrer .... ça nous gênait etc etc". "Que proposez-vous ?" leur ai-je demandé. Et de là, je vous passe les détails de la discussion qui fut d'ailleurs intéressante pour arriver ? la proposition qui a été votée ? la majorité "on peut aller faire musique par petit groupe (pas plus de 5) dans la salle de motricité pendant le travail personnel" (c'est ?-dire quasi ? tout moment).

Et cette décision a évidemment provoqué un certain désordre dans l'organisation. Nombreux ont été les groupes d'enfants désireux d'aller faire de la musique. Ils me demandaient l'autorisation, je ne sais pas pourquoi finalement, mais ça m'arrangeait bien et j'ai fini la semaine (c'est ?-dire le vendredi soir) par refuser ? certains d'y aller !!! L'organisation désordonnée, il fallait que je prenne du recul, analyser et réguler pour pouvoir intégrer cette nouvelle "donnée" dans l'organisation sans que j'en sois perturbé au point de réagir brutalement.

Certes, j'avais, dès la première demande, précisé au groupe qu'il devait présenter ensuite leur production sonore au reste de la classe. Du coup, j'étais assuré puis d'ailleurs rassuré sur ce que le groupe avait

fait dans la salle de motricité ? ! Bref, ça, c'était pas mal, puisque suite à leur présentation, le groupe reprenait ensemble le rythme joué et que c'était beaucoup mieux que ce que j'aurais pu proposer. Et plus rapide ! En 10 mn, les groupes de 2 à 3 enfants produisaient quelque chose. J'étais donc complètement ravi pour la musique et j'imaginai déjà ce que cela allait engendrer par la suite de positif pour la musique.

Oui, pour la musique mais, du coup, me demandant l'autorisation pour y aller, ils vacuaient leur responsabilité à faire le choix puisque c'est moi qui le prenais. Et évidemment, ça les arrange bien de ne pas avoir à faire un choix difficile entre "j'ai envie de faire ça" mais "j'ai à finir car j'ai dit que je le finissais à telle date" ou "j'ai l'obligation de faire des maths et du français tous les jours" etc. Et puis, ça m'arrangeait aussi car je n'étais pas prêt à accepter qu'un enfant parte en salle de motricité et passe finalement sa journée à choisir que ce qui l'intéresse. J'inclue dans le terme "structure" les règles de fonctionnement implicites et explicites qui, même si elles sont de moins en moins importantes (fonction de "l'état" des enfants) existent et me semblent encore nécessaires dans ma classe.

Bref, vendredi (hier soir) 16h30, j'ai une problématique à résoudre et c'est ce qui m'a conduit à vous écrire. En revenant à la maison, on a changé avec Anne, ma femme, et ça tombait bien puisqu'elle venait de recevoir un document donné par un parent d'une élève d'une collègue "Apprends-moi à comprendre seul" de Sylvie Cèbe (IUFM d'Aix) qui précise **l'importance de ne pas assister les enfants mais de les aider à avoir une autorégulation. "en répondant à leurs sollicitations, en acceptant de contrôler leur comportement et leur attention, on renforce un type de fonctionnement peu efficace et les comportements caractéristiques des mauvais apprenants."**

C'est donc en agissant sur la structure (et non directement sur les enfants via leurs demandes d'autorisation) que mon action doit se situer pour aider les enfants à s'autoréguler.

Du coup, j'ai préparé une affiche pour tenter de clarifier les choses. Ci-joint cette affiche en espérant que certains d'entre vous agiront car tous les avis, même contraire au mien, m'enrichissent. J'ai essayé de ne pas tomber dans notre représentation de la "carotte". Ce qui est le plus difficile justement, c'est de sortir de ces représentations (monde 3 !).

A vous lire.

Philippe Ruelen

Salut Laurent,

Je te suggérerais de te présenter sur la liste car les échanges sont peu nombreux en ce moment et cette idée "l'essentiel ne doit plus être bien loin" est je crois, ce qui nous rassemble sur cette liste ; je pensais que l'explicitation sur la liste pourrait la faire véritablement démarrer. Après, que tu le fasses, de manière simple et rapide, ou le contraire, peu importe. Tu verras d'ailleurs que j'ai tendance à être un peu compliqué dans mes emails !

Bon, si tu veux que je gueule Laurent, ce serait plutôt pour dire qu'on est tous débutants ! Si on perd cet esprit de "débutant", on perd l'esprit de recherche qui va avec, et on n'avance plus !

Bon, j'en profite pour vous indiquer les membres présents sur la liste :

[Bernard.Collot2@wanadoo.fr](mailto:Bernard.Collot2@wanadoo.fr)

[Claudebeaunis@aol.com](mailto:Claudebeaunis@aol.com)

[Cuttaialoyal@aol.com](mailto:Cuttaialoyal@aol.com)

[Frederic.Mathy@ac-lyon.fr](mailto:Frederic.Mathy@ac-lyon.fr)

[Guilain.Omont@ecl2004.ec-lyon.fr](mailto:Guilain.Omont@ecl2004.ec-lyon.fr)

[Philberan@aol.com](mailto:Philberan@aol.com)  
[Philippe-Faby.Lamy@wanadoo.fr](mailto:Philippe-Faby.Lamy@wanadoo.fr)  
[Philippe.Ruelen@ac-lyon.fr](mailto:Philippe.Ruelen@ac-lyon.fr)  
[andre11@club-internet.fr](mailto:andre11@club-internet.fr)  
[bdemaugue@hotmail.com](mailto:bdemaugue@hotmail.com)  
[catherine.mazurie@wanadoo.fr](mailto:catherine.mazurie@wanadoo.fr)  
[christian.drevet2@wanadoo.fr](mailto:christian.drevet2@wanadoo.fr)  
[ghys.revelat@wanadoo.fr](mailto:ghys.revelat@wanadoo.fr)  
[gpchareyron@wanadoo.fr](mailto:gpchareyron@wanadoo.fr)  
[hilaire.vivian@wanadoo.fr](mailto:hilaire.vivian@wanadoo.fr)  
[jcmura@wanadoo.fr](mailto:jcmura@wanadoo.fr)  
[laurence.roger2@wanadoo.fr](mailto:laurence.roger2@wanadoo.fr)  
[laurent.bernardi@voila.fr](mailto:laurent.bernardi@voila.fr)  
[lolo777@voila.fr](mailto:lolo777@voila.fr)  
[marchand.ludovic@wanadoo.fr](mailto:marchand.ludovic@wanadoo.fr)  
[mccosson@edres74.ac-grenoble.fr](mailto:mccosson@edres74.ac-grenoble.fr)  
[nicolas.servajean@laposte.net](mailto:nicolas.servajean@laposte.net)  
[refuge@sympatico.ca](mailto:refuge@sympatico.ca)  
[robert.jeannard@wanadoo.fr](mailto:robert.jeannard@wanadoo.fr)  
[sylvain.connac@laposte.net](mailto:sylvain.connac@laposte.net)

J'enchaîne avec un second message : mon travail de prep. de ce week-end !!!

Philippe Ruelen

# J'ai su m'organiser la semaine dernière

- j'ai fait du français
  - Tous les jours
- j'ai fait une activité de lecture
- j'ai fait des mathématiques
- j'ai travaillé sur mon cahier bleu en choisissant un exercice avec mon cahier de route ; je me suis corrigé et j'ai discuté avec Philippe de mes erreurs

- j'ai commencé et terminé un écrit

· Pendant  
la semaine

- j'ai ajouté une production sur le site de l'école (ou dans le journal) ou j'ai présenté une production terminée à la classe (*dessin, expérience, exercice, problème, écrit, .....*)
- j'ai fait une mesure, des sciences, de la technologie, de l'histoire ou de la géographie

**Je peux maintenant essayer de m'organiser en ajoutant d'autres activités que je peux faire quand je le veux (musique, mini livret de calcul, peinture, lego technique, faire sa poésie en classe).**

Bonjour,

Après avoir lu l'ouvrage de B.Collot, je me suis lancée dans la gestion des projets individuels.

Les enfants déterminent un projet de leur choix( ex: fabriquer un documentaire sur les dinosaures, les planètes...ou un album, lire un documentaire ou un album à la classe, réciter des poèmes à une autre classe de CP, peindre une forêt, dessiner des bonshommes..., répondre au courrier reçu dans notre boîte aux lettres ...( alimenté par les autres classes de cycle 2).

Nous en parlons pendant la réunion quotidienne( qui dure 35 mns au moins...oui, je sais, c'est long, mais nous avons tant à dire...).

Les projets sont mis en oeuvre de 8h50 h à 9h40, sachant que la récré est à 10h20 et la réunion commence à 9h45 et dure jusqu'à la récré.

Pendant la réunion, nous parlons des projets ( auxquels les enfants ont choisi une date butoir à l'aide du calendrier mensuel), des difficultés rencontrées, des besoins pour avancer, des prolongements éventuels..mais nous parlons aussi d'autres choses: vie de l'école, ateliers avec les CM1/CM2 une fois par semaine, samedi des parents, présentations diverses, critiques, félicitations...

Avant de lire Collot et de m'abonner à la liste Freinet.cru, je faisais le quoi de neuf et le conseil, du TI made in fiches PEMF et Odilon, des ateliers...

Aujourd'hui, je ne fais presque plus de Quoi de Neuf ?, peu de présentations d'objets , nous gérons les critiques une fois par semaine, j'ai pratiquement lâché les fiches SAUF, et c'est là que je sens que le bât blesse, quand les enfants n'ont pas ou plus de projets.  
Et c'est sur ce point précis que vos conseils éclairés me seraient utiles.

J'ai remarqué que les enfants en grande difficulté scolaire et comportementale n'ont pas de projets autres que: jouer à l'ordinateur (Adibou ou jeux graphiques), dessiner, jouer à des jeux de société, peindre...

OUI, je sens d'ici,ce que vous allez me dire: mais laisse-les faire, ils en ont besoin, et peut-être naitront d'autres projets.

Oui, mais il y a plusieurs hics:

1. les autres auront forcément envie de faire pareil
2. Quid des apprentissages de la lecture, écriture, maths...

Bref, j'ai douze mille interrogations, un milliard de questions, je continuerai plus tard.  
Merci.

**Bérangère Labalette**  
**CP**  
**école Marie Curie**  
**93000 Bobigny**

Bonjour,

Dans notre école, les enseignants volontaires ont décidé d'accueillir le samedi matin les parents afin de valoriser le travail des enfants.  
Pour l'instant, nous ne l'avons fait qu'une ou deux fois, selon les instits.

L'expérience s'est révélée très positive pour l'ensemble des enseignants, mais j'ai connu un grand stress à cause d'un petit garçon ( dont je ne me suis d'ailleurs toujours pas remise).

Cet enfant avait l'an dernier, en GS, un comportement très instable; il interrompait sans arrêt la maîtresse, bougeait constamment, était violent..

Cette année, à la grande surprise générale, cet enfant s'est calmé et même s'il pose un certain nombre de problèmes, du moins est-ce gérable.

Par contre, dès que sa mère apparaît, il redevient instable, la frappe, hurle, court dans tous les sens.

Samedi matin, alors que les parents ( ainsi que sa mère) était là, il est redevenu le petit garçon de GS qu'il avait été, et ce fut impossible de le rappeler à la raison.

Que dois-je faire ?

Lui signifier que la prochaine fois, il n'y participera pas?

Je lui ai déjà dit qu'il perdrait son permis de classe,dès lundi.

## **Bérangère Labalette**

### **Le cahier journal**

Le cahier journal est sans doute une des chose qu'on demande de faire à des instituteurs sans que personne (formation IUFM, ou inspecteur) ne soit d'accord sur son contenu, sa mise en forme, son utilité... pourtant dans chaque inspection d'enseignant, on nous le demande, on nous le critique, on nous dit qu'il ne faut pas faire comme cela sans nous dire comment il faut le faire. Assez !

14 Octobre 1881 : "Enfin et sur la demande presque unanime de MM les inspecteurs d'académie réunis récemment à Paris en conférence, j'ai décidé la suppression du cahier journal." *Signé: Le Président du Conseil*

*Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,*

*Jules Ferry* ▶

### **A lire : l'article de SUD Education 71, Le Journal, septembre 2001**

Le cadavre dans le placard ou l'imposture : le journal de classe Cet article se réfère au travail de recherche de Claude Guilhaumé, instituteur de la Sarthe. Conditionnés par leur formation pédagogique et par les inspections qu'ils subirent, des centaines de milliers d'institutrices et d'instituteurs ont rempli, année après année, des pages et des pages sur l'utilité desquelles ils s'interrogent. De nombreux inspecteurs en critiquent la forme et le contenu dans leurs rapports d'inspection. Un instituteur de la Sarthe, Claude Guilhaumé a décidé d'en avoir le coeur net, et, se posant la question " la tenue d'un journal de classe est-elle obligatoire ? ", il en a alors cherché la référence dans les textes officiels. Alors que, dans l'Administration de l'Education Nationale, tout est réglementé, rien n'a pu être trouvé dans les textes ( B.O., R.L.R.) A force de persévérance, Claude Guilhaumé découvre enfin le pot aux roses : Le dernier ministre à avoir légiféré sur le journal de classe ou cahier journal est

Jules Ferry lui-même, afin de le supprimer par une loi. (le 14 octobre 1881). Cette suppression fait partie des lois organiques de 1886/87. Ces textes organiques sont toujours la référence actuelle. Le journal de classe est légalement supprimé. Sa tenue n'est plus obligatoire. C'est tellement évident qu'aucun texte officiel n'en parle. On peut donc s'interroger sur le fait qu'il soit encore demandé et qu'aucune information sur sa suppression n'ait été donnée. Cette décision fut prise après une large discussion préalable ; tous les Inspecteurs d'Académie de l'époque condamnèrent le journal de classe qui fut donc exécuté en plein jour. Il avait été auparavant imposé petit à petit par les inspecteurs de circonscriptions afin de mieux contrôler les instituteurs. Voici les raisons officielles de sa suppression données par Jules Ferry : - Le journal de classe est la constatation matérielle de la préparation de la classe. - Il est un surcroît fastidieux d'écriture sans profit. - Il peut même simuler une préparation. - Son seul mérite serait de faciliter l'inspection. En conséquence, Jules Ferry " ne veut pas manifester à l'égard du Corps Enseignant une méfiance qu'il ne mérite pas ". Silence sur la loi ou loi du silence ?

Jules Ferry a repensé le rôle des inspecteurs en libérant les instituteurs de la corvée de tenir un journal de classe et mise sur la confiance plus que sur le contrôle tâillon.

Pour contrer cette loi, point de textes officiels, point de débats, point de vote... la tactique fut plus administrative, le silence, des faux fuyants, la contrainte insidieuse et généralisée. Mais alors pourquoi ce silence (dont le silence syndical) ? Pourquoi laisser la quasi totalité des I.D.E.N faire du journal de classe un document inspectable alors qu'il n'est qu'un outil personnel et facultatif ? Qu'au moins la loi soit rappelée par écrit ! Quels ont été les moteurs de cette réaction du silence aboutissant à l'oubli général ? - Les I.D.E.N. : Ils se sont acharnés à faire revivre ce cahier journal moribond croyant exercer ainsi un meilleur contrôle. Les I.D.E.N., les plus attachés à l'inspection individuelle et à la note pédagogique, renforcent la solitude de l'enseignant face à ses difficultés. - Les instituteurs eux-mêmes : Bien formatés, habitués à obéir à leur hiérarchie, sécurisés par cet outil (preuve tangible de leur « labeur »), subissant des pressions, n'osant pas exprimer publiquement leurs difficultés, ils ne se placent certes pas dans un cadre propre à la coopération, au travail en groupe, à la mise sur pieds de projets collectifs. De même qu'ils ont le plus grand mal à dire non à la hiérarchie, de même les projets d'école sont le plus souvent fictifs ou peu portés. Les inspecteurs le savent très bien et tout est pour le mieux dans le meilleur des systèmes. Heureusement, tous ne sont pas atteints, le corps entier se secouera-t-il bientôt ? - Les (le) syndicats : La raison principale du silence syndical est la peur d'être accusé de faire l'apologie du non-travail en s'opposant sur ce terrain, avec la crainte que l'administration, la presse, l'opinion publique, ne se retournent contre les instituteurs. Mais il est aussi vrai que syndiquant ensemble inspecteurs et inspectés, ils ne se sont jamais vraiment attaqués au système hiérarchique. L'idéologie dominante au siècle dernier était celle de l'école libératrice où chacun accédait dans la société à la place qu'il méritait grâce à son travail sur la base de l'égalité des chances. A l'heure où le libéralisme veut tout transformer en marchandise y compris l'école, il est grand temps d'émanciper des citoyens par l'entraide, la solidarité, la coopération pour la réussite (pas seulement professionnelle) de tous. Symptôme d'une relation archaïque ; que faire du cahier journal ?

Ce ne doit plus être une pièce demandée en inspection, tout comme les fiches ou les préparations. La préparation de la classe ne concerne que les praticiens.

Sa raison d'être est parfois défendue par son utilité en cas de remplacement. C'est faux, le plus souvent les remplaçants se basent sur des répartitions, des notes laissées par l'enseignant, les cahiers des enfants. Le cahier journal, s'il existe reste la propriété exclusive de l'enseignant qui n'a pas à laisser empiéter sur son organisation privée. Il est du rôle des organisations syndicales de rappeler cette loi et de la faire respecter.

**Bérangère**

Ca fait ? chaque fois plaisir de rencontrer une nouvelle personne dans le m?me "trip".  
Mais, explique nous B?rang?re pourquoi "1/4 de journ?e" ?

Je continue en m'appuyant sur ton texte.

>Nous en parlons pendant la r?union quotidienne( qui dure 35 mns au moins....oui, je sais, c'est long, mais nous avons tant ? dire...).

Effectivement, ils ont tant ? dire mais, en y regardant de pr?s, c'est rarement inutile.  
Je me suis d'ailleurs mis ? penser (en les ?coutant) qu'ils d?veloppaient ?galement leur langage math?matique via les ?changes de la r?union.

>Les projets sont mis en oeuvre de 8h50 h ? 9h40, sachant que la r?cr? est ? 10h20 et la r?union commence ? 9h45 et dure jusqu'? la r?cr?.

M?me horaire pour la r?union de ma classe jusqu'? No?l. Depuis la reprise apr?s No?l, je l'ai d?cal? apr?s la r?cr?ation (cad ? 10h30) et on la fait aussi dans une autre salle (la salle polyvalente de l'?cole appel?e aussi "l'atelier") car on peut ainsi ?tre tous ensemble autour de grandes tables (on est ainsi plus ensemble que dans la classe).

Je l'ai d?cal? ? 10h30 car l'Anglais (3/4 d'heure 2 fois par semaine avant la r?cr?ation) faite par une intervenante foutait un peu le bordel ! A propos, ?a commence ? me "courir" ces coupures !

> Aujourd'hui, je ne fais presque plus de Quoi de Neuf ?, peu de pr?sentations d'objets , nous g?rons les critiques une fois par semaine,

Idem pour moi. A croire que c'?tait finalement un peu artificiel ce Quoi de Neuf ...

> j'ai pratiquement l?ch? les fiches SAUF, et c'est l? que je sens que le b?t blesse, quand les enfants n'ont pas ou plus de projets.

Je ne vois pas pourquoi le b?t blesse ici puisque on peut consid?rer les fiches comme des projets personnels des enfants. Toute activit? choisie librement par l'enfant est finalement un projet personnel. Le projet personnel d'un gamin peut ?tre de faire une fiche.

>J'ai remarqu? que les enfants en grande difficult? scolaire et comportementale n'ont pas de projets autres que: jouer ? l'ordinateur (Adibou ou jeux graphiques), dessiner, >jouer ? des jeux de soci?t?, peindre...

>OUI, je sens d'ici,ce que vous allez me dire: mais laisse-les faire, ils en ont besoin, et peut-?tre naitront d'autres projets.

oui et non. oui, mais il faut du temps et on n'a pas le temps qui existe dans les classes uniques. Et puis, chez nous, il n'y a plus que 4 jours d'?cole sur 7 par semaine.

A priori, tu n'as qu'un seul niveau et c'est un sacr? inconv?nient. Je n'en ai que 2, et je commence ? me dire que plus ?a va, plus ?a va s?rieusement devenir un handicap. J'ai d'ailleurs commenc? ? ?voquer ? ma coll?gue qui a les CM1-CM2 un ?ventuel fonctionnement du type CE1-CE2-CM1 (avec moi) et CE2-

CM1-CM2 avec elle. Elle veut absolument garder les CMs, et moi, je souhaiterais avoir au moins 3 niveaux.

Quand on a moins de temps, je pense qu'il y a un réel risque ? se dire : "laisse-les faire, ils en ont besoin et ensuite ils aborderont les autres langages etc etc".

>Oui, mais il y a plusieurs hics:

- >1. les autres auront forcément envie de faire pareil
- >2. Quid des apprentissages de la lecture, ?criture, maths...

c'est ? cause de ces hics que c'est difficile et que ?a n?cessite des strat?gies de notre part pour faire ?voluer "l'?tat" des gamins qui ne sont pas dans "l'?tat" de ceux de la classe unique de Moussac, mais ils y voient au d?but un moyen via le fonctionnement de la classe de consommer un peu toutes les activit?s qui leur plaisent. Mais une fois cette consommation r?alis?e, ils changeront de classe et elle n'aura alors servie ? rien (pb du temps)

Les questions, les strat?gies qu'on a ? trouver sont justement celles qui vont permettre de faire parcourir aux enfants ce "chemin" qui conduit ? la "clairi?re" du fonctionnement d?crit par Bernard dans son livre et qu'il a fait vivre dans sa classe unique.

Un chemin sans forc?ment tomber dans le contr?t, la "carotte".

C'est surtout la volont? de rechercher collectivement ces strat?gies qui m'ont pouss? ? cr?er cette liste.

A propos de ces hics, mon message pr?c?dent en relatait un, similaire ? ceux que tu d?cris. Que penses-tu de l'id?e que je vais mettre en place ? partir de demain ? savoir la demande ? chacun de s'organiser pour d'une part mener ? terme ses projets (tu ne parles pas de ce point) et d'autre part aborder les langages que tu souhaites, pour pouvoir acc?der ? d'autres activit?s qui compliquent son organisation. Ce n'est pas, il me semble, un contr?t de travaux pr?cis ? r?aliser mais, quand m?me, une sorte de contr?t "organisationnel" pour acc?der ? un environnement plus complexe dans lequel je propose des activit?s qui les attirent (la musique actuellement dans mon cas) et des activit?s genre math et fran?ais (pour que toutes les activit?s soient mises au m?me niveau). La richesse de l'environnement peut ?tre un frein ? ce chemin et n'engendrer qu'une sorte de consommation d'activit?s, non ?

Tiens, ?a me fait penser ? Bernard qui avait arr?t? la messagerie ?lectronique lorsque la communication interne n'existait plus dans sa classe. C'est peut-?tre pas tout ? fait pareil mais j'y vois quand m?me un lien.

> Bref, j'ai douze mille interrogations, un milliard de questions, je continuerai plus tard.

Volonti? ! Tu nous enrichis.

Philippe Ruelen

Bon, allez cette fois ci, faut que je m'y colle !

je suis les échanges du troisième type avec intérêt même si j'en suis à des années lumières pour le moment.

Pour planter le décor, je suis dans une école de campagne très très traditionnelle (l'exemple qui tue ; y'a encore un rang garçon, un rang fille pour entrer dans les autres classes...)

J'ai un cm1 cm2 sachant qu'il y a d'autres cm dans l'école, je dois malgré tout rester plus ou moins groupé avec les autres...

Mon fonctionnement accorde une part de plus en plus large au plan de travail avec accès à des travaux perso inclus dans ce PDT (journal de classe, exposé, textes libres, lettre au corres...)

Je fonctionne encore pas mal avec des fiches et avec une méthode d'orthographe inspirée de celle de Michel Barrios (Nouvel éducateur N°67).

J'avoue que j'ai beaucoup de mal à lâcher mes fiches pour le moment, elles rassurent tout le monde, à commencer par les parents et moi ;-))

d'ailleurs je pose ma première question : tenez vous compte des programmes ? Comment faites vous pour savoir où en sont vos élèves ? (les questions sont naïves, mais je le suis aussi !)

Bon, c'est pas spectaculaire comme ça, mais là où je suis c'est la révolution, pensez donc je ne suis ni le livre de lecture ni la balle aux mots, mais que vont devenir ces pioupious en 6ème ?

Au niveau de la classe, le matin c'est PDT, puis réunion qui a pour but de faire le point des difficultés, de mettre en place des groupes de travail, des tutorats, ou des coups de pouces sous forme de marché des connaissances en format mini, par exemple pour tous ceux qui ne savent pas sauvegarder sous word, rendez vous samedi..."

Pour le moment, c'est tout récent la réunion, donc on en est resté collé aux fiches ou au journal, mais ça me va, ça leur laisse le temps de grandir.(et à moi aussi)

c'est pourquoi toutes vos expériences me questionnent, et j'espère que nous pourrons échanger longuement sur ces sujets passionnants quoi que déstabilisants pour moi !

@+

vivian

Oh ! Arrêtez les gars !

Entre Laurent qui se déclare d'abord, Vivian qui dit être des années lumières (de je ne sais quoi d'ailleurs), je finis par me culpabiliser et ne pas m'être prêté comme ça.

J'en sais rien ou j'en suis, mais je sais que le fonctionnement de ma classe est très proche de la description de celle de Vivian. Très très proche, et visiblement, mon contexte est beaucoup plus favorable.

J'ai l'impression que tu dénigres les fiches, exos etc. Pour moi, l'important, c'est que les gamins entrent naturellement en activité. C'est vrai que les fiches, en général, ne sont pas très bien faites mais, bon, notre boulot consiste aussi à les trier et à passer donc un certain temps pour se constituer des fichiers les plus intéressants possibles. D'ailleurs, mon prochain boulot sur ce sujet, c'est l'amélioration d'un fichier de problème de recherche (ma collègue est partie en stage et elle en a ramené des nouveaux) et je me demande si, petit à petit, ils ne remplaceraient pas la totalité des différents fichiers de math. Je me rends bien compte (via les réflexions des gamins) que ces problèmes de recherche font appel à davantage de lien neuronal que les fiches. Je n'attends pas que les problèmes arrivent via la vie, la messagerie etc ; ça ne me gêne guère que les problèmes soient amenés artificiellement ; ça me gêne beaucoup plus en français. Je pense que ça devient un jeu de chercher à résoudre un problème. Ce qui me fait dire ça, c'est ma surprise à constater qu'une de mes élèves choisit plus souvent un problème de recherche qu'une fiche de numération, de géométrie ou autre ALORS QUE c'est dans ce type de raisonnement qu'elle est le moins à l'aise (mais elle ne le sait pas !).

Tiens, à propos des math, on pourrait aussi changer sur les créations mathématiques. On s'y est lancé et ça t'étonne d'ailleurs, mais ça me semble intéressant.

Bon, je continue dans ton texte, Vivian. Au fait Vivian, tu fais le Trail de Douvres cette année ? - un peu de pub au passage pour ce trail (marche également) de 18 ou 10 km traversant un château du Moyen âge avec 500 m de dénivellation positif quasi 100% chemin site <http://trail.douvres.free.fr> ;-)

je suis les changements du troisième type avec intérêt même si j'en suis des années lumières pour le moment.

Je suis convaincu du contraire. Ta classe n'est peut-être pas du 3ème type (encore faudrait-il le définir !) tout comme la mienne d'ailleurs mais t'es en plein dans le sujet des changements du 3ème type.

Pour planter le décor, je suis dans une école de campagne très très traditionnelle (l'exemple qui tue ; y'a encore un rang garçon, un rang fille pour entrer dans les autres classes...)

J'ai un cm1 cm2 sachant qu'il y a d'autres cm dans l'école, je dois malgré tout rester plus ou moins groupé avec les autres...

Ca, c'est un sacré inconvénient !

Mon fonctionnement accorde une part de plus en plus large au plan de travail avec accès à des travaux perso inclus dans ce PDT (journal de classe, exposés, textes libres, lettre au corres...)

Je fonctionne encore pas mal avec des fiches et avec une méthode d'orthographe inspirée de celle de Michel Barrios (Nouvel éditeur N°67).

Idem pour moi. On pourra éventuellement y revenir.

J'avoue que j'ai beaucoup de mal à lâcher mes fiches pour le moment, elles rassurent tout le monde, à commencer par les parents et moi ;-))

Bah, c'est un peu naturel ! L'objectif est quand même l'activité. Et la première activité qu'on peut leur permettre assez facilement, c'est la fiche ! Un autre truc qui marche vachement bien, c'est l'activité sur ordi. Depuis que j'ai commencé, je passe un certain temps à trier les logiciels, les archiver, les faire tester etc.

Je vous conseille au passage les logiciels d'ANALOG : Abalect et Abacalc, que j'ai découvert y a pas si longtemps que ça, et qui plaisent tout en étant efficace. On pourrait revenir sur les logiciels car y en a de plus en plus. Que ce soit des sortes de didacticiels que des logiciels pour FAIRE.

Un autre truc que j'essaie, et on pourra aussi y revenir, c'est les ateliers permanents (peinture, mesure, balance avec poids, balance numérique). Le terme est peut-être mal choisi puisque tout devient atelier permanent finalement y compris les fiches. On pourrait dire "ateliers fixe avec matériel" mais on s'en fout, l'important, c'est que les gamins les utilisent ! Sans doute qu'on aura alors besoin de parler de la circulation/transformation de l'information qu'évoque Bernard. Encore un sujet qui m'intéresse car je crois que les informations circulant dans ma classe sont un peu toujours les mêmes.

d'ailleurs je pose ma première question : tenez vous compte des programmes ?

oui et non. oui dans le sens où les fichiers sont construits plus ou moins en tenant compte de ces programmes quoique, par exemple, je suis persuadé que les CE2 pourraient commencer à manipuler, voire comparer, des nombres décimaux notamment via la monnaie. Enfin, en y regardant de plus près, je ne sais pas si les fichiers correspondent au programme car les fichiers n'ont pas changé contrairement aux nouveaux programmes (que je n'ai d'ailleurs toujours pas lus).

non car mon souci permanent est d'orienter l'enfant pour qu'il soit à son niveau de langage. Ainsi, ce matin, Nadège, CE1 en difficulté, travaillait sur un logiciel pour lire et écrire des nombres. Je lui avais alors proposé une fourchette des nombres entre 0 et 100 ; et, ce matin, en la regardant faire, je me suis rendu compte que c'était un peu trop au dessus de son niveau ; je lui ai donc proposé de le faire dans un premier temps entre 0 et 50. Un autre CE1 est tout proche de savoir utiliser la division dans les problèmes. Alors, bref, le programme, je m'en fous complètement. Ce qui est quand même à peu près certain, c'est que, même si on s'en fout, l'enfant doit souvent aborder des notions du programme.

Pour être plus clair, je me fous des programmes. Mais c'est vrai aussi qu'on a quelques points de repères (mais y en n'a pas des masses !) et ils ne changeront pas contrairement aux programmes qui changent tout le temps. Bon, mais on peut aussi en parler du programme, des notions qu'ils verront de toute manière, des notions qu'ils risquent de ne pas rencontrer etc etc

Comment faites vous pour savoir où en sont vos élèves ? (les questions sont naïves, mais je le suis aussi !)

J'utilise Bingo ;-)

Bon, c'est pas spectaculaire comme ça, mais là où je suis c'est la révolution, pensez donc je ne suis ni le livre de lecture ni la balle aux mots, mais que vont devenir ces pioupious en 6<sup>ème</sup> ?

J'imagine très bien que ce doit être la révolution et tu dois d'ailleurs avoir déjà de sacrées palettes au vu de tes autres messages déjà lues sur la liste Freinet.

Au niveau de la classe, le matin c'est PDT, puis réunion qui a pour but de faire le point des difficultés, de mettre en place des groupes de travail, des tutorats, ou des coups de pouces sous forme de marches des connaissances en format mini, par exemple pour tous ceux qui ne savent pas sauvegarder sous word, rendez vous samedi..."

Ca marche les groupes de travail ? Qui les met en place ? Combien sont-ils par groupe ?

Chez nous, on n'a pas le samedi matin, et ça manque (même si je ne regrette jamais de ne pas mettre le week-end ce jour !) !

Pour le moment, c'est tout ça la réunion, donc on en est resté collé aux fiches ou au journal, mais ça me va, ça leur laisse le temps de grandir. (et moi aussi)

c'est pourquoi toutes vos expériences me questionnent, et j'espère que nous pourrons échanger longuement sur ces sujets passionnants quoi que d'équilibrants pour moi !

C'est parce qu'on se déséquilibre soi-même qu'on est des zombies du 3ème type !

@+

vivian

D'accord Philippe, je vais essayer d'arrêter de me plaindre lamentablement du fait que je suis débutant (après tout, je suis en poste depuis déjà plus de 4 mois!) mais est-ce que je peux quand même si j'ajoute... "du 3ème type", ça a quand même une autre gueule, non ?

Je lis en tout cas vos mails avec intérêt et ils me chatouillent déjà pas mal, en particulier ce qui tourne autour du quoi de neuf, du plan de travail, des ateliers...

Alors voilà en quelques mots où j'en suis, dans ma petite école d'une classe (et 2 salles) de CE2, CM1, CM2 pour 26 enfants. (Ah la fameuse sensation de se mettre plus ou moins "à poil", jamais facile...). J'ai depuis la rentrée rendu le "quoi de neuf" quotidien, il ne l'était pas avant et les informations "de la vie" entrant dans l'école étaient bien pauvres. Contrairement à ce que Philippe disait, je le ressens comme indispensable. Peut-être l'est-il pendant un certain temps seulement, et qu'on peut s'en passer ensuite. Il faut dire que parmi les résistances qui m'ont le plus étonné, je n'ai pas grand chose à dire des parents, ni de l'inspection, mais davantage des ... enfants. Ils ont été habitués à une enseignante partie à la retraite pour qui la gifle était le moyen le plus utilisé pour maintenir son "autorité", disons sa domination, avec l'accord pratiquement général des parents. Je vous laisse imaginer la représentation qu'ils peuvent avoir de l'école et du rôle de l'adulte là dedans. Moi qui étais arrivé avec davantage de projets que de fiches de prép, j'ai déchanté avant de me dire que rien n'allait changer par décret, ou par changement d'adulte et j'aime bien quand Bernard parle de "Processus". Même si j'ai fait l'erreur de ne pas trop tenir compte de tout ça au départ.

Mon poids est hyper (trop) important dans ce groupe, et comme j'ai tendance à être centré davantage sur moi que sur ce que font les enfants (erreur de débutant, non, Philippe? ;-)) j'ai mis un certain temps avant de me rendre compte que les élèves qui s'exprimaient dans la classe le faisaient avant tout... pour me faire plaisir !!! A la décharge des enfants, je crois que mon rôle n'est vraiment pas clair pour eux (ni vraiment pour moi d'ailleurs) et que je ne fais peut-être pas assez la part des choses entre ce qui relève de ma fonction disons attendue (genre les jolis bulletins que je leur ai offerts à Noël, les "évaluations", ...) et ce qui relève d'eux et où leur choix est ce qui m'intéresse le plus, et où il n'y a pas de "bonnes réponses".

Alors ça avance tout doucement et on en est maintenant à ce que le conseil hebdomadaire se passe sans moi, ils me communiquent simplement ensuite ce que j'ai à savoir et ce pour quoi je peux leur être utile. Et c'est là qu'ils me disent que plus d'enfants s'y expriment, qu'ils font davantage attention à faire avancer le débat, à différencier proposition et décision, bref, à me faire finalement comprendre que le plus grand frein du moment pour la communication du groupe, c'était ... moi. Je reviendrai peut être dans le cercle plus tard, en attendant je glande pendant ce moment...

J'essaie en tout cas d'arrêter de faire ce que je croyais être du neuf d'une manière traditionnelle: genre la disposition des tables que j'avais changé, avant même de les voir... et sur laquelle ils ont voulu revenir. Leur 1ère vraie décision: retour au frontal (la seule disposition qu'ils avaient connu, qui les sécurisait?) pendant un mois et demi (après que j'ai finalement renoncé à avoir prise la dessus)... pour finalement qu'ils se rendent compte que c'est pas pratique pour communiquer et pour travailler en groupes. Ils ont décidé de tester une nouvelle disposition "hybride"; je n'y croyais presque plus... Tous les débuts d'après midi sont depuis la rentrée consacrés à des "ateliers" pour lesquels ils s'inscrivent (sur un tableau que j'adore avec des fiches en T, des jolis couleurs avec leurs noms, ils aiment bien) et où on profite de ce qui peut se dire notamment au quoi de neuf pour en proposer de nouveaux. (mais il n'y a que là...) Exemple: un atelier pour observer les pierres trouvées, écrire et dessiner dans un cahier d'observateur, écrire dans le journal ce qu'on a trouvé, poser des questions aux corres... Il y a aussi un atelier terre, 2 enfants aux CD ROM, l'atelier où on écrit le prochain journal, un endroit où on répond aux mails et aux courriers, un où on fait des jeux de logique, la bibliothèque, un endroit où on va si on veut aider ou se faire aider sur un problème particulier et je crois que c'est tout. C'est pas le Pérou mais maintenant tout ça se passe sans qu'ils aient trop besoin de moi et tout le monde (ou presque) fait quelque chose qui l'intéresse. Même si je sens que ça va pas tarder à tourner un peu en rond...

Voilà maintenant ce qui me pose problème.

Comment sortir de l'enfermement par "niveau" dans lequel je me suis foutu hors de ces moments là? Je suis bien intéressé par le plan de travail dont parlait Vivian mais je vois pas trop comment mettre ça en place, surtout que je n'ai pas une idée d'ensemble du "programme" et que je n'ai pas les "points de repères" dont parlait Philippe. Ca suppose une prévision de choses et/ou d'objectifs? Non? Comment on fait? Faut des trucs prêts? Qui controle? ...

Ca m'intéresse bien aussi l'histoire de Bérangère avec, si j'ai bien compris, réunion quotidienne dès le début de la journée, qui permet d'enchaîner sur des projets individuels avant une autre réunion (qui sert à quoi? à mettre en commun ce que les enfants ont fait? à savoir sur quoi ils vont repartir?).

Est-ce que ça n'est pas trop lourd à plus de 25 enfants? Comment optimiser cette chance que j'ai d'avoir 3 niveaux? (pris séparément, c'est évidemment un vrai boulet)

Comment faire en sorte de continuer à glisser "en douceur" vers une structure classe qui permet de plus en plus de choses sans qu'un changement arrive trop brutalement pour eux, sans que je sois de nouveau le seul à comprendre ce qui se passe...

Bon, j'arrête là pour les questions. Si vous avez des pistes de réponses, des propositions à me suggérer ou d'autres trucs qui vous semblent flagrant au regard de ce que je viens d'essayer de raconter, c'est avec plaisir...

Ah si j'oubliais, si tu veux bien me dire 2 mots de Bingo, Philippe, je crois savoir que ça a un rapport avec les arbres de connaissances, mais j'en sais pas plus.

Merci bien. Respect à tous, chapeau bas, casquettes au planchet !  
Laurent

Encore un message, direz-vous, mais je ne sais pas pourquoi je me sens bien sur cette liste. On y parle pratique, questionnement dans un fonctionnement qui est bien éloigné finalement de la pédagogie institutionnelle. En fait, j'ai l'impression que ce qui nous caractérise, c'est justement la volonté de se déinstitutionnaliser. Et notamment le fameux emploi du temps. J'ai l'impression que j'ai beaucoup plus de plaisir à aller à l'école depuis que le temps est moins découpé.

En fin d'année dernière, j'avais réussi à accepter l'idée de ne plus découper le temps le matin. Mais ce n'était pas suffisant car, lorsqu'on ne le découpe plus, on a besoin de temps ! Et c'est, en rencontrant Philippe Lamy cet été, que j'ai compris qu'il fallait que je fasse le pas supplémentaire afin que l'après-midi fonctionne plus ou moins comme le matin. Et, c'est enfin chose faite depuis début janvier. Enfin, après des années de tâtonnement (et énormément d'insatisfaction), je trouve un fonctionnement qui me satisfait enfin. Ca ne veut pas dire que ça roule, mais je vis mon métier beaucoup mieux.

Philippe Ruelen

Je viens de lire le message de Laurent qui me troue le cul !  
Bon, je vais essayer de me reprendre au niveau du vocabulaire !

Non, sans rire, je n'en reviens pas !!!

"j'ai tendance ? ?tre centré davantage sur moi que sur ce que font les enfants "

Tu t'en es aperçu au bout de 4 mois ; j'ai mis 5 ans avant d'en ?tre véritablement conscient, trop focalisé que j'étais sur le fonctionnement de la classe.

Et puis le conseil qui fonctionne tout seul ! Quand je repense ? ma première année (? peu près la même config que la tienne), c'était pas du tout ça !!! J'avais vachement d'chant ? d'ailleurs ; quelle ?nergie que j'avais employée pour une insatisfaction ?norme en fin d'année (heureusement que j'avais gardé la d'termination !)

Ton message est bigrement intéressant ; je vais essayer de me contenir et de laisser un peu la parole aux autres notamment pour ?changer sur tes interrogations. Je sais comment ça a ?volu ? dans mon fonctionnement, mais je suis sûr qu'on peut aller plus vite car j'ai fait pas mal d'essais infructueux. Et c'est grâce ? vous que je pense continuer mon chemin en ?vitant l'insatisfaction et la d'bauche d' ?nergie inutile. Ceci dit, on a tous un chemin propre qu'on se trace soi-même.

Juste un petit mot sur Bingo.

Ce n'est qu'un logiciel qui permet de s'affranchir de tableaux nombreux ? double entrée difficile ? lire pour nous. Les tableaux ont aussi l'inconvénient d' ?tre figés et si on ajoute un brevet (ou une compétence ou une r ?ussite ou un savoir faire) il faut r ?visiter les tableaux, les remettre ? jour etc etc.

Avec le logiciel, on peut créer au fur et ? mesure des brevets. L'idée du brevet est de pouvoir ?tre passé et repassé quand l'enfant se sent prêt (ou si tu le lui demandes) ou mieux encore c'est que le brevet soit attribué ? l'enfant lorsqu'il a démontré la compétence ou le savoir-faire associé suite ? une activité qui faisait sens pour lui (ce cas est encore rare dans ma classe). Bref, le système brevet se substitue ? toute ?valuation et la somme des brevets de chaque enfant constitue son blason (qui remplace le livret scolaire).

Philippe Ruelen

Bor... de put.. de m..., même le langage est du troisième type ici ! ;-))

J'ai un doute, tu fais allusion à des messages de Laurent que je ne reçois pas, est-ce bien normal, docteur ? ou alors c'est moi qui perd la boule (pas tout à fait exclu, mais bon je voudrais qu'on me rasure !)

merci pour ton message précédent (où tu réponds à mes questions) il m'a fait du bien car pour une fois je ne suis pas en marge (c'est marrant 5 minutes de jouer les rebelles, mais ça fatigue aussi)

Quant à l'excellent trail de douvres, fô voir mais ça me tente, surtout si je trouve le départ cette année !

@ +

vivian

? ou alors c'est moi qui perd la boule (pas tout à fait exclu, mais bon je voudrais qu'on me rasure !)

BIN OUI !, c'est moi qui perde la boule. Il était bien là, le message de laurent. j'avais mal lu. Pour la petite histoire j'ai cru que c'était encore une connerie de site porno qui m'envoyait une pub grasse et j'ai failli le supprimer d'entrée (j'ai lu LOLO et j'ai fait une mauvaise association d'idées...)

Bin voilà, quoi, ce soir je suis pas "AWARE" ...

pour répondre en partie à Laurent, le plan de travail c'est comme le vélo, au début tu te casses la gueule, après un peu moins. Mais si tu ne montes jamais en selle, tu n'apprendras pas.

Pour ma part il utilise des fichiers tout prêts (PEMF, SED) parfois relookés (pour SED) et il englobe aussi des projets perso, des activités décrochées.

c'est un bonheur à voir fonctionner quand ça tourne et tu vois tous les gamins qui ont besoin de toi (les autres avancent sans toi ou juste pour te dire bonjour, ils te montrent leur travail)

Mais j'attache aussi beaucoup d'importance à des travaux collectifs ou par groupes pour que la classe vive.

En ce moment , en calcul mental, on joue à "le compte est bon" en équipe de 3. c'est énorme au niveau de l'ambiance de classe, des gamins qui rient, s'excitent en faisant des maths...évidemment, tout n'est pas aussi funny, mais il y a un équilibre !

allez, un pisse-mémé, et au lit !

bye

vivian

Mais j'attache aussi beaucoup d'importance ? des travaux collectifs ou par groupes pour que la classe vive.

Exact, je l'ai constaté ? galemment.

Comme je suis plus ? l'aise en sport, c'est le sport qui rassemble pas mal, et puis y a surtout la r?union et les pr?sentations quotidiennes.

Et depuis peu, les regroupements lorsque des petits groupes de 2 ou 3 nous pr?sentent leur rythme musical et qu'on reprend ensemble (?a se passe quasi tous les jours maintenant en d?but d'apr?s-midi)

Et 2 autres moments "La phrase du jour" (qui n'est plus quotidienne mais suivant l'envie d'un enfant qui, du coup, a le POUVOIR de rassembler son petit monde - correspondant ? son niveau CE1 ou CE2- autableau) et la pr?sentation des Cr?ations Math?matiques du jour.

C'est du coup pas mal de pr?sentations ? partir desquelles j'apporte de temps en temps un peu de connaissance/vocabulaire.

En ce moment , en calcul mental, on joue ? "le compte est bon" en ?quipe de 3. c'est ?norme au niveau de l'ambiance de classe, des gamins qui rient, s'excitent en faisant des maths...?videmment, tout n'est pas aussi funny, mais il y a un ?quilibre !

Y faut que tu nous expliques comment ?a marche concr?tement et dans les d?tails.

On (ma coll?gue des CMs et moi) utilise l'atelier "Calculatrice"

<http://philippe.ruelen.free.fr/CECM/fondatio/Entrain/Calculatrice/math.htm>

mis en place par Nicolas Servajean ICEM 42 (présent sur cette liste ;- ) qu'on a repris INTEGRALEMENT (c'est m?ga rare) tellement c'est g?nial !

Bonjour à tous,

----- Original Message -----

Non, sans rire, je n'en reviens pas !!!  
"j'ai tendance à être centré davantage sur moi que sur ce que font les enfants "

Tu t'en es aperçu au bout de 4 mois ; j'ai mis 5 ans avant d'en être véritablement conscient, trop focalisé que j'étais sur le fonctionnement de la classe.

C'est drôle ! Je viens de me dire ça aujourd'hui... Maintenant, la question que je me pose est "comment sortir de là ?" Pas de réponse précise pour l'instant...

Ludovic

**Bonjour,**

**Quelques éléments de réponse au message de Philippe + quelques questions:**

**Je ne relate qu'1/4 de journée, parce que j'ai tellement de choses à raconter et de questions à poser que je préférerais sectionner mon emploi du temps afin de ne pas me disperser.**

**De quelle façon ta réunion développe-t-elle le langage maths?**

**J'aurais également préféré décaler la réunion après la récré du matin, mais 2 plages**

**sont réservées à ma directrice qui prend ma classe pendant un quart de temps et je préfère mener la réunion moi-même, à ma façon.**

**J'ai donc décidé, depuis lundi dernier, de faire la réunion le lundi de 9h 45 à 10h20, le mardi, jeudi et vendredi de 15h50 à 16h25. On verra bien ce que ça donne.**

**Je ne sais pas si le QDN est un peu artificiel ( les tenants de la péda institutionnelle seraient certainement en désaccord), je reste la-dessus en suspens. J'aurais sûrement plus de réflexion une fois que j'aurais lu des ouvrages d'Oury.**

**Je ne peux pas dire que les fiches font partie de leurs projets puisque si certains les choisissent librement, d'autres non et je leur impose ce contrat.**

**C'est vrai qu'avoir un seul niveau et en + des petits, c'est très handicapant et je jure que je ne recommencerais pas!!!**

**Je me tâte, avec certains membres de mon école, pour une classe de cycle 3 ou une classe unique l'an prochain.**

**Je souhaiterais que tu m'éclaires:**

**Que veux-tu dire: faire du français?**

**Comment sais-tu qu'ils ont rempli ce contrat ( vont-ils entourer, cocher, souligner l'item ?)**

**Où écrivent-ils les autres activités ?**

**Fais-tu un bilan quotidien de leur travail, et si oui, de quelle façon? L'écris-tu sur ce contrat?**

**Bérangère**

C'est drôle ! Je viens de me dire ça aujourd'hui... Maintenant, la question que je me pose est "comment sortir de là ?" Pas de réponse précise pour l'instant...

Ludovic

Alors là, je n'ai aucune réponse ! C'était plus fort que moi ! Je modifiais le fonctionnement (disposition des tables, modification du PT) et, même si je savais qu'il aurait été préférable d'attendre davantage et de ne pas leur faire subir trop de changement dans l'année, je ne pouvais pas ! C'était plus fort que moi !! Il fallait que je teste et je me disais toujours qu'en modifiant telle ou telle chose ça allait aller mieux et c'est finalement ce qui

se passait. Donc, je suis sûr que je n'aurais pas pu faire autrement ; changer, adapter, modifier en fonction de ce que je voyais, pressentais. C'est comme ça ! Depuis quelques temps, je change nettement moins souvent (la forme du Plan de Travail est la même depuis 5 semaines environ, exceptionnel pour moi).

Bonjour à tous

Il a raison Philippe : le message de Laurent est très intéressant...

Comment se fait-il et pourquoi des enfants visiblement habitués à un fonction très traditionnel, limite coercitif, rentrent si rapidement dans un dispositif comme le conseil ? Parce que laisser le conseil en autogestion au bout de quatre mois, je trouve ça très rapide !

C'est intéressant aussi de voir comment peuvent coexister cette adhésion à un fonctionnement déstabilisateur (l'adulte n'est plus LA référence) et un besoin d'assurance dans la disposition des tables par exemple ?

Ca montre (peut-être à mon avis qui n'engage que moi...) la "méthode" pour instaurer un changement dans une classe : ce changement est nécessaire pour les enfants (ils y adhèrent très vite, même s'ils n'en savaient rien jusque là) mais il faut qu'il soit progressif pour être efficace. Et les enfants doivent être parties prenantes dans ce changement. Et là ça marche ! Facile à dire... Et long sans doute (quoi que... n'a-t-on pas là la preuve du contraire ?...) Et subjectif... Comment sentir quand introduire un degré supérieur dans ce changement ? Faut-il attendre que les enfants le proposent ? Faut-il l'amener ? Pas de réponse toute faite sans doute... D'où la difficulté.

Ce serait bien que Laurent nous en dise plus : comment a-t-il présenté la classe et la façon de travailler aux enfants ? Quelles nouveautés a-t-il introduit, dans quel ordre, à quelle fréquence ? Comment s'en sortent les enfants en difficulté ? Y adhèrent-ils plus que les autres ? Moins ? Je suis curieux, hein ? ;-)

Concernant le plan de travail, si tu as déjà mis en place un mode de travail en ateliers qui fonctionne, ce peut être un mode d'entrée dans le plan de travail en ajoutant de moments de travail de ce type à d'autres moments de la journée et en fournissant aux enfants une grille, un tableau où ils pourront prévoir ce qu'ils veulent faire et inscrire ce qu'ils auront fait...

Concernant l'idée géniale du calcul mental, je n'en suis pas l'auteur. J'ai piqué l'idée dans un fichier PEMF (Plus vite que la calculette). Mais ça fait toujours plaisir de s'entendre dire qu'on est génial ! :-D

A bientôt

Nicolas

--

Pourrais-tu scanner quelques outils caractéristiques ? ex: Plan de travail, brevets..., cahiers...ça me permettrait de visualiser ce dont tu me parles.

En ce qui concerne la prise en charge de la classe par la directrice sur un 1/4 de temps, l'historique se résumerait ainsi:

L'an dernier, Véronique Decker ( c'est son nom) a posé un ultimatum à l'équipe : soit j'ai la possibilité de bosser avec des élèves , soit je passe au mouvement.

Il faut préciser que c'est grâce à elle que l'équipe Freinet de l'école s'est constitué et que contrairement à la plupart des directeurs entièrement déchargés, elle veut bosser avec des élèves. Elle s'ennuie ferme au bureau.

Donc je me suis dévouée ( j'avais envie de la garder) et je bosse au bureau à sa place 3 fois par semaine sur un temps d'une heure pendant qu'elle prend ma classe et mène ses projets.

Elle me donne pas mal de conseils pratiques et on s'entend bien.

**Bérangère**

Je te propose de consulter mes quelques outils sur mon site perso qui est mon principal outil de travail.

<http://philippe.ruelen.free.fr>

Je te demande juste de me signaler si y a des trucs qui ne fonctionnent pas ou qui ne sont pas clair.

Merci.

Philippe Ruelen

"Pour la petite histoire j'ai cru que c'était encore une connerie de site porno qui m'envoyait une pub grasse et j'ai failli le supprimer d'entrée (j'ai lu LOLO et j'ai fait une mauvaise association d'idées...)"

Ca, ça m'a fait beaucoup rire. T'inquiète, je vais me rattrapper sur l'objet de mes messages pour que ça tranche avec les pubs, la prochaine fois... C'est lolo pour Laurent bien sur, et parce que je vis une longue histoire d'amour avec le chiffre 7...

(Si quelqu'un sait comment on peut faire différentes couleurs avec "voilà"...)

"Je viens de lire le message de Laurent qui me troue le cul !"

Ca aussi ça m'a fait sourire. J'ai un pote aux CEMEA qui dit que les relations entre des personnes qui naissent autour du travail sont plus riches (et profondes?) que celles qui naissent uniquement autour de la fête. Mais ne soyons pas trop professionnel Philippe, tout de même... ;-)

"je vais essayer de me contenir et de laisser un peu la parole aux autres notamment pour échanger sur tes interrogations. " J'ai dit que je voulais bien arreter de jouer au "débutant qui se lamente" mais je te demanderai en retour de ne pas jouer "à la grande gueule qui parle trop" Philippe... Sérieusement, n'hésites pas, personne (pas moi en tout cas) ne te dira que tu parles trop...

"Et les enfants doivent être parties prenantes dans ce changement. Et là ça marche ! Facile à dire... Et long sans doute (quoi que... n'a-t-on pas là la preuve du contraire ?...) Ce serait bien que Laurent nous en dise plus : comment a-t-il présenté la classe et la façon de travailler aux enfants ? Quelles nouveautés a-t-il introduit, dans quel ordre, à quelle fréquence ? Comment s'en sortent les enfants en difficulté ? Y adhèrent-ils plus que les autres ? "

J'ai un (autre) copain aux CEMEA (Frédéric Gautreau) qui me dirait de me méfier quand même de ce qui va trop vite. Le long terme, je crois qu'il y a que ça de vrai. Pour ce qui est de leur présenter des trucs, ça je leur en ai présenté, mais je n'ai gardé que ce pour quoi je sentais quelque chose au bout de la ligne. Exemple de pêche réussie: produire un journal pour correspondre avec les gens du village, les corres des autres écoles... Exemple de pêche pittoiable: Je leur ai fait voir comment on faisait pour se servir de publisher, en le faisant moi-même sur l'ordinateur pendant qu'ils m'écoutaient sagement... Personne ne l'utilise, c'est marrant...

Pour ce qui est du conseil, c'est justement (et paradoxalement) un truc qui était pittoiable au départ mais que je n'ai pas lâché. Voilà en gros le début de la pièce de théâtre: Acte 1: Il a été de suite ritualisé: tous les jeudis en fin de matinée. Je préside à partir de rubriques qui viennent juste de s'asouplir ( Relecture du dernier conseil. Les comptes. Les responsables. Critiques. Félicitations. Propositions/Décisions. ) Un naufrage au départ. Acte 2:

changement de salle et de disposition: en cercle. Des enfants s'expriment (vers moi...) en dehors du conseil sur des thèmes qui relèvent justement de celui-ci. Je leur dit d'attendre Jeudi. Frustration peut être positive? Acte 3: L'ordre du jour du conseil est intégré et un enfant volontaire, différent chaque semaine, préside aidé par un secrétaire. Ils comprennent que ça ne sert pas qu'à régler des comptes, que ce n'est pas non plus un simple passe-temps ("c'est du travail!") mais qu'on peut aussi décider de choses pour la classe, comme la fameuse disposition de tables (quand on les laisse avoir ce pouvoir, ce que je n'ai pas fait de suite pour les tables). Ceux qui animent se rendent compte à quel point c'est difficile, je les aide en faisant une partie de leur "boulot" Acte 4: Je ne fais plus de discipline avec les anciens présidents, ni avec les responsables. Ce sont d'ailleurs eux qui font la discipline pour les autres, avec beaucoup plus d'efficacité que quand c'est moi tout seul. Les présidents commencent à être efficaces et des échanges s'enclenchent mais je parle trop. Et puis c'est toujours un peu les mêmes qu'on entend, et c'est très souvent à moi qu'ils parlent (ou qu'ils regardent) et ça commence à me chauffer... Acte 5: Suite à un de mes coups de gueule à propos de je sais plus quoi (ma facture au garage peut être), une élève me suggère d'organiser une réunion juste entre eux. Je n'y avait même pas pensé. On test. Bilan: Ça à l'air d'être bien mieux et ensuite ils me disent ce qu'ils ont décidé entre eux et que j'ai à savoir, ce qu'ils proposent et voudraient négocier avec moi. Ils me disent que plus d'enfants s'expriment et je vois bien dans ce retour qu'ils ont échangé sur plus de choses que quand je suis avec eux. On décide de garder le conseil comme ça. On fera un nouveau point là dessus plus tard...

Voilà, je sais pas encore la suite de l'histoire... Pour ce qui est des élèves en difficulté, c'est pas clair; certains qui sont vraiment peu à l'aise avec l'écrit se comportent en vrai leaders de ce moment là, mais je crois qu'ils sont aussi un peu leaders en dehors. Mais là, compte tenu de l'"esprit" du conseil (on ne se moque pas, on écoute, on aide à ce que ça avance...) j'en ai 2 qu'on m'avait présenté comme des vrais "chieurs" qui deviennent des meneurs positifs pour la classe... et en dehors. Alors y'a peut être une autre image d'eux qui se joue. Pour d'autres, ce n'est pas aussi rose et disons que pour l'instant, ils s'"accrochent", les CE2 notamment et... quelques très bons élèves pour qui c'est vraiment difficile de s'exprimer devant tout le monde. En tout cas, je n'ai pas l'impression qu'il y ait un seul enfant en "échec", comme j'en vois pour des maths par exemple. (Ca, c'est du subjectif, je me base sur ce qu'il y a dans leurs yeux pour dire ça, c'est dire...)

Je crois vraiment que ça tient au fait que c'est un moment qui regarde tout le monde, qui devient de plus en plus attendu et important, dans lequel il se passe des choses... dont je ne suis pas (toujours) à l'origine et pour lequel la réussite ne passe plus (uniquement) par moi. Mais je crois que Bernard a déjà fort bien expliqué, ô combien mieux que moi, à quel point était intéressant ce qui se passait hors du contrôle permanent de l'adulte.

"Concernant le plan de travail, si tu as déjà mis en place un mode de travail en ateliers qui fonctionne, ce peut être un mode d'entrée dans le plan de travail en ajoutant de moments de travail de ce type à d'autres moments de la journée et en fournissant aux enfants une grille, un tableau où il pourront prévoir ce qu'ils veulent faire et inscrire ce qu'ils auront fait..."

Ca m'éclaire bien. Merci. Je vois un peu mieux le genre de délire. Aurais tu des exemples de tableau, et/ou des "points de repères" pour les "disciplines scolaires" au cycle 3? Dans quel mesure un fonctionnement comme celui de Bérangère par rapport à la réunion (donc à la gestion de projets individuels) est possible en cycle 3? Parce que j'ai l'impression qu'il y a vraiment des tartines de trucs à leur "faire faire" et que tout est forcément verrouillé. Quel niveau as tu d'ailleurs Bérangère? Y'a t'il des gens qui ont une organisation de ce type à ce cycle? Et dans quel sens se fait la liaison projets personnels---)programme (anti-personnel) de l'EN?

"Mais ce n'était pas suffisant car, lorsqu'on ne le découpe plus, on a besoin de temps ! Et c'est, en rencontrant Philippe Lamy cet été, que j'ai compris qu'il fallait que je fasse le pas supplémentaire afin que l'après-midi fonctionne plus ou moins comme le matin. Et, c'est enfin chose faite depuis début janvier."

Alors là, j'espère bien qu'un des 2 Philippe va nous développer un peu ça...

Sinon, heureusement qu'il n'y a pas beaucoup d'échanges sur cette liste (c'est ce con m'a dit...) parce que si ça continue, je demande une décharge rien que pour prendre le temps de tout lire... (j'ai un bon feeling avec mon inspectrice, ça devrait passer....)

Laurent

Bonjour,

J'ai un CP cette année avec 22 élèves dans une classe de la banlieue du 9-3, à Bobigny. L'école comprend 13 classes et 18 enseignants.

C'est une école Freinet.

Une petite description s'impose: c'est une des banlieues les plus chaudes de France, avec 99% d'immigrés maghrébins et africains ( surtout maliens).

Notre école doit avoir 50 % de réussite aux évaluations CE2 et 6è.

L'école est au fond d'une impasse, derrière les poubelles, plantée au milieu de tours immenses parsemée de dalles où les enfants de tous âges zonent.

Bobigny est une ville pauvre, avec un taux de chômeurs et de familles monoparentales élevés.

Les cas sociaux représentent l'immense majorité de nos effectifs.

Si j'ai choisi de rester à Bobigny, c'est parce qu'y ai trouvé ma place, grâce à la formidable équipe Freinet qui m'entoure ( y compris la direction).

Malgré les tensions quotidiennes dûes à une grande fragilité des enfants ( mais on les aime bien!), l'équipe est très mobilisée.

Nous travaillons en équipe, les conseils de maîtres sont dynamiques et efficaces, nous nous réunissons tous les mardis soirs en " conseils d'intérêt" et à d'autres moments moins officiels mais fréquents.

Une grande partie de l'équipe reste à l'école jusqu'à 18h, un quart jusqu'à des fois 20h.

La gardienne nous rappelle souvent à l'ordre mais on adore bosser ensemble!

A plus,

**Bérangère Labalette**

Bonjour à vous tous,

Je me suis inscrit presque à l'ouverture de la liste... sans doute parce que le thème général de vos questionnements me parle beaucoup. Et sans doute aussi parce que je connais Bernard (on a commis un peu de corres ensemble, au moment où se tournait le film "Sur le chemin des écoliers" dans nos classes respectives. Et enfin parce que la visite de Philippe Lamy chez nous cet été m'a fait encore une fois connaître un camarade avec qui on n'a pas besoin de faire des introductions pour se reconnaître. C'est d'ailleurs cette convivialité qui me plaît le plus dans le monde Freinet; on s'y sent chez soi partout et avec tout le monde.

La liste a été silencieuse pendant un moment, mais là, ça roule et c'est drôlement intéressant. ça me fait regretter de ne plus pouvoir raconter ce qui se passe dans ma classe aujourd'hui (je n'ai plus de classe

"aujourd'hui" : retraite!). Des fois, j'ai envie de réagir, mais il y a un petit quelque chose qui me retient, du genre "qu'est-ce que tu peux leur raconter d'actuel"...

Ça viendra peut-être le jour où je me sentirai trop titillé... En attendant, je suis ce que vous apportez et je souhaite que vous ne vous arrêtez pas.

à la prochaine,  
Marc Audet

C'est bien beau tout ça... Mais à un moment ou à un autre, il va bien falloir qu'on envisage de faire des rencontres du troisième type... ;-)  
Ne blindez pas votre emploi du temps, cet été...

Bruce Demaugé-Bost

Bon, jusque-là je ne m'étais pas manifestée car je me sens un peu éloignée de tout ce dont vous parlez. Mais ça m'intéresse franchement. Alors j'écris pour vous le dire.

Eloignée, car j'ai une classe de petits-moyens.

J'ai commencé doucement, et puis petit à petit, je me lâche, je lâche un fonctionnement traditionnel dans lequel j'étouffais. Grâce aux multiples rencontres et riches contacts que j'ai pu avoir au GLEM et ailleurs, j'ai donc installé :

un QDN deux fois par semaine, avec inscription et bâton de parole (je me marre à les voir comme des abeilles autour d'un pot de miel, essayer d'écrire leur nom sur le tableau d'inscription, souvent c'est pas lisible, mais ce n'est pas ce qui va les arrêter)

une séance de présentation de tout ce qui est fabriqué dans la classe aux temps libres (avec inscription aussi et photo dans le cahier de vie de la classe),

un conseil de classe où on parle des disputes, des règles de vie, pas tellement des projets (il n'ya pas encore eu de proposition de leur part, comment faire ? ils n'ont que 4 ans) et où ils choisissent les menus de la collation pour la semaine suivante (laquelle est en libre-service entre 8h20 et 9h),

un plan de travail individuel avec coloriage, graphisme, maths, écriture prénom,

un temps d'ateliers/activités avec inscription au choix (les ateliers sont pris en photo et l'enfant y appose son étiquette prénom), comprenant plusieurs ateliers autonomes, un peut dans l'esprit de Montessori (manipuler une pince à escargots, remettre les bouchons de différentes bouteilles, apparier des chaussettes, ranger des poupées en bois (matriochkas) dans un ordre croissant, meccano avec fiches, etc, ces activités étant répertoriées dans un classeur où l'enfant peut placer une gommette avec moi s'il a réussi.

un cahier de textes libres, dans lequel l'enfant peut me dicter une histoire, pourvu qu'il apporte un petit qqch : une feuille recouverte de givre, un ticket de cinéma, un dessin, ... qui sert de point de départ et de support à l'histoire, vraie ou imaginaire.

une correspondance avec une autre école maternelle de la ville, où il est facile de se rendre à pied. Au bout de 4 mois, je suis ravie car ils comprennent maintenant et utilisent le mot "correspondants" et ils savent de qui je parle.

Je voudrais savoir si sur la liste 3° type, certains d'entre vous travaillent avec des enfants aussi jeunes. Dans son bouquin, Bernard Collot parle des "petits" parfois : quel âge ont-ils ?

Ce qui me plairait, d'ici quelques temps, ce serait de bosser dans une classe enfantine.

@ +

Guillemette CHAREYRON  
Ecole maternelle Pablo Picasso  
69310 PIERRE BENITE

En ce moment , en calcul mental, on joue à "le compte est bon" en équipe de 3. c'est énorme au niveau de l'ambiance de classe, des gamins qui rient, s'excitent en faisant des maths...évidemment, tout n'est pas aussi funny, mais il y a un équilibre !

Y faut que tu nous expliques comment ça marche concrètement et dans les détails.

Very simple !

j'écris au tableau les opérations autorisées (en général + - X, parfois la division)

les élèves sont par 3

je marque des chiffres et des nombres et un résultat (je ne calcule jamais à l'avance pour chercher et me laisser surprendre...) On peut utiliser toutes les opérations autant de fois qu'on le souhaite, par contre les chiffres une seule fois. On n'est pas obligé d'utiliser tous les chiffres (mais il y a des spécialistes qui s'en font un devoir)

Puis je laisse deux minutes ou trois, ça dépend, à la fin chaque groupe est interrogé et dit s'il a le bon compte ou à combien il s'approche...

concrètement mon tableau ressemble à ça :

+   -   X  
6   10   5   3   11

265

on refait les calculs en collectif, on  
cherche toutes les manières, on se  
marre en regardant nos erreurs, on  
apprend des trucs comme la  
multiplication par 11...

voilà voilà !

@+

vivian

>Des fois, j'ai envie de réagir, mais il y a  
>un petit quelque chose qui me retient, du genre "qu'est-ce que tu peux  
>leur raconter d'actuel"...

NON !

OU PLUTOT SI !

Ton expérience peut nous servir, et il ne nous faut pas prendre pour des couillons ! On sait, je pense,  
prendre du recul et lire tes messages en se disant que tu n'as pas d'enfant actuellement en classe.  
MAIS CE QUI EST SUR, c'est que tu ne peux que nous apporter des tas de choses, et je t'invite à réagir,  
à participer aux échanges ... même sur des détails.

Si tu veux, tu peux toujours commencer (si ça te rassure) par "A mon époque ..." ;-)

Allez, on espère pouvoir te lire très souvent, à commencer par ce qui t'a déjà titillé même légèrement ;-)

Philippe Ruelen  
Centres de Recherches des Petites Structures et de la Communication  
10 chemin de Cozance - F 01500 Douvres - 04 74 34 67 50  
<http://philippe.ruelen.free.fr/>  
<http://www.marelle.org>

La citation originale étant bien sur: "C'est pas la peine de tortiller du cul pour chier droit".

J'ouvre ma boîte en arrivant à l'école, je lis tout ça et je me dis ça, que nous sommes vraiment du 3ème type parce que ... HETEROGENES !

Nous sommes de tous sexes, de tous âges (des débutants aux retraités) de tout poil peut être (les barbus, levez la main) d'horizons différents (j'entends GLEM, ICEM, c'est plutôt CEMEA en ce qui me concerne), nous cotoyons des enfants d'âges différents (de la maternelle au CM2, il faudra peut être encore attendre un peu les gens du collège...) dans des milieux différents (de la campagne profonde aux banlieues les plus chaudes de France).

C'est déjà pas rien ça quand même, non?

Et je peux pas m'empêcher de penser à un truc de Meirieu, justement à propos des banlieues... de la pédagogie : "C'est toujours en dehors des institutions officielles, dans les banlieues de la pédagogie que sont apparues les questions, les méthodes et les outils qui ont permis de faire progresser l'activité éducative."

La révolution doit bien être en marche. Mais je sais pas comment ça va évoluer entre évolution tranquille à partir de là où nous en sommes (genre de "processus") ou vraie crise profonde qui mettrait tout en panne et obligerait à repartir sur de nouvelles bases peut être plus saines (genre de dépression d'institut qui évolue ensuite). J'ai d'ailleurs posé la question à Bernard pour une "interview" que je fais de lui pour un bulletin des CEMEA mais il m'a toujours pas répondu. ("Bernard, si tu nous écoutes...")

Sinon, j'utilise aussi le "compte est bon" un peu comme Vivian. Pour le hasard, ils tirent les chiffres dans une boîte. Il y en a plusieurs, des simples pour les débutants jusqu'à des plus complexes et c'est vrai que je suis parfois largué. Une fois, j'ai failli appeler le gars qui présente l'émission à la télé, qui fait aussi la météo je crois...

Bon c'est pas tout ça mais "mes" "droles" vont arriver et il faut que je me bouge (ah, la décharge, j'y pense de plus en plus...)

Au plaisir de vous lire,  
Laurent Bellenguez

From: "lolo777" <lolo777@voila.fr>

To: "Liste diffusion école 3ème type" <<mailto:3type@marelle.org>>

Sent: Friday, January 30, 2004 8:52 AM

Subject: Y'a pas à chier, nous sommes bien du 3ème type...

"J'ai d'ailleurs posé la question à Bernard pour une "interview" que je fais de lui pour un bulletin des CEMEA mais il m'a toujours pas répondu.

("Bernard, si tu nous écoutes...")"

\*\*\*\*\*

Je bosse dessus ! mais t'as vu les questions que tu poses ?!:) faut écrire un nouveau livre pour y répondre ! Allez ce sera bon pour samedi , ça te va ?

\*\*\*\*\*

La citation originale étant bien sur: "C'est pas la peine de tortiller du cul pour chier droit".

J'ouvre ma boîte en arrivant à l'école, je lis tout ça et je me dis ça, que nous sommes vraiment du 3ème type parce que ... HETEROGENES !  
Nous sommes de tous sexes, de tous âges (des débutants aux retraités) de tout poil peut être (les barbus, levez la main) d'horizons différents (j'entends GLEM, ICEM, c'est plutôt CEMEA en ce qui me concerne), nous cotoyons des enfants d'âges différents (de la maternelle au CM2, il faudra peut être encore attendre un peu les gens du collège...) dans des milieux différents (de la campagne profonde aux banlieues les plus chaudes de

France).

C'est déjà pas rien ça quand même, non?

Et je peux pas m'empêcher de penser à un truc de Meirieu, justement à propos des banlieues... de la pédagogie : "C'est toujours en dehors des institutions officielles, dans les banlieues de la pédagogie que sont apparues les questions, les méthodes et les outils qui ont permis de faire progresser l'activité éducative."

La révolution doit bien être en marche. Mais je sais pas comment ça va évoluer entre évolution tranquille à partir de là où nous en sommes (genre de "processus") ou vraie crise profonde qui mettrait tout en panne et obligerait à repartir sur de nouvelles bases peut être plus saines (genre de dépression d'institut qui évolue ensuite). J'ai d'ailleurs posé la question à Bernard pour une "interview" que je fais de lui pour un bulletin des CEMEA mais il m'a toujours pas répondu. ("Bernard, si tu nous écoutes...")

Sinon, j'utilise aussi le "compte est bon" un peu comme Vivian. Pour le hasard, ils tirent les chiffres dans une boîte. Il y en a plusieurs, des simples pour les débutants jusqu'à des plus complexes et c'est vrai que je suis parfois largué. Une fois, j'ai failli appeler le gars qui présente l'émission à la télé, qui fait aussi la météo je crois...

Bon c'est pas tout ça mais "mes" "droles" vont arriver et il faut que je me bouge (ah, la décharge, j'y pense de plus en plus...)

Au plaisir de vous lire,

Laurent Bellenguez

"faut écrire un nouveau livre pour y répondre "

Voilà une bonne nouvelle! Tu vas écrire un nouveau bouquin? Ca va s'appeler comment? Eh, tu pourras parler un peu de nous hein...;-)) Et est-ce que tu pourrais mettre plus de photos, de dessins, d'images? :-)

Pour les questions, désolé, mais je crois que c'est moins de ma faute que celle de Frédéric (et aussi de... toi, de Philippe, des gens qui sont sur cette liste... ah la lacheté du débitant !!) tu comprends, il m'a fait piger que les débutants, avec leurs questions, questionnent les évidences et comme "les évidences en éducation, c'est ce qu'il y a de pire", ça permet d'avancer. Alors tu penses que depuis que j'ai compris ça, je m'en donne à coeur joie... (je te rappelle que tu peux zapper des questions, voire utiliser le 50/50 ou appeler un ami...) Et puis c'est ça aussi quand on écrit des bouquins intéressants, quand on crée des listes de diffusion du 3ème type, quand on apporte des éléments de réponses, qu'on se positionne, qu'on cherche, ça donne des idées à d'autres et ça amène d'autres questions... et peut être même d'autres "réponses"? (et puis pour une fois que quelqu'un est capable de répondre autre chose que "Ben oui, c'est comme ça; c'est dommage mais on ne peut rien faire" ou "taisez vous, je vais vous dire ce qu'il faut faire et penser"... )

Après, sérieusement, samedi ou la semaine prochaine, c'est comme tu veux, et peux. Ca m'ira sans problème, évidemment.

Et encore merci de prendre le temps de bosser là dessus...

Laurent

Bonjour, Guillemette

Peut-être un début de réponse à ta question:

pas tellement des projets (il n'ya pas encore eu de proposition de leur part, comment faire ?ils n'ont que 4 ans)

Lorsque les enfants présentent ou parlent au quoi de neuf, pourquoi ne demandes-tu pas :

" Qu'allez-vous en faire, maintenant, de cette histoire, de cette présentation, de cet

objet..." ?

Et tu verras, normalement, avec un petit coup de pouce de ta part ( donne un exemple), les idées foisonneront!

Moi, personnellement;j'ai même du mal à m'en sortir tellement ils ont d'idées!  
Je précise que j'ai des CP.

Cordialement,

**Bérangère Labalette**

Eloignée, car j'ai une classe de petits-moyens.

Mon conseil ; laisse tomber la maternelle, les p'tits morveux qui ne pensent qu'à collationner et faire pipi à côté de la cuvette ;-))

Crois moi, une bonne bande de pré-ados dopés à la star ac, c'est bon.

Ce qui me plairait, d'ici quelques temps, ce serait de bosser dans une classe enfantine.

tu veux dire une classe avec de vrais enfants ? ;-))

@ +

Guillemette CHAREYRON

Ecole maternelle Pablo Picasso

69310 PIERRE BENITE **et la laïcité, c'est du poulet ?**

Oui, bon, je sais, ce soir j'ai des commentaires dignes de figurer aux grosses têtes "une question de monsieur Bonpié de Bonoeuil...) Mais bon, Guillemette connaît le bestiau, nous fûmes du même stage du glem si je ne m'abuse...

voilà, ce soir réunion de parents, 8 familles sur 18 représentées, assez sereines visiblement, mais très peu de choses à dire...j'en ai profité pour enfoncer quelques clous dont le serpent de mer des devoirs écrits...pas sûr d'avoir convaincu, mais j'espère que si...

## et pi demain c'est vaqué !

Bonne nuitée, les petiots !

Bon, Vivian... Quand tu auras fini de malmener la maternelle du troisième type, tu pourras jeter un coup d'oeil à un article de quelques pages à paraître dans Freinésies (revue du GLEM) où tu es cité en référence au sujet du libre-pipi à l'école (eh, gaffe à tes chevilles quand même... pour l'ego, s'entend...) : [http://cycle3.free.fr/pipi\\_fin.pdf](http://cycle3.free.fr/pipi_fin.pdf) (Attention : il faut la version 6 d'Acrobat reader pour l'ouvrir ; on la télécharge gratuitement sur <http://www.adobe.fr/products/acrobat/readstep2.html>)

Coopérativement.

Bruce Demaugé-Bost

Grand merci à toi, grâce à vos travaux mon nom sera définitivement associé aux vidages de vessie ;-))

Ironie de l'histoire, j'ai plus de bistrots dans ma classe car je ne sais plus où le mettre (ma classe ressemble à un placard à balais, en moins spacieux et sans les crochets sur les murs).

Dieu merci, Allah est grand, hurra Bouddha, j'ai les gogues sur le pallier...

Comme quoi, l'école en est arrivée au stade du progrès de nos grands parents : on est tout joyeux d'avoir des tinettes sur le pallier !

ah, la pédagogie du 3ème prout....

YAOUH !

Ca part dans tous les sens ! C'est génial !

Je trouve qu'il y a une ambiance saine, sereine, relaxe, d'étendue sur cette liste qui nous permet de nous exprimer sans crainte d'être jugé, comparé etc. Enfin, j'en sais rien ; j'essaie de trouver des raisons pour lesquelles je me sens bien sur cette liste, et, au fond, je ne sais pas pourquoi. Bon, mais on s'en fout de toute manière !

Ouah, je voulais vous demander de manière très sérieuse (si si !) s'il vous était possible de vous triturer un peu les neurones pour mettre un "objet" ? vos messages un peu plus explicite, "objet" ? parti duquel on pourrait faire des tris afin de retrouver un ancien thème de discussion par exemple.

C'est sûr que c'est pas simple, car y a souvent plusieurs idées dans chaque message. D'où le recours aux neurones ....

L'idéal ? tant de faire un message par idée ou thème avec le nom de l'idée ou du thème dans l'objet. Mais j'en conviens que c'est vachement dur pour des gens d'institutionnalisés comme nous et qui ne pouvons s'empêcher de continuer dans notre chemin en croisant idées et thèmes un peu comme ça vient. Dans ce cas, peut-être pourrions-nous n'indiquer l'objet du message qu'après avoir terminé le message, c'est-à-dire juste avant d'appuyer sur la touche Envoyer ;-). Comment ? Par exemple, l'idée ou le thème qu'on veut faire ressortir ... une autre idée ?

Je m'y aventure sur le message suivant. Je me laisse encore aller sur celui-ci ;-)

Philippe Ruelen

Bon, je viens de relire les messages et je me suis de nouveau arrêté sur le message de Laurent dont l'objet était très explicite ;-). "Vous avez un message de LOLO ;-). ..." et sur celui de Nicolas qui y répond via un "Nico42 ? Lolo77 et aux autres aussi" !!!!!

Bon, du coup, je fais un copier-coller ci-dessous de ce qui s'est dit au sujet du conseil. Tiens, ça me fait penser que l'un d'entre nous souhaitais évoquer le thème de la réunion après avoir évoqué longuement au début de l'ouverture de la liste sur Le Plan de Travail (Bernard nous avait d'ailleurs dit qu'il nous ferait une petite synthèse sur le sujet, mais y faudrait aussi que Laurent arrête de lui donner du boulot ;-)

Si on écrit sur ce thème, on note "La réunion, le conseil" dans l'objet mais on peut aussi continuer sur la piste "Projets personnels" soulevés par Guillemette (merci au passage pour ton message Guillemette, message que j'ai mis dans la boîte aux lettres d'Anne, ma femme, qui a les mêmes niveaux et qui va peut-être s'inscrire sur notre liste ;-)., ou sur la transformation de la structure "Processus", ou sur l'organisation de la journée et de la gestion du temps "Journée", ou sur Bingo

Laurent a ?crit :

Pour ce qui est du conseil, c'est justement (et paradoxalement) un truc qui ?tait pitoyable au d?part mais que je n'ai pas lâché. Voilà en gros le d?but de la pi?ce de th??tre: Acte 1: Il a ?t? de suite ritualis?: tous les jeudis en fin de matin?e. Je pr?sidente ? partir de rubriques qui viennent juste de s'assouplir ( Relecture du dernier conseil. Les comptes. Les responsables. Critiques. F?licitations. Propositions/D?cisions. ) Un naufrage au d?part. Acte 2: changement de salle et de disposition: en cercle. Des enfants s'expriment (vers moi...) en dehors du conseil sur des th?mes qui rel?vent justement de celui-ci. Je leur dit d'attendre Jeudi. Frustration peut ?tre positive? Acte 3: L'ordre du jour du conseil est int?gr? et un enfant volontaire, diff?rent chaque semaine, pr?sidente aid? par un secr?taire. Ils comprennent que ?a ne sert pas qu'? r?gler des comptes, que ce n'est pas non plus un simple passe-temps ("c'est du travail!") mais qu'on peut aussi d?cider de choses pour la classe, comme la fameuse disposition de tables (quand on les laisse avoir ce pouvoir, ce que je n'ai pas fait de suite pour les tables). Ceux qui animent se rendent compte ? quel point c'est difficile, je les aide en faisant une partie de leur "boulot" Acte 4: Je ne fais plus de discipline avec les anciens pr?sidents, ni avec les responsables. Ce sont d'ailleurs eux qui font la discipline pour les autres, avec beaucoup plus d'efficacit? que quand c'est moi tout seul. Les pr?sidents commencent ? ?tre efficaces et des ?changes s'enclenchent mais je parle trop. Et puis c'est toujours un peu les m?mes qu'on entend, et c'est tr?s souvent ? moi qu'ils parlent (ou qu'ils regardent) et ?a commence ? me chauffer... Acte 5: Suite ? un de mes coups de gueule ? propos de je sais plus quoi (ma facture au garage peut ?tre), une ?!?ve me sugg?re d'organiser une r?union juste entre eux . Je n'y avait m?me pas pens?. On test. Bilan: Ca ? l'air d'?tre bien mieux et ensuite ils me disent ce qu'ils ont d?cid? entre eux et que j'ai ? savoir, ce qu'ils proposent et voudraient n?gocier avec moi. Ils me disent que plus d'enfants s'expriment et je vois bien dans ce retour qu'ils ont ?chang? sur plus de choses que quand je suis avec eux. On d?cide de garder le conseil comme ?a. On fera un nouveau point l? dessus plus tard...  
Voilà, je sais pas encore la suite de l'histoire...

Nicoals a ?crit :

Comment se fait-il et pourquoi des enfants visiblement habitu?s ? un fonction tr?s traditionnel, limite coercitif, rentrent si rapidement dans un dispositif comme le conseil ? Parce que laisser le conseil en autogestion au bout de quatre mois, je trouve ?a tr?s rapide !

Guillemette a ?crit :

un conseil de classe o? on parle des disputes, des r?gles de vie, pas tellement des projets (il n'ya pas encore eu de proposition de leur part, comment faire ?ils n'ont que 4 ans) et o? ils choisissent les menus de la collation pour la semaine suivante (laquelle est en libre-service entre 8h20 et 9h),

un cahier de textes libres, dans lequel l'enfant peut me dicter une histoire, pourvu qu'il apporte un petit qqchose : une feuille recouverte de givre, un ticket de cin?ma, un dessin, ... qui sert de point de d?part et de support ? l'histoire, vraie ou imaginaire.

une correspondance avec une autre ?cole maternelle de la ville, o? il est facile de se rendre ? pied. Au bout de 4 mois, je suis ravie car ils comprennent maintenant et utilisent le mot "correspondants" et ils savent de qui je parle.

Laurent a ?crit :

Dans quel mesure un fonctionnement comme celui de B?rang?re par rapport ? la r?union (donc ? la gestion de projets individuels) est possible en cycle 3? Parce que j'ai l'impression qu'il y a vraiment des

tartines de trucs ? leur "faire faire" et que tout est forc?ment v?rouill?. Quel niveau as tu d'ailleurs B?rang?re? Y'a t'il des gens qui ont une organisation de ce type ? ce cycle? Et dans quel sens se fait la liaison projets personnels---)programme (anti-personnel) de l'EN?

B?rang?re a ?crit :

pas tellement des projets (il n'ya pas encore eu de proposition de leur part, comment faire ?ils n'ont que 4 ans)

Lorsque les enfants pr?sistent ou parlent au quoi de neuf, pourquoi ne demandes-tu pas :

" Qu'allez-vous en faire, maintenant, de cette histoire, de cette pr?sentation, de cet

objet..." ?

Et tu verras, normalement, avec un petit coup de pouce de ta part ( donne un exemple), les id?es foisonneront!

Moi, personnellement;j'ai m?me du mal ? m'en sortir tellement ils ont d'id?es!

Je pr?cise que j'ai des CP.

Guillemette a ?crit :

un QDN deux fois par semaine, avec inscription et b?ton de parole (je me marre ? les voir comme des abeilles autour d'un pot de miel, essayer d'?crire leur nom sur le tableau d'inscription, souvent c'est pas lisible, mais ce n'est pas ce qui va les arr?ter)

Souvent voire quasi-toujours, en maternelle, on utilise des ?tiquettes. Mais ton id?e de les laisser s'inscrire sur ce tableau d'inscription est g?niale !

Nicoals a ?crit :

Ca montre (peut-?tre ? mon avis qui n'engage que moi...) la "m?thode" pour instaurer un changement dans une classe : ce changement est n?cessaire pour les enfants (ils y adh?rent tr?s vite, m?me s'ils n'en savaient rien jusque l?) mais il faut qu'il soit progressif pour ?tre efficace. Et les enfants doivent ?tre parties prenantes dans ce changement. Et l? ?a marche ! Facile ? dire... Et long sans doute (quoi que... n'a-t-on pas l? la preuve du contraire ?...) Et subjectif... Comment sentir quand introduire un degr? sup?rieur dans ce changement ? Faut-il attendre que les enfants le proposent ? Faut-il l'amener ? Pas de r?ponse toute faite sans doute... D'o? la difficult?.

Ce serait bien que Laurent nous en dise plus : comment a-t-il pr?sent? la classe et la fa?on de travailler aux enfants ? Quelles nouveaut?s a-t-il introduit, dans quel ordre, ? quelle fr?quence ? Comment s'en sortent les enfants en difficult? ? Y adh?rent-ils plus que les autres ? Moins ? Je suis curieux, hein ? ;-)

Laurent a ?crit :

J'ai un (autre) copain aux CEMEA (Fr?d?ric Gautreau) qui me dirait de me m?fier quand m?me de ce qui va trop vite. Le long terme, je crois qu'il y a que ?a de vrai. Pour ce qui est de leur pr?senter des trucs, ?a je leur en ai pr?sent?, mais je n'ai gard? que ce pour quoi je sentais quelque chose au bout de la ligne. Exemple de p?che r?ussie: produire un journal pour correspondre avec les gens du village, les corres des autres ?coles... Exemple de p?che pitoyable: Je leur ai fait voir comment on faisait pour se servir de publisher, en le faisant moi-m?me sur l'ordinateur pendant qu'ils m'?coutaient sagement... Personne ne l'utilise, c'est marrant...

J'ai écrit :

"Mais ce n'était pas suffisant car, lorsqu'on ne le découpe plus, on a besoin de temps ! Et c'est, en rencontrant Philippe Lamy cet été, que j'ai compris qu'il fallait que je fasse le pas supplémentaire afin que l'après-midi fonctionne plus ou moins comme le matin. Et, c'est enfin chose faite depuis début janvier."

Laurent a écrit :

Alors là, j'espère bien qu'un des 2 Philippe va nous développer un peu ça...

Et je propose d'en faire un nouveau thème de discussion.

Non, désolé Philippe, merci beaucoup pour faire le ménage et organiser; il y en a besoin, il faut que quelqu'un s'y colle et que ressorte des choses. Mais c'est vrai que d'habitude je sais jamais quoi mettre comme objet et il m'arrive de dire des trucs que je n'avais pas pensé (avant) que j'allais dire, alors que là, exceptionnellement (et c'est vraiment pas pour te faire chier) c'est le contraire: je suis sur que ça va être ça mon objet...

Non, sérieux, j'ai passé une semaine marrante et j'avais envie de vous la raconter, si vous avez 2 minutes. La prochaine fois, promis, je fais comme t'as dit pour les objets, avec une idée par message, si j'y arrive...

J'espère que ça va pas trop mettre le bordel. (Quoique...)

J'ai en fait été (très agréablement) étonné par vos retours au sujet du conseil. Je n'avais pas vraiment vu l'évolution. Ça doit être le problème quand on a la tête dans le guidon et qu'on ne regarde que du jour sur le lendemain, et par rapport à la veille. Ici, grâce à tout le monde, on peut prendre du recul.

Alors du coup je me suis dit que j'allais tenter cette semaine de faire un peu le même délire avec le Quoi De Neuf du matin. Je fais en sorte que ça démarre sans moi. Je fais l'institut qui a plein de truc à faire et qui est pas vraiment prêt (c'est pas trop difficile; spéciale dédicace à l'Education Nationale: merci beaucoup pour les "PPMS", "PPAP", "CCPE" et autres plaisirs...). J'écris juste au tableau les trucs que j'aurais pu leur dire ("Pensez à vous inscrire; qui anime aujourd'hui? il faut installer les chaises pour tout le monde; commencez sans moi si vous êtes prêt...").

Hier, ça démarre et j'arrive en cours de route. Et là, un peu le même délire que pour le conseil: plus d'expression avec un peu plus d'"honnêteté". 2 exemples.

L'exemple du "boulet": Suite à un article de "Mon Quotidien" (à propos de la police à l'école) ils y cause (va savoir par quelle association d'idées) des grands du collège, où un élève qui a déjà eu des problèmes avec la police "s'est drogué" et est à l'hôpital. Et puis, comme maintenant les sujets abordés tombent moins à l'eau (parce qu'ils les portent plus?) on apprend après 2 ou 3 interventions de certains, génés d'ailleurs, que c'est le frère d'une élève qui est dans la classe.

Je comprends mieux pourquoi elle a souvent "la tête ailleurs" (ailleurs ou ici et pleine de boulets encombrants?) en ce moment... surtout quand je lui parle des homonymes ou de l'histoire de France... Après coup, je me suis dit que sortir du "système", même furtivement, ça permettait de vachement mieux voir ce qui se passe, et d'intervenir peut être pas plus mal.

L'exemple du pyjama (de ce matin): Je suis dans la classe, eux à coté, ça a démarré. Au bout de 5 minutes, je vois une élève qui revient en classe. Je lui demande si elle s'est fait virer (quand on est généur 2 fois, comme au conseil) et elle me dit "Non, c'est pas ça mais les autres croient que je suis en pyjama. Ils se moquent de moi, alors je préfère rester ici" (c'est vrai que c'était un peu bizarre son vêtement...) Nous rejoignons le groupe et j'ajoute une rubrique au QDN appelé "moquerie". Mon tour arrive et je leur demande ce que ça veut dire de se moquer de quelqu'un, d'être à plusieurs contre quelqu'un, si quelqu'un veut que je me moque de lui... (genre à peine revenu, je gueulais déjà!!) Et puis, en quoi la règle les protège, leur donne des droits et des devoirs qui s'appliquent à moi aussi. Et c'est pour cela qu'ils peuvent être tranquille: je ne me moquerais pas d'eux. Je leur balance que ça ne peut marcher que s'ils se donnent ce "devoir" (ne pas se moquer des autres) pour pouvoir exiger jouir du "droit" qui va avec (le droit d'être respecté par les autres). Sinon, personne n'a de droit...

Voilà, l'éducation civique, c'est fait pour la semaine. Ça s'appelle même "vivre ensemble" maintenant dans les nouveaux programmes (je dis ça pour Philippe qui les a pas lu...)

Alors heureusement que je suis tout seul dans l'école parce que parfois, ça ressemble quand même à un vrai bordel !

Mais c'est peut être plus compliqué que ça. Ou même complexe. Après tout, en se disant que nous voulons faire entrer la vie dans l'école, on risque de se rendre compte que la vie est justement plutôt de genre complexe. Je me console comme ça quand je me demande si c'est bien "normal" ce qui se passe sous mes yeux.

Et ce qui fait que je commence à me foutre d'être consolé, c'est quand je me mets, moi aussi, à être plus

sincère avec eux, à moins "faire le prof" (je pourrais pas expliquer ça mais j'aime bien la sensation). A travers des sujets abordés qui les touchaient, j'ai vu plusieurs fois un truc crépiter dans leurs yeux, comme des ptites étincelles (j'en fait trop là hein).

"Mais d'où vient donc cette énergie qui raisonne en eux" ??? que je me dis!

Bah... peut être que c'est juste la vie en fait, vu qu'on en parlait, justement. Et si la vie intéressait les enfants, finalement? Et s'ils venaient au monde avec surtout plein de forces (et non surtout vides de "compétences à atteindre en fin de...")? Et si on décidait de tenir compte de ça à l'école, ça donnerait quoi comme genre d'écoles?

Ben nous, au moins, je crois qu'on est pas sur que la "Nationale Education" ait fait le bon "choix" en n'écoutant pas davantage nos potes: Jean-Jacques, Roger, John, Maria, Célestin, Fernand, Janusz, Françoise ou Albert (ah ouais, "chez nous", on s'appelle davantage par les prénoms que par "monsieur le...", c'est parce qu'on est pas beaucoup... malheureusement.)

Surtout que c'était pas tous ("que") des instits.

Bon, à vrai dire, j'ai un peu hésité à mettre Bernard là dedans, mais vu que les autres sont pratiquement tous morts, j'aurais surtout pas voulu nous l'enterrer. Et puis tu peux remarquer que nous profitons de ta retraite pour te donner du boulot !! il paraît qu'il y a une ptite synthèse qui arrive sur le plan de travail... cool...

Laurent

Fais chier ! Je me suis emporté? cette apr?s-midi !

Y a des jours o? je suis ? 2 doigts de vouloir participer au mouvement pour demander une classe unique !

J'essaie d'expliquer mais ?a va pas ?tre simple.

A 13h40, j'arrive en classe quelque peu ?nerv? d?j? en raison d'un nouvel incident ? la cantine (il faut qu'on am?liore cette cantine et son encadrement, l'un de nos projets de l'ann?e !) et aussi suite ? la lecture du compte rendu de l'inspection d'?cole enfin arriv?, compte rendu qu'on doit signer et renvoyer alors qu'il est bourr? de conneries et d'incoh?rences. Dois-je le signer et le renvoyer ? Je n'en ai vraiment pas envie et, au contraire, suis pr?t ? lui rentrer dedans si elle (notre fameuse IEN ? moins de 2 ans de la retraite !) nous relance.

Bref, je n'arrive pas dans le meilleur ?tat d'esprit dans la classe. M?me si certains s'?taient d?j? mis au travail, m?me si d'autres m'attendaient pour une lecture ? voix haute rapide pour avoir quelques conseils, je me rends compte au bout de quelques minutes (une gamine ?tait en train de lire) que 3 ? 4 zozos ?taient regroup?s autour du cahier du Petit Conseil. C'est un cahier qui leur sert 2 fois par semaine ? la fin de la r?union pour ?voquer les critiques. Ils adorent, j'ai l'impression qu'ils jubilent m?me ? faire des critiques. Bref, je d?nonce un peu tout ?a tout fort dans la classe, et ?videmment, ?a jette un froid.

Quelques minutes plus tard, je fais remarquer ? un enfant (?galemment tout fort dans la classe :-()) que son travail est b?cl? !

Juste avant la lecture offerte (je leur lis un livre dans une biblioth?que), je leur fais une le?on de morale sous la forme d'une mise au point : "certains sont s?rieux, d'autres essaient de l'?tre mais ne le sont finalement pas en raison de quelques zigotos qui perturbent les autres". En ?crivant ces lignes, je me rends compte qu'il faudrait aller davantage vers ceux l? encore pour les aider ? s'organiser (rmais c'est ?videmment plus facile ? dire qu'? faire !). Suite ? ?a, je leur dis qu'on parlera de ceux qui perturbent au d?but des Petits Conseils car ?a, au moins, ?a sera int?ressant ! :-(( (bref, r?action ? chaud tr?s tr?s conne mais on ne se refait pas !!).

Bon, je finis la journ?e en ?vitant le pire, je sentais la pression me monter (la d?ception aussi).

1 heure de kin? ensuite (?a permet d'?vacuer !) et je m'isole un instant pour tenter de rebondir via quelques ajustements qui pourraient permettre de r?guler.

Je vous présente les 3 plus importantes (les 2 autres sont moins importantes et ce serait trop long ? expliquer):

1?) Par rapport aux "perturbateurs" et au fait d'en parler au Petit Conseil. S'il tournait au tribunal, ce serait une catastrophe ; je pense donc dire ? l'animateur de commencer le Petit Conseil par : " Qui s'excuse d'avoir perturbé quelqu'un ?"

2?) Je modifie le rituel du matin ; ce sont 3 petites choses ? faire (différentes en fonction des groupes) demandées par moi, rituel dont l'objectif est de les mettre au travail dès qu'ils arrivent. Dans ces petites choses, il y avait les Créations Mathématiques qui étaient présentées après la création de l'après-midi. Mais du coup, c'est incohérent par rapport au fonctionnement, et cette incohérence peut-être un source d'enrayement du fonctionnement. Car ils présentaient quelque chose qu'ils DEVAIENT faire. Et je pense que les présentations ne doivent être que des trucs venant d'eux. Pour que le fonctionnement de la classe fonctionne, je dois être cohérent le plus possible. Ça ne veut pas dire qu'ils ne peuvent plus faire de Créations Mathématiques mais c'est chacun qui le décidera. Je vais donc le remplacer par une mesure quelconque (?a relancer un peu les ateliers "balances" et "mesure de longueur"). Histoire de cohérence, au même titre que l'extension du temps personnel du matin ? l'après-midi. On conservera quand même la présentation d'un travail mathématique par un gamin après la création de l'après-midi. Travail qu'il aura fait préalablement et que je lui aurai proposé de présenter (ou qu'il m'aura proposé) (? la place des Créations Mathématiques imposées). Une Création Mathématique pourra toujours être proposée mais on sera alors dans un autre logique.

3?) Renforcement de la régulation via les brevets. Je commençais ? ne plus m'en soucier (les enfants passant des brevets s'ils le souhaitaient, s'ils avaient envie d'être reconnu) mais certains gamins dont quelques perturbateurs ne s'en souciaient pas du tout y compris des brevets qu'ils devraient avoir depuis un moment (reparés dans Bingo puisqu'ils s'affichent en rouge). Je demanderai donc ? ces enfants l? de les passer ou de faire des entraînements associés dans le but de les passer.

Bon, voilà. triste journée. Pas facile de relater clairement tout ça. Pas sûr d'avoir pu me faire comprendre. Je ne sais pas si ça peut vous servir, si vous pouvez m'aider mais ça m'a fait du bien.

@+

Philippe Ruelen

Si je comprends bien ce que tu relates dans ton message, c'est que malgré tout ce que tu mets en place pour rendre la classe vivante, donner du sens à leur travail, les motiver... il y en a toujours quelques uns qui passent au travers et profitent de cette organisation pour ne pas faire grand chose. Rassure-toi, tu ne dois pas être le seul à rencontrer ce type de pb. J'ai aussi ce souci avec mon organisation en plans de travail. Les plans que j'utilise sont actuellement composés de 3 parties :

#### 1- ACTIVITES COMMUNES

--> on y retrouve des activités et exercices en mathématiques, français, lecture... (conformes aux programmes ;))

#### 2- ACTIVITES INDIVIDUELLES ET PROJETS

--> activités autonomes que les enfants sont libres de choisir (elles permettent de réinvestir ou de travailler autrement les activités communes), projets persos...

#### 3 - COUPS DE POUCE

--> Si tu ne sais pas demande, si tu sais partage... Les enfants choisissent

une activité du plan de travail où ils auraient besoin d'un coup de pouce d'un copain et une autre où ils pourraient donner un coup de pouce.

Et bien, j'ai les différents cas de figure dont tu parles :

--> certains sont "sérieux" : les activités communes sont réalisées entièrement, les activités autonomes sont bien choisies en fonction de leurs besoins (lecture, écriture, résolution de problèmes.) et en plus ces élèves ont encore du temps à offrir aux copains pour les aider et les guider dans leurs plans, recherches..

Bref, des élèves autonomes qui exploitent pleinement ce fonctionnement et qui progressent. Les élèves dits "sérieux" n'étant pas forcément les "meilleurs" élèves (souvent mais pas toujours...).

--> d'autres essaient de l'être : les activités communes sont réalisées mais souvent trop rapidement (non relues et parfois bâclées). Les activités autonomes sont choisies plus en fonction des copains ou de ce qu'ils aiment le plus faire ou encore de ce qu'ils réussissent le mieux. Ces élèves court-circuitent un peu l'intérêt du fonctionnement de la classe.

--> les zigotos qui perturbent les autres : ce sont souvent des élèves en difficultés qui ont beaucoup de mal pour rentrer dans les activités communes en raison de nombreuses compétences non acquises. Or, ce sont ceux-là mêmes qui vont détourner les activités individuelles, projets et coups de pouces pour s'amuser, discuter et ne pas avancer dans leurs apprentissages et pire encore, gêner les autres dans leur travail.

Pour ce 3ème groupe, j'ai l'impression que quoique l'on puisse leur proposer, ils ont toujours le même type d'attitude. Je mettrais bien cela sur le compte d'un manque de maturité et d'une allergie à toute activité demandant : un peu de temps, de concentration, de réflexion, d'effort. En effet, ces enfants sont en général très présents et investis dans les phases orales mais dès qu'il s'agit d'activités moins immédiates, spontanées, il n'y a plus personne...

Je me demande (mais je n'en ai pas envie), si ces enfants ne tireraient pas plus de profits dans un fonctionnement de classe plus traditionnel où le travail est plus guidé. En effet, j'ai l'impression de leur en demander trop : compétences disciplinaires mais aussi autonomie dans son travail, capacités d'organisation, de concentration, d'auto-gestion...

Pire encore, j'ai parfois la sensation que mon fonctionnement de classe contribue à creuser le fossé qui sépare les élèves qui réussissent de ceux qui rencontrent des difficultés. En clair, mon fonctionnement donnerait encore plus de pouvoir et d'autonomie à ceux qui en ont déjà et noyerait les autres !

J'avais d'ailleurs entendu parler il y a quelques années d'une enquête sur "l'efficacité des pratiques d'éducation nouvelle". Il semblait en ressortir que ces pratiques profitaient en priorité aux élèves les plus favorisés. Quelqu'un en aurait-il eu écho ?

Enfin pour bien dormir la nuit, je me rassure en me disant que même si je n'arrive pas à faire en sorte que tous les élèves atteignent les compétences de fin de cycle, l'ensemble des élèves semble heureux d'être en classe. Ma mission première en tant qu'enseignant étant d'abord de ne pas nuire à mes élèves...

Cordialement

Frédéric MATHY

## **HONTE À MOI... OU LE BLUFF "PÉDAGOGIQUE"** **Âmes du troisième type, s'abstenir (ou presque...)**

*École type "années 70", zone périurbaine ZEP/REP/ZUP... mardi 3 février 2004.*

Ben puisqu'on est dans les confidences... Pour moi, à 16h35, c'était la pire journée de l'année. A 16h43, honte à moi, c'était une des meilleures. Et tout ça pour pas cher : un euro.

De retour de la première séance de patin à roulette où tout le monde s'est bien éclaté puisque ne sachant rien des installations (oooooh ! désapprobateur), je n'avais rien prévu (oui, la relation de cause à effet est volontaire...), au moment où la petite troupe est dans les escaliers, à 16h33, N. me dit "J'ai ma pièce d'un euro qui a disparu". "STOP ! TOUT LE MONDE REVIENT EN CLASSE !!!" m'écrié-je, dégoûté par ce que nous avons réussi à éviter depuis le début de l'année (grâce à l'exemple de l'année dernière où un vol avait sacrément pourri l'ambiance de la classe). Les premières phrases font apparaître que N. s'est aperçue de la disparition de sa pièce avant qu'on parte au "patin" mais n'a rien dit à la classe...

Je n'en suis pas fier, mais je l'avoue : c'est elle qui en a pris plein les dents la première, vu qu'il avait été bâché et rabâché depuis le premier jour de septembre (non, en fait en août, vu qu'on s'est fait quatrejouriser) qu'en cas de disparition de quoi que ce soit, il "fallait le dire immédiatement". Et qu'en plus N. est la première à pointer les pailles dans les yeux des autres sans voir la poutre, que dis-je, la forêt qui sort, parfois, des siens...

Il y avait bien eu quelques stylos ou quelques billes qui s'étaient envolées depuis le début de l'année, mais, coup de bol, à chaque fois, la disparition avait été signalée juste au moment de la sortie des élèves de la classe. Un retour de tous, et une "recherche de chacun tant qu'on n'aura pas retrouvé le bidule" avaient systématiquement porté leurs fruits... Les objets avaient tous rapidement été retrouvés et les vols s'étaient taris. Mais, "cent fois sur le métier"... on se retrouvait de nouveau dans cette situation assez insupportable (pour moi en tout cas).

"Je ne vais même pas m'en occuper de ton truc, c'est injouable, fallait le dire tout de suite... Allez, fichez le camp ! J'en ai marre ! Mais ça serait "correct" que la personne qui l'a pris le rende d'ici jeudi.

- Et si on le retrouve pas ?

- Ça va être terrible." (dit d'un air froid et glacé qui a ôté à tout le monde l'envie de me faire préciser ma pensée.)

Re-départ du troupeau qui bouchonne dans les escaliers (et là, pas question de "filer sans être sûr que Bruce il a vraiment dit d'y aller, parce qu'il a pô l'air content, mais alors pô du tout...")

Submergé par quoi... ? L'amertume ? Ouais... Je m'apprête à laisser partir tout ce petit monde quand, oh hasard, je tombe sur Y. arrivé là je ne sais comment.

Y., il est sorti de sa classe depuis une semaine (enfin, physiquement, parce que mentalement, il n'est peut-être même jamais entré à l'école). Un enfant perdu, à la mère perdue (une semaine qu'elle est convoquée de toute urgence et qu'elle fuit l'école, comme d'hab.) Petit frère qui suit le même itinéraire à peu de choses près. La raison de son exclusion : une sombre histoire de manipulation habile (échange d'affaires entre les casiers de Y. et de quelqu'un d'autre, à leur insu, à la suite de quoi Y. a pété les plombs, frappé le quelqu'un d'autre (qui le lui a bien rendu) et démolit les sculptures en terre pas cuites de ses camarades de classe). Y. qui a passé une semaine dans ma classe et ses récrés dans la cour du cycle 2, histoire (on peut toujours rêver) de réfléchir à la différence entre le quartier et l'école. La réflexion n'a pas dû aller bien loin. Une vingtaine de billes, une merde en plastique (oui : au sens de "crotte") et un soufflage dans les bronches plus tard, Y. avait passé notre séance de patin ailleurs.

Le voilà, mon Y., dans les escaliers.. Inattendu. Lui qui était à la même table que N. et deux zozos pas bien fût-fût. Possible que ce soit lui, mais pas moins que ce soient les autres. Une question, à tout hasard :

"Et sa pièce de un euro, tu sais où elle est ?

- Hein ? Quoi ? Quelle pièce de un euro ?

- Celle de N.

- Euh non, j'ai vu qu'elle la cherchait tout à l'heure."

Aussitôt, le sentiment d'un grain de poussière, du petit détail qui coince... Je balance, sans y croire : "Pourquoi tu as fait (quand je ne suis pas content, je n'inverse plus les sujets) semblant de pas savoir (je ne mets plus les "ne" non plus) de qui il s'agissait alors qu'en fait, tu sais très bien que c'est N. ?"

Réponse confuse.

Il apparaît que Y. a proposé (pour rigoler) à un des deux zozos de la table de lui acheter une canette contre l'euro de N. C'était pour rigoler mais je fais semblant de croire que c'était sérieux. Réponse curieusement "molle" de Y.

"Les autres vous sortez ; toi, tu attends-là et tu retrouves la pièce." Puis je vais faire un tour au portail, histoire de me calmer et de lui laisser le temps d'analyser la situation. Je n'y crois guère, mais sait-on jamais... Au passage, je croise la mère de Y. qui, ayant épuisé à peu près toutes les excuses, a dû finalement se résoudre à venir s'entretenir avec directeur et instit. J'informe discrètement le directeur de la situation. Bredouille et d'un air dubitatif, je m'apprête à laisser Y. repartir.

De retour dans les escaliers : plus de Y. Il est remonté jusqu'à la porte de la classe en dessous de laquelle il vient de "retrouver" (c'est dingue, le hasard !) la pièce de un euro (ben voyons, prends-moi pour un c...) Bingo, c'était lui. Restent à obtenir les aveux. Un doute subsiste toujours au fond de moi... J'aimerais bien que toute cette histoire soit le fruit du hasard et que la pièce ait vraiment franchi 15 mètres et 5 marches pour aller se coincer toute seule sous la porte...

Forcément, à l'écouter, c'est pas lui... Alors je rebluffe... D'un air désabusé : quand j'ai fermé la porte de la classe à clef, en descendant, j'ai bien vu qu'elle n'y était pas (vous regardez souvent le dessous des portes quand vous les fermez, vous ?) Il tente de m'embarquer dans une histoire d'élève qui serait rentrée dans la classe, mais ça ne colle pas. Incroyable, ce véritable besoin de négocier la vérité, quoiqu'il arrive. Ne pas reconnaître le truc évident. Garder coûte que coûte une parcelle de mensonge, mais si l'on pressent que cela ne va qu'irriter un peu plus l'enseignant-flic qui est en face.

Après le méchant, je joue au bon poulet : "reconnaître ses fautes lors du règlement d'un problème, c'est une circonstance atténuante", "tu as déjà rendu la pièce, c'est bien, maintenant, il faut m'expliquer ce qui s'est passé en vrai." (accompagné d'un regard qui se veut "entendu".)

"Oui, c'est moi" marmonne-t-il. Je lui demande de répéter, histoire d'être bien certain que je n'ai pas pris mes désirs pour la réalité... Il répète. Ouf ! de soulagement (intérieur, comme le pétard qui explose dans la cannette en métal). Limite si je ne le remercie pas chaleureusement de me libérer du poids de ne pas avoir accusé quelqu'un à tort.

En descendant, je croise N. et lui annonce que jeudi on lui rendra sa pièce.

Promesse tenue vis-à-vis de Y. : la présentation de la liste de ses dernières aventures à sa mère, dans le bureau de direction, se fait sous un jour presque favorable ("Il a rendu l'argent, il a reconnu que c'était lui"). À côté de tout ce qu'elle apprend d'un coup (ben oui, les arriérés de demandes de réunions fuies plus les intérêts), c'est limite si ce n'est pas carrément une bonne attitude. Côté punition, vu que là ça ne sert pas à grand chose sinon à rien, je lui demanderai sans doute de présenter des excuses écrites à N. jeudi.

Je laisse Y. là-bas et retourne souffler dans la cour. Content. C'était pas un gamin de la classe. ("Ce qui m'importe, ce n'est pas que tu m'aies menti, avait écrit Saint-Exupéry, mais c'est que désormais je ne pourrai plus te croire"). Je peux continuer à leur faire confiance. Je me rends compte de ce que j'ai failli perdre...

Et puis ils sont rentrés chez eux "édifiés". Le temps que N. leur apprenne que l'argent a été retrouvé, ils se seront peut-être un peu inquiétés des conséquences possibles d'un vol en classe. C'était la piqûre de

rappel bimestrielle. Je devrais être tranquille pour quelques temps...

En relisant ce que je viens d'écrire, l'amertume ressurgit : Purée ! et s'il avait été innocent, ça aurait produit quoi sur lui de se faire "rentrer dans le lard" de cette manière ? Pouvais-je me permettre un nouvel échec en me re-lançant dans une enquête (gros pépin de l'an dernier où la coupable avait été identifiée mais s'en était bien tirée) ? En jouant au flic, finalement, fait-on autre chose que rôder les enfants aux interrogatoires de police ? L' "édification" des masses par la peur : elle est belle, la pédagogie ! Et Y., la réponse que j'ai apportée lui aura-t-elle permis de se construire ?

Mouais : pas si bonne que cela, la journée, à la réflexion...

Bruce Demaugé-Bost

- > Si je comprends bien ce que tu relates dans ton message, c'est que malgré
- > tout ce que tu mets en place pour rendre la classe vivante, donner du sens à
- > leur travail, les motiver... il y en a toujours quelques uns qui passent au
- > travers et profitent de cette organisation pour ne pas faire grand chose.
- > Rassure-toi, tu ne dois pas être le seul à rencontrer ce type de pb.

c'est sur ! moi j'ai décidé de suivre les zigotos, marquage à la culotte comme disent les pousses-cailloux ! DU coup, pendant le plan de travail, ils viennent me tenir au courant de ce qu'ils font...c'est un pis-aller, mais bon...

- > Je me demande (mais je n'en ai pas envie), si ces enfants ne
- > tireraient pas plus de profits dans un fonctionnement de classe plus
- > traditionnel où le travail est plus guidé.

moi aussi je n'en avais pas envie, je me fais violence à faire le flic, mais bon, c'est pour eux...

Pour finir, bravo à l'inspecteur Derrick (Bruce derrick), l'allemand en short qui résoud les plus grands mystères ! mieux que l'instit ! ! ! ;-))

vivian

Frédéric a écrit :

*>Pire encore, j'ai parfois la sensation que mon fonctionnement de classe  
>contribue à creuser le fossé qui sépare les élèves qui réussissent de ceux  
>qui rencontrent des difficultés. En clair, mon fonctionnement donnerait  
>encore plus de pouvoir et d'autonomie à ceux qui en ont déjà et noyerait  
>les autres !*

Tu m'as déjà parlé de ce sentiment désagréable lors de nos rencontres. Mais je ne le pense pas. Cette année, j'ai une gamine en grosse difficulté (ma collègue de CP a même hésité à la garder, mais connaissant mon fonctionnement, elle l'a laissé aller en CE1).

Et bien figure toi que c'est elle la plus sérieuse et qui avance le plus vite. Elle a vraiment besoin qu'on lui foute la paix tout en lui mettant des outils à disposition. Son frère était un peu pareil, c'est marrant.

*>J'avais d'ailleurs entendu parler il y a quelques années d'une enquête sur  
>"l'efficacité des pratiques d'éducation nouvelle". Il semblait en ressortir  
>que ces pratiques profitaient en priorité aux élèves les plus favorisés.  
>Quelqu'un en aurait-il eu écho ?*

Je serai intéressé aussi (si cette étude existe) mais je n'y croie pas du tout.

Je pense au contraire que c'est via nos fonctionnements qu'on a le plus de chance de ne pas créer d'échec scolaire.

Tu le dis d'ailleurs bien à la fin de ton message en faisant remarquer que notre soucis premier est de ne

pas nuire aux enfants. Avoir cette conscience que nous avons qu'ils apprennent malgré nous (certains n'ont pas aimé que je le dise ce matin lors d'une animation pédagogique), que nous pouvons faire plus de mal que de bien, nous donne cette humilité nécessaire à notre métier (mais aussi pour être citoyen surtout si on a du pouvoir et de l'argent !).

Bon, j'ai hâte d'être demain pour voir comment ça va se passer. Tiens, ma collègue des GS-CP est malade et demain on va récupérer ses gamins, mais pour une fois, ça ne m'affole pas, ils devraient entrer dans la structure sans trop de gêne tout en pouvant être en activité (sans que ce soit des activités pour qu'ils nous foutent la paix ; ce que je faisais avant).

Pour revenir à ma petite déprime d'hier ;-), ça va mieux ;-), et j'ai décidé d'être plus attentif à chacun du groupe. Pour l'instant, même si c'est assez subjectif malgré quelques critères que je me donne, j'avais compté 5 gamins "sérieux" la semaine dernière et aujourd'hui ça serait plutôt 9 et 5 zigotos (sur 22 gamins).

J'ai l'impression qu'il faut aider chaque gamin, au cas par cas, en fonction de sa personnalité, avec par conséquent une stratégie différente pour chacun, afin qu'il monte dans le "train" et une fois dedans, il semble qu'il y reste ou s'il descend, la remontée est plus facile.

C'est ce qui est assez pénible à faire et, chaque année, lorsque l'on a que 2 niveaux, c'est plus d'une dizaine de gamins à faire monter dans le train (même si certains y montent tout seul). C'est ça qui risque de me fatiguer et de me faire choisir une classe unique.

Philippe Ruelen

Bonjour,

je me demande, pour reprendre l'expression d'un pote des CEMEA qui m'a appris entre autre choses à faire des cerfs volants dont je ne vous avais pas encore parlé, s'il n'y aurait pas un genre de "noeud à la con" là dedans.

Je rebondis sur l'occasion : nous allons nous lancer dedans... (ou plutôt, nous allons chercher à nous mettre dans le vent).

J'ai une brochure des CEMEA avec des plans simples et plus compliqués de cerfs-volants. mais y aurait-il des conseils à glaner, des écueils à éviter, des idées, etc...

Ludo

Cerfs-volants et CEMEA ! Si on voulait faire une théorisation de l'école du 3ème type à partir des cerfs-volants et de tout ce que les CEMEA ont pu faire et ont su faire autour de ces grosses bêtes, ce serait facile ! surtout en regardant ce que les cerfs-volants ont pu ou pourraient provoquer, autrement dit en regardant à côté. Les CEMEA ont fait les éditions du scarabée (je crois), ils auraient dû les appeler les éditions du cerf-volant tant cet insecte a eu une influence chez eux. Et du côté de l'ICEM, eux ils auraient dû faire les éditions du grillons, le grillon d'Italie : chez eux tout est dans la fabuleuse BT de Delabsty, Amati grillon d'Italie. Vous joignez le cerf-volant au grillon et vous avez les insectes du 3ème type !

Ton message m'a fait plaisir car ça fait toujours plaisir de se sentir utile mais il m'a aussi mis mal à l'aise. Mal à l'aise car :

- les changements que j'ai opérés étaient mineurs par rapport à ce que j'ai pu faire auparavant ; et ça veut

dire que j'ai dû déstabiliser pas mal les gamins par mes changements trop importants. D'un autre côté, ces deux jours passés, jeudi et vendredi, m'ont également montré que ces changements n'ont pas eu trop d'impact négatif, car je n'ai même pas pu en mettre un en place tellement j'étais emporté par la "vague" de la structure. J'y reviendrai dans le prochain message.

- à cause de la flatterie mais je ne sais pas pourquoi. Je pense que c'est cet espace (ce groupe qui, j'espère est en train de naître, via cette liste de 3ème type) qui nous est bien utile, et qui, on peut espérer, fera que l'école change. Tout simplement, car on a besoin de PARTAGER des ressentis et sans doute que l'école ou du moins la volonté de transformation de l'école doit s'imprégner de ses ressentis, de ses moments au quotidien. J'arrive d'ailleurs à comprendre un peu les "anciens" qui se refusent presque de participer à nos échanges parcequ'ils n'ont plus actuellement ses ressentis du quotidien. Mais, je ne démords pas qu'ils ont un rôle à jouer car ils en ont vécu, des ressentis. Après chaque journée, on pourrait presque écrire un bouquin sur la vie et les ressentis de chacun dans une classe. Ceux qu'on ressent nous-même vis à vis du groupe, et ceux qu'on peut pressentir lorsque l'on essaye de se mettre à la place de chaque gamin (et encore ! le temps qu'on passe à observer est si faible !).

Toujours est-il que tu participes grandement Laurent à permettre à chacun de nous de partager nos moments, nos doutes, nos questions et nos certitudes du jour qu'on remettra en cause le lendemain.

Philippe R.

(en attendant Philippe L., qui, je le répète, m'a apporté beaucoup, sans le savoir sans doute, en ne discutant qu'un court instant avec moi. C'est vrai que c'était chez Bernard, que par conséquent, on était déjà physiquement dans une autre planète ;-) et que, y a pas à tortiller, c'est bien Bernard qui a ouvert une porte qui, même si on avait pu l'imaginer, y a de grandes chances qu'on ne l'aurait pas ouverte. Et plus on est pour la laisser ouverte, plus ça sera facile, et Bernard a déjà commencé à dire qu'on en ouvrira une autre ! )

Bon, je vais essayer de revenir sur les 2 journées précédentes et de répondre au questionnement de Laurent même si, je n'avais pas compris ce qu'il voulait dire au début. J'ai du relire 3 fois son message et le mien auquel il répondait pour comprendre qu'il pensait que "c'est plus facile à faire qu'à dire". Bon courage aux autres pour tenter de comprendre la nuance mais bon ils peuvent supprimer ce message ; j'en ferai un autre sur mes 2 journées (je ressens le devoir de vous en faire part puisque j'ai évoqué des "régulations" et faut bien que je vous dise ce que ça a donné).

Je disais donc que c'était plus facile à dire qu'à faire dans la mesure où :

- d'une part c'est pas évident d'aller à la rencontre de gamins qui ne sont pas dans le "trip" alors que certains sont sur le point de l'être ou viennent d'y être et que tu as envies de les accompagner dans leur voie de transformation, et,
- d'autre part, comment les aider à s'organiser ou à les aider tout court pour qu'ils entrent dans le "trip" d'autant plus que tu as mis en place des contraintes du genre faire au moins le rituel du matin, une activité sur le cahier dans la journée et même une production dans la semaine. Les aider à s'organiser pour qu'ils choisissent par eux-mêmes des activités sans leur imposer mais tout en leur faisant comprendre (mais sans insister lourdement) qu'il y a des contraintes, ça relève de la psychologie car l'attitude (la stratégie) à adopter est différent pour chacun d'eux . Tu comprends alors peut-être que c'est pas facile de choisir d'aller vers ces enfants (car, souvent, je ne sais pas trop comment m'y prendre sauf reproduire une attitude déjà manifestée ou faire le con, comme je fais souvent, en les culpabilisant).

Il est alors plus confortable de rester occuper avec les autres gamins. Je suis convaincu que ceux-là, les fameux zigotos, s'y mettront naturellement sans que j'adopte une stratégie particulière sur chacun d'eux (ce qui est d'ailleurs quasi impossible, j'ai l'impression) mais je me culpabilise en me disant que ça ne marchera pas en si peu de temps (2 ans seulement dans la classe, d'où l'idée de la classe unique).

MAIS, ces deux jours passés m'ont appris une nouvelle chose car, un facteur, indépendant de ma volonté, et non négligeable, a eu une certaine influence : l'absence de ma collègue des GS-CP et son

non-remplacement.

Du coup, il n'y aurait pas toute cette masturbation intellectuelle sur ce sujet, si ..... les effectifs étaient plus importants !

Je continue dans le message suivant où je reviens sur ces deux journées.

Philippe

Jeudi 5 et Vendredi 6 février

Après notre réunion quotidienne, voici que commence le Petit Conseil (je rappelle qu'ils ont voulu dissocier la réunion du Petit Conseil avec les critiques notées dans un cahier -ce qu'on faisait l'année dernière-). Donc, lundi et jeudi le moment du Petit Conseil avec les critiques notées sur le cahier.

Je vais donc voir l'animateur (1er changement que je voulais faire) et lui dit de commencer à présent toujours le Petit Conseil par "Est-ce que quelqu'un veut s'excuser d'avoir dérangé quelqu'un ?". Grand succès (ressenti) et je me dis que c'est un changement qui peut être intéressant dans la mesure où ça permet à chaque perturbateur et aussi chaque perturbation d'être formulée et donc dénoncée tout en permettant au "fautif" d'avoir une belle porte de sortie car "reconnu" dans sa capacité à s'apercevoir de la perturbation générée.

Bref, j'ai commencé par ça car ça m'a bien plu, mais faut voir dans la durée. A suivre.

Le deuxième était le rituel : j'avais remplacé "Création Mathématique" par "Véritech". Les 6 à 7 enfants devant faire une Création Mathématique ont donc fait Véritech (géométrie). Ça voulait donc dire qu'il n'y avait plus de regroupement automatique après la récréation de l'après-midi pour voir les Créations Mathématiques puisqu'il n'y en avait plus !

J'ai entendu un CE1 se dire qu'il allait alors pouvoir faire telle chose après la récréation, bref ça lui donnait un temps supplémentaire dans sa propre organisation. Je m'aperçois qu'il percute vite puisqu'il avait sa journée en tête, et j'ai été assez étonné même si je savais qu'il percutait vite.

Du coup, en réaction avec ce que j'ai entendu, j'informe (du moins je balance une parole dans la classe, vous savez les paroles qui ne sont jamais entendues !?!) que ça ne veut pas dire qu'on n'allait plus voir des Créations Mathématiques en fin d'après-midi puisqu'on pouvait toujours en faire (mais plus via le rituel !).

Puis, au cours de la matinée, je précise qu'on pourra aussi se regrouper autour d'une présentation d'un travail mathématique d'un gamin, travail pouvant être autre chose qu'une Création Mathématique. L'idée étant que la volonté de regroupement provienne d'un gamin.

Bon, résultat après ces deux jours : ils ont besoin semble-t-il, au moins pour l'instant, de temps personnel et davantage de regroupements n'est pas souhaité. Je m'explique. Après la récréation de l'après-midi (aujourd'hui), une gamine vient me dire qu'elle bute sur un problème. Sachant que 2 autres enfants l'avaient travaillés et étaient passés à autre chose (avaient donc terminés leur recherche, recherche et résultat que je n'avais pas encore vu), je lui dis de mettre en place un regroupement des CE2 (du moins ceux qui voulaient) pour résoudre ce problème ensemble au tableau. Quelques minutes plus tard, je m'aperçois qu'elle avait écrit l'énoncé au tableau et qu'il n'y avait toujours aucun CE2 (j'avais été accaparé par d'autres gamins pour des validations d'exercices ou des aides, et par les CPs mais j'y reviendrai).

Bon, je me dis qu'il faut que j'aie leur filer un coup de main au regroupement car c'était un problème de recherche et que ça n'allait pas être évident pour tout le monde ! Je m'approche du tableau et 2 enfants, agenouillés sur un banc, me disent qu'ils ne veulent pas de regroupement car, ils venaient de commencer à chercher sur le même problème et qu'ils n'avaient pas fini. Bon, je leur propose alors de différer le regroupement à la semaine prochaine.

Bref, en retournant au bureau, je me suis mis à "voir" que les enfants, je crois tous occupés, ne voulaient pas être perturbés par une mise en regroupement. Ça m'a laissé un peu perplexe tout ça, notamment vis à vis de critiques que j'ai déjà entendues, y compris au G.E.M01, sur un excès de travail individualisé ; puisque visiblement le regroupement n'était pas attendu, ni même voulu. Petit à petit, je me sens plus au clair par rapport à ces critiques qui évoquent évidemment l'apport de Wygotski et des interactions

(quelque chose qui, évidemment, compte beaucoup pour nous). Plus au clair parce que, finalement, les interactions sont belles et bien présentes (même sans doute plus importantes encore) lorsque les enfants s'activent NATURELLEMENT ensemble ; et les interactions se font bel et bien dans des petits groupes (2 à 3 la plupart du temps).

3ème changement que je voulais opérer, c'est le renforcement de la régulation des activités via les brevets.

Eh bien, je n'ai pas eu le temps d'imprimer des objectifs par gamin en fonction des brevets qu'ils n'ont pas encore passés (facile à faire avec Bingo maintenant grâce aux évolutions de cet été par l'apport de Bruce) ; j'avais pensé en effet imprimer 1 à 2 feuilles d'objectifs (maximum 3 objectifs par gamin) et l'afficher sur le panneau d'affichage. Et bien pas eu le temps ! Je pense quand même le faire ce week-end pour les 2 derniers jours qu'il reste avant les vacances.

Pourquoi pas eu le temps ? Et bien, il y avait quand même 5 CPs de plus dans la classe, 5 CPs à qui j'ai remis des cahiers (en préparation pour l'année prochaine), qui ont commencé à travailler dans l'esprit via le choix de l'activité entre lecture (fichier de lecture PEMF), calcul mental sur ordi et dessin. Ils ont fait les trois et commencé à

"placer" dans leur tête le dessin, les math et la lecture au même niveau. Bref, ça s'est assez bien passé et pourtant, il n'y avait pas de table pour tout le monde dans la classe.

Bref, avec davantage de monde dans la classe, j'étais moins omnibus par les zigotos car j'étais trop sollicité, et du coup, j'ai l'impression (mais c'est sans doute la réalité) qu'il y avait moins de zigotos ce jour là dans ma classe. J'ai en effet remarqué au cours de la journée un "zigoto" expliquer aux CPs des choses, bref faire un peu le "sérieux". Il ne jouait plus le zigoto. En voyant des plus petits que lui, il voulait jouer au grand. Ah ! l'hétérogénéité ....

Philippe Ruelen

Salut,

J'ai un souvenir cuisant de Centre de vacances où j'étais enfant et pendant lequel j'avais réalisé un cerf volant ...qui n'a jamais volé et a fini déchiqueté dans quelques arbres. J'y ai travaillé plus de deux jours ....!! Il m'a fallu 10 ans et une rencontre aux Ceméa avec l'AT de Montpellier pour pouvoir en refaire un qui cette fois ci a volé.

Pour ma part j'utilise beaucoup en classe la démarche d'un petit recueil des VEN (Vers l'éducation Nouvelle) de Robert Lelarge : Dans le vent. Il est encore disponible auprès des ceméa et pas très cher. Il permet notamment de démarrer par des objets de type hélicoptères en papiers ou des ailes volantes en papier ou plus sophistiquées avant de se lancer dans des réalisations plus ambitieuses.

Sinon pour l'atelier cerf volant proprement dit il est important de penser l'organisation de l'atelier et de réfléchir à sa praticité : dévidoirs à ficelle, panoplies d'outillages et des différents matériaux, grande table "établis" qui vont permettre une mise en activité rapide et éviter les moments de lassitude pendant la fabrication. De même au cours des essais de vols cela permettra de venir faire rapidement les réparations ou les aménagements (rééquilibrages ...) nécessaires.

Allez bonne activité, régalez vous bien.

Laurent BERNARDI (06)

Deux grands personnages qui ne sont pas dans les bibliographies mais qui ont probablement fait les routes sur lesquelles nous nous sommes trouvés : Jean Pavier chez les CEMEA, Delbast à l'ICEM. Et il y en a d'autres comme eux qui n'ont pas l'honneur du souvenir. Des tas de gens ont ouvert les portes.

Il y a aussi le boulot ingrat de coincer la porte ou de consolider

l'ouverture pour empêcher qu'elle se referme. C'est encore plus difficile !

PS : il y a aussi un peu à côté d'autres personnages comme Délégnay qui ont labouré les routes. Nous ne sommes qu'une intelligence collective. Je sens que les neurones de la liste bouillonnent ! Mais faut pas surchauffer quand même pour que la cyber-intelligence ne se brouille pas trop ! la dimension

du temps, pas l'oublier !! pas d'overdose ! > Et il y en a d'autres comme eux  
>qui n'ont pas l'honneur du souvenir. Des tas de gens ont ouvert les portes.  
>Il y a aussi le boulot ingrat de coincer la porte ou de consolider  
>l'ouverture pour empêcher qu'elle se referme. C'est encore plus difficile !

C'est fort possible qu'on puisse de moins en moins la tenir ouverte tout seul dans notre coin.  
Nombreux l'ont fait et ça n'a pas du être toujours facile, mais les années qui arrivent seront sans doute  
moins favorable encore.  
Et on a besoin (du moins j'en ai vraiment besoin) de sentir une force collective qui donnera la force à  
chacun de nous de maintenir une porte ouverte ou d'en ouvrir d'autres.

Bien d'accord avec toi Bernard que pleins de gens fantastiques n'ont pas la chance d'avoir l'honneur du  
souvenir. Mais, ce n'est finalement pas cet honneur de souvenir qui est important, mais la capacité (voire  
notre devoir de militant) à faire savoir qu'on maintient une porte ouverte ou qu'on en ouvre une autre, d'une  
part pour aider chacun de nous à ne pas se sentir isolé et d'autre part à faire avancer l'école. Tu l'as fait  
avec le collectif des Crepsc ; on peut peut-être le poursuivre avec le groupe "3ème type".

Personnellement, plus je ressentirai cette force collective, plus ça m'aidera à "avancer" vers une école du  
3ème type et, à crédibiliser ce choix autrement que par le contexte local (évolution/parcours d'enfants  
notamment de ceux en "difficulté", résultats aux évaluations, ...).  
Philippe Ruelen

Bonjour à tous,

En ce moment, j'angoisse à fond.

Ma collègue maître E ( une vrai pro que j'adore en outre) me culpabilise en m'expliquant que trop de  
projets individuels nuisent aux apprentissages des enfants en très grande difficulté.

Je m'explique:

Le livre de Bernard Collot m'a ouverte une porte, que je n'ai pas entrouverte mais fait claquer.

Tous les matins, de 8h50 à 9h45, mes 22 CP sont attelés à leurs projets;

TOUS ? NON!

Sauf UN!

Un irréductible qui se fout du 3ème type comme de sa première tétine!

Il zone, dessine, bavarde, fait un peu d'écriture ( obligé quand je me fâche!) et ....file au coin-  
bibliothèque... OUI, génial, me direz-vous?!

mais non, car il ne sait toujours lire que son prénom et son nom, en février!!!

Certes, il appartient à une famille que je connais bien ( j'ai eu les 2 soeurs, mêmes problèmes scolaires...  
mais peut-être pas à ce point...)

J'ENRAGE!!!

je ne sais pas quoi faire!

La faute à quoi?

A la pédagogie de projet, bien sûr, me rétorque ma collègue adorée!

Cet enfant n'en ayant pas, il faut du collectif !

Alors, je me suis remise à faire un groupe de moyens-faibles en lecture, et on "fixe" le vocabulaire, avec  
des phrases redondantes.

Elle a raison, ma copine, j'avais un peu perdu de vue les enfants faibles, me disant qu'il ne servait à rien de les forcer, que jouer leur faisait du bien, mais en même temps, ils ont l'air de s'éclater pendant ce temps collectif de lecture bardé de jeux oraux.

Comment aider un enfant à trouver un projet, quand il n'a pas d'idée?  
Merci d'avance...

**Bérangère Labalette**

**CP**

**Ecole Marie Curie**

**93000 Bobigny**

C'est effectivement un peu embêtant, genre "empêcheur de tourner...(je n'ose dire en rond, malgré l'expression)".

Il m'est arrivé, avec ce type d'enfant, de les associer à un projet à moi. Dans les moments d'ateliers (tes temps de projets du matin), je travaillais moi aussi sur "mes" projets, parfois montés de toute pièce exprès pour que j'aie besoin d'aide (sic!). Et il arrivait que ça les allume assez pour qu'ils prennent mine de rien en charge mon projet et en fassent leur projet. C'est ... "emprunté", j'en conviens, mais pourquoi pas, en attendant mieux? Certains de ces enfants ont fini par s'accrocher tout seul à leur propre projet; j'inversais alors la machine et c'est moi qui devenais leur "assistant", pour un moment... le temps de les voir capables de se débrouiller seuls.

Marc Audet. Québec

PS: Je voulais juste ajouter par acquis de conscience qu'outre Delbasty, dont le nom revient enfin dans le discours et à qui la pédagogie Freinet doit énormément (il était génial, et le mot est faible!), il y en a eu d'autres, comme le dit Bernard, qui ne sont pas passés à l'histoire mais qui mériteraient que leur nom soient signalé. Il y en a tellement...

Quelqu'un pourrait me parler de Fernand Deligny que je ne connais pas?



>Ma collègue maître E ( une vraie pro que j'adore en outre) me culpabilise en m'expliquant que trop de projets individuels nuisent aux apprentissages des enfants

>en très grande difficulté.

C'est une critique qui revient souvent. Elle repose sur l'idée qu'un gamin en difficulté reste seul avec ses difficultés puisqu'il travaille seul ! Et que seul il ne pourra donc pas avancer puisqu'on sait qu'ils avancent grâce aux interactions (Vygotsky). D'où la nécessaire mise en place par l'enseignant de situations d'apprentissages (phase de recherche) en petits groupes et une mise en commun ensuite (d'habitude IUFMienne). CQFD. Y a pas d'autre solution !

Et bah si ! Et y faut bien qu'il y en est d'autres puisque celle-ci ne peut fonctionner que très rarement (quelques unes très chiantes, améliorées via les années d'expérience et

avec une "pêche" d'enfer de l'enseignant le jour où il doit animer tout ça, et l'enfant (car il y en aura toujours un) qui ne sera pas entré dedans et qui percevra, au final, que la notion de comprendre n'est pas facile à comprendre pour lui d'où un découragement, une méconnaissance de ses capacités sur ce sujet, une intégration de l'échec (puisqu'il est le seul, ce doit bien être de sa faute !). A propos, je suis de plus en plus convaincu qu'il vaut mieux ne pas aborder quelque chose plutôt que de l'aborder d'une manière chiant pour les gamins. Les exemples sont criants notamment en "découverte du monde". Ils ont un appétit énorme et, au fur et à mesure qu'ils subissent les séances collectives, leur curiosité s'éteint. Evidemment, j'en ai déjà fait des séances comme ça, et ça m'avait paru terrible ! Vaut mieux ne rien faire du tout ! Ca me rappelle aussi le sujet du mémoire de Fred "Ne pas nuire". Une preuve de ça toute récente : l'intervenante en anglais me disait que depuis qu'il y a anglais en primaire, les gamins qui étaient auparavant blasés de l'anglais en 3ème avec un appétit en 6ème (1ère année d'anglais) sont maintenant blasés en 6ème !

Pour en revenir aux autres solutions possibles que celle de l'IUFM, je pense qu'elles ne peuvent être que mises en place de manière NATURELLE par le groupe classe. Dans un précédent message, j'ai fait l'hypothèse que les interactions étaient bien plus importantes lorsqu'elles existaient de manière naturelle par petit groupe. Le tout évidemment, c'est qu'elles existent et notre problématique est bien là ! Ce qui est important, ce n'est pas que le travail soit individuel mais que ce soit l'individu qui termine son travail qui peut donc être aussi collectif.

Et j'en viens à ce qui a fondamentalement changé ma classe via la mise en place de la réunion, l'extension du temps du travail personnel et le plan de travail collectif. Le fait d'avoir finalement remplacé ces temps de séances collective de "découverte du monde" par du temps personnel (le même que celui du matin) -c'est l'un des 2 pas importants que j'ai fait grâce à Philippe Lamy - me faisait bien évidemment redouter que certains ne feraient plus beaucoup voire plus du tout de découverte du monde. D'un côté, mes doutes étaient fondés puisque le travail personnel est toujours plus ou moins axé sur le français et les maths (uniquement là d'ailleurs au "contrôle" que j'ai sur les gamins qui font que les autres activités sont introduites petit à petit avec une carotte pas vraiment déguisée d'ailleurs via les "enfants qui ont réussi à s'organiser la semaine précédente - bref, ça m'arrange bien mais c'est pas très rjouissant - enfin j'en suis là pour le moment !). Mais d'un autre côté, je m'aperçois que toutes les semaines on a quand même des séances collectives de découverte du monde ! Pourquoi ? Parce qu'ils le demandent en réunion suite à une interrogation d'un enfant. Mais, alors, on revient comme avant ? Et non, pas du tout !! Le fait qu'ils planifient eux-mêmes ces moments sur le Plan de travail Collectif (tableau Velleda) bref qu'ils le décident tout seul, ça change tout, au moment de la séance collective qui devient agréable.

Et je me suis aperçu que les gamins étaient demandeurs d'une certaine dose de séance collective. Mais que seul le groupe classe pouvait avoir un contrôle sur cette dose ! Et si tu parlais avec eux de l'emploi du temps ? Et que tu leur demandais s'ils préfèrent les projets personnels ou les moments collectifs ? Et que tu leur propose de faire plus de moments collectifs ? Ou que les moments collectifs soit facultatifs (les autres pouvant continuer leur projet personnel) ?

Autre question qui n'a pas de rapport avec ton propre questionnement mais qui en a un

avec le mien. Existe-t-il des projets personnels avec dominante mathématique ? Si oui, lesquels ???

Philippe Ruelen

Bonjour à tous,

Très bonne idée, Philippe, de parler avec eux de l'emploi du temps, je vais m'y coller.

C'est amusant que tu me demandes si des projets maths émergent car c'est bien là que le bât blesse ( ou plutôt blessait).  
En effet, une de mes élèves vient d'en créer un; je vous l'expose, depuis la genèse:

Un de mes plus brillants élèves avait terminé de créer son premier documentaire sur 4 dinosaures; il l'expose à la réunion et à la fin de son exposé, je lui demande ce qu'il veut en faire.

Je lui fais plusieurs propositions ( les habituelles: le mettre dans la boîte aux lettres d'une autre classe, le rapporter chez lui ou le déposer au coin - bibliothèque. ) Il choisit cette dernière option.

Je propose donc de le mettre dans une nouvelle boîte spécialement destinée

aux documentaires créés par les élèves.( Il se trouve que j'ai une chatte et que les boîtes de litières sont vite recyclées en instruments de travail)  
Oui, mais cette boîte est laide et je propose donc de la décorer.  
A cette fin, je lance un grand concours de dessins.

Une semaine plus tard, nous votons pour 4 dessins ( un pour chaque face visible de ce pavé droit qu'est la boîte)

Oui, mais, une seule élève a pensé que 2 des faces étaient plus petites que les 2 autres et a donc découpé une feuille et dessiné ensuite.

Après le vote, j'agrafe directement les dessins sur la boîte et bizarrement un de mes plus faibles élèves fait remarquer que les feuilles sont trop petites et ne couvrent pas l'espace des 2 plus petites faces.

"Que faire" ?, demandé-je à la cantonnade.  
Et une élève de répondre: "Ben, il faut mesurer, puis découper !"  
-Veux-tu le faire ?  
-Oui! Et j'ai envie de faire un couvercle.

Et samedi matin, nous avons commencé à réfléchir à son projet .  
Elle a remarqué que la hauteur du documentaire dépassait la hauteur de la boîte et que le couvercle devrait donc être plus grand que celui du gabarit que je lui offrais.  
Après avoir constaté que la feuille A4 était trop petite, je lui ai donné une feuille + grande et c'est elle qui a dessiné les 4 rabats de 7 cm chacun!  
Je n'en revenais pas, je crois que j'en aurais pleuré, une gamine de CP!

## **Bérangère Labalette**

Bonsoir à tous,

*Tant que le groupe en est à se construire, il est important d'en faire partie.  
( Philippe Ruelen)*

Mais quand savons-nous qu'il est construit, quel est le révélateur de cette échéance ?

Laissez-moi vous conter une anecdote récente:

Une de mes collègues, adepte de la péda freinet ( conseil...) est partie en congé maladie pendant un mois.  
Elle a été remplacée par une PE liste complémentaire pas très motivée et incapable d'établir un tant soit peu de discipline.  
Comment les élèves ont-ils réagi?

La plupart sont devenus arrogants et insolents ( même les + sages!),et tout ça malgré les institutions précédemment mises en place et qu'ils pratiquent depuis 2 ou 3 ans!!!

Alors, je me pose quelques questions qui rejoignent celle précédemment posée par Marc:

Un groupe d'enfants est-il capable de s'auto-gérer , même sans la vigilance de l'enseignant?

Ne devrait-on pas tendre vers cela?

Avons-nous commis des erreurs, dans les années précédentes?

## Bérangère Labalette

J'ai eu quelques scrupules à vous laisser vous présenter sans que je vienne me glisser parmi vous, mais je viens de vivre presque trois semaines d'une presque déprime. Certes la fatigue, les vacances de Noël guère reposantes, les gosses fatigués également avec des tensions dans la classe, plus sûrement quelques soucis personnels m'ont fait perdre pied. Mais au-delà de cela, le travail rédactionnel que nous avons fini par mener à bien avec Bernard, Laurent, Philippe et Christian, fruit d'une intense collaboration intellectuelle entre nous, m'a filé un contre coup terrible. Je me suis dit que nous étions sur une autre planète, que ce que nous mettions à nu sans vergogne et presque sans hargne allait sacrément être difficile à faire passer et que pouvais-je faire au quotidien avec mes collègues, moi qui passe déjà pour un extrémiste, certes sympa, mais extrémiste quand même. " De la lucidité qui fait le désespoir " disait Léo Ferré, ben moi j'étais dedans. Et puis il y a quelques moments forts : Chatila, qui depuis quinze jours mettait à feu et à sang la classe, triste à en vouloir à la terre entière de l'absence de son père parti en Algérie pour 6 mois, de devoir partager l'amitié qu'elle porte à Laura avec d'autres enfants de la classe et qui hier arrive à faire une lettre à son père lui exprimant son mal être quand il est absent, à cette rencontre avec les étudiants de Luc Bruliard, copain de l'ICEM, instit et maître de conf. à Nanterre (bravo à lui pour le travail qu'il fait là-bas), ces étudiants qui veulent entrer à l'université par la petite porte et en qui mes paroles sur le taylorisme scolaire et l'hétérogénéité résonnaient, la rédaction de mon deuxième contre-rapport qui fait suite au premier, informant l'IA des résultats des anciens de ma classe au collège et dénonçant le dénigrement systématique de mon travail en termes blessants par mon IEN..., bref de ces moments qui font du bien... Alors comme cela va mieux, je sors de ma caverne.

Philippe Lamy donc, instit à Gagny, Seine St Denis, dans une classe de cycle 3 (ce2, cm1, cm2), dans une école avec un bon projet coopératif et des collègues lambda qui chacune avec bonne volonté et inquiétude font transpirer la PF dans leur classe. Produit de ces dizaines de rencontres qui fondent une personne, de mes compagnons anars qui m'ont fait prendre conscience que j'étais prisonnier, des copains de l'ICEM qui m'ont aidé à me mettre en cohérence, de ces copains de " la planète 3ème type " avec qui nous partageons tant de trucs, même au-delà de l'Atlantique. Et puis aussi j'aime le jazz, la cuisine antillaise, Woody Allen, le pilotage des avions (en projet)...

Bien à tous

Philippe Lamy

(copie ? la liste de diffusion du 3?me type, une trentaine de personnes)

Le groupe GEM01 rassemble des personnalit?s diff?rentes qui ont choisi d'explorer des chemins diff?rents. M?me si ces chemins ont des valeurs communes, ils sont diff?rents. Au lieu de vouloir plus ou moins consciemment d?fendre devant les autres le chemin qu'on a choisi de prendre, il me para?t plus int?ressant de tenter de les caract?riser.

Nos prochaines r?unions devraient aussi nous permettre de travailler sur certains de ces chemins par petits groupes. Ou alors sur des th?mes pr?cis. Mais, dans tous les cas, nos r?unions sont appel?es ? devenir de plus en plus constructives sans doute via un d?roulement qui placerait le Troc de Trucs (ou le Truc qui marche, le Truc qui ne marche pas) en d?but et non en fin de r?union. Ce qui se passerait naturellement .... s'il n'y avait pas d'ordre du jour ;- ) Mais c'est vrai aussi que l'ordre du jour permet de nous rappeler qu'on doit parler de telle ou telle chose (une sorte de pense-b?te)

Personnellement, un temps d'?change au cours de ces r?unions avec ceux qui arrivent de temps en temps le matin sans rien avoir pr?par? me plairait beaucoup. Ma belle m?re, instit maternelle actuellement ? la retraite, arrivait tr?s souvent sans rien avoir pr?par? pour une journ?e quelconque. Et ?a tournait du tonnerre. Elle arrivait m?me ? aller en classe apr?s des nuits d'insomnies ; elle restait alors sur son bureau ? se gratter l'oreille para?t-il ! Une atmosph?re calme r?gnait dans sa classe. Elle avait des GS et tous les ans elle en avait qui finissaient par lire ! Anne, se demande maintenant qu'elle est instit, comment elle faisait. Cette classe du 3?me type, et il y en a beaucoup plus qu'on l'imagine, nous am?ne ? nous interroger. C'est ce questionnement qui au coeur de la liste de diffusion du 3?me type.

Arriver les mains dans les poches sans avoir pr?par? sa journ?e ne veut ?videmment pas dire qu'on ne pense pas de temps en temps ? la classe/la structure (certains disent m?me, et je veux bien le reconna?tre puisque j'ai une preuve vivante sous la "main" avec ma belle-m?re, que la paresse peut ?tre au service de la structure/efficacit? -ce qui n'est pas du tout et bien au contraire p?joratif) Mais la pr?paration ne consiste pas ? pr?parer telle ou telle journ?e mais ? faire quelque chose ? un moment donn? pour la classe, pour la structure, quelque chose pour que l'alchimie prenne ? un moment ou ? un autre.

Philippe Ruelen

Salut tout le monde.

Salut ? toi Philippe et bienvenue parmi nous (toi qui fut le 1er ? me saluer et ? me la souhaiter, cette bienvenue, lorsque je me suis pr?senti sur la liste... il y a environ 3 semaines... c'est l? que je me suis dit que j'?tais srement tomb? sur des gens bien d'ailleurs...)

Quelques mots pour Marc:

Je suis (moi aussi) tout ? fait d'accord avec tout ce que tu as dit par rapport au conseil. Je suis aussi d'accord avec Philippe lorsqu'il parle "strat?gie" , de "booster" le groupe, de provoquer, de "perturber", d'essayer de montrer qu'il peuvent faire des choses entre eux sans l'adulte, etc. Mais il va de soi que ce n'est pas une strat?gie sur le moyen terme, ce que tu as tr?s bien expliqu?, merci ? toi.

Je pensais y retourner, et du coup, comme tu as achev? de me convaincre, ce seras fait d?s demain. Parce que je le "sens " comme ?a, comme j'avais "sent" que je ne prenais pas trop de risques en les laissant. Ce pour quoi je me suis peut ?tre tromp?, ce que j'"avouerais" sans probl?me, si j'en ?tais sur (avec d'autant plus de plaisir que j'ai lu quelque part que l'erreur ?tait le point de d?part de la plupart des apprentissages )

Quelques mots pour Marc à propos de Fernand :

Fernand Deligny (1913-1996) était un éducateur spécialisé dans la prise en charge d'enfants difficiles et autistes qui a marqué ce champ de l'éducation par ses méthodes novatrices et pionnières et peut être aussi à cause de sa férocité vis à vis de l'indifférence du monde des adultes, des institutions "pour" les jeunes, sa hargne contre les "procureurs", les "inspecteurs"... ( c'est pas de moi ça bien sur, sauf la fin, c'est la 4ème de couverture...)

Il a publié une dizaine de bouquins, tous épuisés je crois, sauf "Les vagabonds efficaces" et le fabuleux "graine de crapule" qui fut publié en 1945 pour la 1ère fois.

10 ans après, on lui a proposé d'en faire une réédition et il renonça au sous titre "Graine de crapule ou le charlantan de bonne volonté" pour choisir finalement "graine de crapule ou l'amateur de cerf volant", en expliquant pourquoi... (c'est un peu long alors dites moi et je me ferai un plaisir de vous copier ça si vous voulez. Faites juste RE- l'amateur de cerf volant :-)

"Graine de crapule", c'est un recueil de petites formules et paraboles, inapplicables selon lui, mais qui n'ont que vacation "à raisonner gaiement dans le ciel de quelques mémoires pour qui veut aider les autres".

Je crois qu'il aurait apprécié qu'elles raisonnent ici, alors je ne me gêne pas:

"T'interdire de punir t'obligera à les occuper"

"Mon 1er est obéissant. Mon 2nd est obéissant. Mon 3ème est obéissant. Mon 4ème est pervers. Et mon tout est une belle bande de cambrioleurs."

"Il s'agit d'abord que l'enfant ou l'adolescent existe tel qu'il est lui même. (...) Conformer à une image sage n'est que du dressage par peur de l'autre et par peur de nous mêmes."

"Mieux vaudrait peut être avoir auprès des enfants malheureux de vieux bagnards parés du titre d'éducateur que certaines "âmes" de bonne volonté. Car si les uns peuvent déguster du vice, les autres dégoutent de la vie honnête."

"Arranges toi pour qu'ils aient toujours cette sensation de choix hors de laquelle il n'est pas de volonté possible."

"Tu crois que le monde est divisé en 2 grands groupes: ceux qui sont honnetes et ceux qui ne le sont pas. Eux te diront : ceux qui sont pris et ceux qui ne le sont pas."

"Lorsqu'on te parlera de ton dévouement, j'espère que tu seras bien étonné. Ou alors change de métier."

"Soignons les délinquants et punissons les tuberculeux. Nous verrons se raréfier les uns et se multiplier les autres."

"Ne leur dis pas "est ce que moi je..."  
Tu es peut être un adulte modèle.  
Tu n'es certes plus un modèle d'enfant."

"Ne leur apprend pas à scier si tu ne sais pas tenir une scie; ne leur apprend pas à chanter si chater t'ennuie; ne te charge pas de leur apprendre à vivre si tu n'aimes pas la vie."

"Si tu joues au policier, il joueront aux bandits.  
Si tu joues au bon dieu, ils joueront aux diables.  
Si tu joues au geôlier, ils joueront aux prisonniers.  
Si tu es toi même, ils seront bien embêtés."

"Il y a 3 fils qu'il faudrait tisser ensemble: l'individuel, le familial et le social.

Mais le familial est un peu pourri, le social est plein de noeuds.  
Alors on tisse l'individuel seulement."

"C'est un métier d'enfants, c'est un métier d'apôtre, un métier d'ajusteur ou mieux de repasseuse.  
Et les plis sont tenaces au corps et à l'esprit des enfants sur lesquels a pesé, de toute sa masse inerte,  
une société d'adulte bien indifférents."

"Une nation qui tolère des quartiers de taudis, les égouts à ciel ouvert, les classes surpeuplées, et qui ose  
châtier les jeunes délinquants, me fait penser à cette vieille ivrognesse qui vomissait sur ses gosses à  
longueur de semaine et giflait le plus petit, par hasard, un dimanche, parce qu'il avait bavé sur son  
tablier."

etc, etc.

On sait tous que choisir c'est renoncer, et ben là j'avoue que j'ai eu du mal, alors désolé si c'est long...  
A bientôt  
Laurent

Bonsoir à tous,

La pertinence des paroles de Fernand Deligny ( merci Laurent!) me rappellent la remarque d'une de mes  
collègues qui m'interpelait en me disant: " Tiens, voilà ce que donne la Pédagogie Freinet !" suite à une  
répartie ( insolente ou sensée ?) d'une de mes élèves.

Cette élève me remettait ( gentiment mais fermement ) à ma place suite à une erreur de ma part ( j'ai  
oublié le contexte), erreur aussitôt reconnue.

Pour moi, ce dialogue est devenue une évidence, fondé sur des rapports sains et sereins entre mes  
élèves et moi.  
Pour elle, c'était une insolence....

J'ai été élevée ( non.....dressée) par deux parents tyranniques, adeptes de la fessée préventive plus que  
du dialogue social, élevée au grain du "oui" permanent et humiliant.

J'ai mis des années à me remettre de cette dictature doublée , de surcroît ,du syndrome de Stockolm.

J'ai appris à respecter les enfants et par voie de conséquence, à écouter toutes leurs paroles, même les  
plus perturbantes.

C'était loin d'être une évidence, le chemin a été aride, mais je suis parvenue à un équilibre que me  
renvoie la qualité des rapports entretenus avec mes élèves.

## **Bérangère Labalette**

Bonjour Laurent,

Je te remercie de ces infos. Voilà quelqu'un que j'aurais gagné à  
connaître avant...

J'ai bien aimé ces maximes que j'ai lues avec beaucoup de plaisir et en  
me disant pour plusieurs "tiens, voilà qu'il pensait ça lui aussi"...

C'est drôle comme on peut se reconnaître chez quelqu'un qui nous est  
étranger par ailleurs!

En lisant, je me disais:

"Vaut mieux être plutôt têtu et indépendant qu'obéissant, ce que je  
partage, et ce qui ne veut pas dire de ne pas savoir s'intégrer à une

démarche coopérative!"

"L'éducation vue comme la conformité à une "image sage", pour les ados comme les enfants est bien aussi à mon sens une peur de perdre ce contrôle si précieux que redoutent les éducateurs traditionnels."

J'ai bien aimé cette image des vieux bagnards; "quelque part, nous sommes dans cette pédagogie des espèces de délinquants et il me semble que nous ne réussissons pas trop mal!"

"Pas la vocation de dévouement, mais la passion du "croyant"..."

"Montrer la vie... témoigner de ce qu'on est d'abord, avant de dire quoi faire..."

...et blabla...

Si on écrivait comme ça les pensées qui nous passent par la tête, on serait parfois surpris des images que nous créons.

Marc Audet

C'est les vacances pour moi et, ? chaque fois, un moment de prise de recul agréable, même si je me dis que je n'ai pas fini de me d?structurer et que je dois continuer ? faire un travail sur moi pour avoir une attitude ? l'?gard des enfants, que ce soit les miens ou ceux de la classe, davantage en ad?quation avec ma r?flexion.

Prise de recul aussi par rapport ? des petites choses dont l'une que je souhaite partager.

Vous vous souvenez de ma feuille "Ils ont su s'organiser la semaine derni?re" ? Dans ce cas, ils pouvaient avoir acc?s ? d'autres activit?s dont l'une qui les int?ressait beaucoup : aller par petits groupe faire de la musique dans la salle de motricit? pour le pr?senter l'apr?s-midi au groupe.

En ?tendant le temps du travail personnel ? l'apr?s-midi et donc en y incluant des activit?s comme la technologie, la g?ographie, la musique etc, j'ai provoqu? UN GROS DESORDRE ! Et ce d?sordre m'a emm.... puisque je voulais qu'ils travaillent aussi dans leur cahier, qu'ils aient et qu'ils terminent une production (mon ordre !).

Sans doute que l'?cole du 3?me type n'a plus d'ORDRE du tout et que, suite ? un d?sordre, le temps et le groupe permettent une r?organisation naturelle de la structure ; mais, l? o? j'en suis sur mon chemin, j'ai a besoin au moins de cet ordre !

Je n'avais pas attendu de constater le d?sordre (peut-?tre l'aurais-je du ?) et j'avais mis en place cette feuille "Ils ont su s'organiser la semaine derni?re". Mais elle s'av?re ?tre trop compliqu?e, trop exigeante ?galement si bien que je n'ai jamais eu plus de 5 enfants sur 22 qui pouvaient aller en musique !!!

Je viens donc de modifier cette feuille que j'ai consid?rablement simplifi?e. C'est clair que ?a d?valorise la musique, et que je n'en suis pas tr?s satisfait.

Mais bon, voil? o? j'en suis. Si vous avez des id?es, commentaires, je suis tout ouie.

Philippe Ruelen

# Je peux aller à l'atelier peinture ou dans la salle

# de motricité faire de la musique si :

- j'ai déjà terminé ma production
- j'ai travaillé aujourd'hui dans mon cahier bleu en choisissant un exercice avec mon cahier de route ; je me suis corrigé et j'ai discuté avec Philippe de mes erreurs.

Si ça vous a plus, alors je continue un peu...

...Histoire de donner un peu de lecture aux vacanciers qui me devancent d'une semaine et demie.

...Histoire aussi de remettre une couche sur ce que peuvent apporter des cerfs volants, ce que Bernard nous avait signalé (je n'avait pas compris grand chose d'ailleurs, c'est en vous livrant mon "best of" de Fernand Deligny que j'ai relu l' introduction qui suit et le parallèle avec ce que disait Bernard m'a sauté aux yeux (permettre de "regarder à coté") et ça m'a vraiment fait "tilter" sur le fait que je crois que nous sommes bel et bien de la même planète... (3ème type of course)

... Histoire aussi de faire un pont avec ce que disait Philippe (Lamy) qui, après avoir visiblement beaucoup "regardé à coté" (et ça a pas l'air toujours facile) va carrément bientôt passer au pilotage ... d'avions!!!

Histoire aussi d'aller dans le sens de ce que dit Marc sur le fait que si nous écrivions ainsi "les pensées qui nous passent par la tête, on serait parfois surprit des images que nous

créons", ce qui semble avoir été aussi l'esprit de Fernand.

En ce qui me concerne, j'étais il y a 2 ans "surveillant" dans un collège, vous savez, on dit aussi "pion" et dans cette structure quasi-inhumaine (tout est relatif, mais on sait qui est "le principal" et ce ne sont pas "les élèves") et avec le rôle (con) qu'on m'avait attribué, ces petites phrases de Fernand Deligny m'ont souvent accompagnées et je m'étais mis à en écrire quelques unes sur le même modèle et je crois que cela m'a permis de ne pas disjoncter et de souvent faire comme disait l'une d'elle: "Economise tes colères pour tes moments de solitude, et puis, soigneusement, transforme les en énergie."

... Histoire aussi de faire un parallèle entre le chemin parcouru par Bérangère (Cf ton dernier message), celui de Fernand, ce que vient de dire Philippe Ruelen (au début de ton dernier message)... Parce que là, je crois qu'en touchant la question de nos états d'âmes, de nos chemins personnels, de nos "résiliances" (j'aime beaucoup ce mot, je crois que Bérangère l'a utilisée en 1er), bref, la question de la transformation des personnes, je crois qu'on touche vraiment à l'essentiel, à l'un des vrai problème de la transformation du "système".

Une copine me disait l'autre jour que les soufis (je crois) disaient: "Il y a 2 solutions: 1/ Changer, transformer le monde et/ou 2/ Changer, se transformer soi-même. Commençons donc par nous mêmes" et ma copine ajoutait: ça pourrait faire changer la perception que nous avons du monde, et peut être même plus que la perception... et puis là, on ne peut pas se cacher derrière grand chose..."

.. Histoire aussi de dire 2 mots sur ce qui se passe chez moi en ce moment: nous allons nous lancer dans les projets et nous avons fait une détermination de "projets" (truc que je fais surtout en stage de formation BAFA): un inventaire ("brainstorming") de quelques possibles pour comprendre ce que peut être un projet, voir que ça peut être court ou long, qu'on peut le faire seul ou à plusieurs, etc. avant de savoir qui va faire quoi, comment et quand. Ils avaient bien quelques idées, surtout des trucs "propres" du point de vue scolaire (pour me faire plaisir?) Et c'est lorsque je leur ai dit "voilà ce que ça va être mon projet à moi (idée soufflée par Marc... merci au passage; l'adulte peut avoir ses projets, et y associer des enfants, j'ai trouvé ça chouette) : me construire un cerf volant" que j'ai senti le vent de leurs envie se lever d'un seul coup... sensation rigolote.

... Et puis histoire de dire que j'aime bien les cerfs volants.

Voilà donc un bout de Fernand sur le pourquoi de son sous titre: (désolé pour ceux que ça soulent, mais "ils peuvent supprimer ce message..." ;-)

"Il faut à ce petit livre un sous-titre qui me situe maintenant par rapport à ce que j'ai écrit il y a 15 ans. Ce sous-titre je l'ai: "Graine de crapule ou l'amateur de cerfs volants".

Il était une fois un amateur de cerfs volants. Vous voyez ce qu'est le cerf volant par rapport aux nuages, aux oiseaux, aux avions et satellites; ça ne se trouve pas dans la nature, on peut le faire soi-même d'après des modèles proposés dans des revues et des brochures ou bien inventer de nouvelles formes inspirées d'ancestraux cerfs volants chinois, du vautour des Andes ou du Mystère IV. Un cerf volant ne troue pas les murs de l'espace, ça ne tonne ni ne vrombit, il s'en faut d'on ne sait quoi pour qu'il tienne dans le vent et persiste à égayer d'un point de couleur vive le ciel le plus gris ou pour qu'il s'abatte et lui, au moins, ne fracasse que sa propre armature. A première vue ça ne sert à rien. Voire.

Donc, vers 1943, je me suis mis à faire un cerf volant, deux cerfs volants: les formules, formulettes, comptines, charades, aphorismes et paradoxes de "Graine de crapule". Un cerf volant, surtout s'il est de petite taille, est facile à maintenir. Cent trente six, c'est une autre affaire: ils vous entraînent pour peu qu'ils prennent dans le vent, ils vous soulèveraient on ne peut pas dire au dessus de soi-même et, pourtant, je me suis retrouvé éducateur réputé, déposé, par la force et la grâce de ces cent trente six petits cerfs volants, dans un congrès international par-ci, une commission par là et j'avais beau tirer sur les

cordes comme le font les plongeurs quand ils veulent remonter, mes cerfs volants m'ont bien souvent laissé moisir là d'où j'aurais bien voulu me tirer.

Il m'est arrivé pire. Toujours soulevé par ce troupeau disparate de propos dont j'avais bricolé à loisir la forme moi-même, je me suis trouvé à la tête, à la création d'organismes de rééducation. Pauvre de moi: c'est là que s'emmêlent les propos tenus et leurs ficelles. C'est là que le pauvre diable qui tient de la main droite sa gerbe de petits drapeaux multiformes et multicolores s'aperçoit qu'il n'a plus qu'une main, l'autre, pour s'escrimer, vaille que vaille, sans muraille ni certitude pour carrer le dos. (...)

Voilà sans doute ce que je voulais raconter aux anciens et futurs lecteurs de "Graine de crapule". (...) Mais celui qui voudrait s'en servir, les appliquer en quelque sorte, s'apercevrait du même coup, de quoi ils sont faits: des morceaux de pages lues encollés et tendus sur les branches souples et légères arrachées à une espèce particulière d'enthousiasme qui surgit chaque fois qu'un enfant m'aborde. Qui a été mille fois scié, abattu et dont la souche n'en finit pas de pousser des rejets."

Fernand DELIGNY  
Janvier 1960

... voilà des rejets. C'est peut être ce que nous sommes... Chouette alors...  
Laurent BELLENGUEZ  
février 2004  
(je suis en train de penser à m'"acheter" un pseudo moins ridicule, finalement... ;-)

Bonjour à tous,

Ouf, les vacances!

L'atmosphère est très tendue à l'école malgré la qualité des liens ( professionnels et affectifs) qui nous unissent, à cause de nombreux conflits entre les enfants ( bagarres, racket..)

Notre IEN nous répond qu'.....il n'a pas de réponse!

Bref, passons.

J'ai étudié avec beaucoup d'intérêt ton nouvel outil, Philippe, et avec d'autant plus d'intérêt que mes collègues et moi , en ce moment, nous interrogeons sur la hiérarchie des disciplines.

Car il faut bien reconnaître l'hypocrisie de l'Education Nationale, qui, soi-disant, accorde les mêmes lettres de noblesse à tous les domaines disciplinaires.

Ce qui se traduit dans nos classes par :

Tu as le droit de faire du dessin, de la musique, du bricolage, de la peinture, du chant, du théâtre.....**SI**

**ET SEULEMENT SI** tu as fini ton ..... **TRAVAIL** !!!!!

Et c'est là où le bât blesse!

Nous considérons comme travail le français et les maths, et de surcroît dans un cahier....

Car nous avons encore du mal à penser les différentes disciplines en termes de compétences et de langages.

Moi aussi, d'ailleurs, je ne fais pas exception.

Vous allez rire, mais je déplore que les projets perso de mes élèves ne tournent qu'autour de la lecture-écriture ( un peu de maths, ça commence...: numération, géométrie, ).

Mais point de musique, de danse, de peinture....

Tout ça est de ma faute.

Je ne sais pas développer le sens artistique des enfants, je ne m'éclate pas la-dedans ( comme dirait Bernard Collot).

Alors, Philippe, tout ce que je peux te dire, c'est que je comprends tes angoisses, mais elles m'interpellent.

Amicalement,

**Bérangère Labalette**

Paru le : 03/02/2004

**Forfry**

## **C'est le grand retour de la classe unique**

EN SEPTEMBRE, il y aura dans le département 70 **classes uniques** \*. Jusque-là organisé en RPI (regroupement pédagogique intercommunal), le village de Forfry vient en effet d'obtenir l'autorisation de mettre en place une classe de ce type pour la rentrée prochaine. Du CP au CM 2, tous les enfants se retrouvent dans la même classe, avec un seul enseignant. Une sorte d'école de campagne à l'ancienne, racontée dans le film documentaire « Etre et avoir », le tout à quelques kilomètres de Disney.

« Ce type de structure s'adresse à des petites communes n'ayant pas assez d'enfants pour avoir une école, explique-t-on du côté de l'inspection académique de Melun. Toutefois la tendance est plutôt au RPI. »

Dans un RPI, les villages se regroupent, l'un accueillant la maternelle, l'autre le primaire, par exemple.

Les enfants doivent alors se déplacer. Mais à Forfry, on a préféré la classe **unique**, offrant plus de proximité, de convivialité et d'animation au sein de la commune. « Nous étions en RPI avec Puisieux, Le Plessis-Placy et Douy-la-Ramée, explique le maire de Forfry, Pascal Guillaume.

C'était un peu compliqué, il y avait de gros soucis de transports.

Au début, les parents étaient inquiets

Comme nous avons suffisamment d'enfants, nous avons décidé de faire une demande de **classe** unique auprès de l'académie. Nous avons organisé des réunions avec les parents. Au début ils étaient un peu inquiets, mais on a réussi à les convaincre. » Car selon les études sur les **classes** uniques, les enfants scolarisés dans ce type de structure seraient meilleurs que les autres.

« C'est vrai, explique Brigitte Poujade, inspectrice de l'éducation nationale de Dammartin-en-Goële.

Lors de l'évaluation de CE 2, ces élèves sont très bons. D'un côté, ces classes vont à l'essentiel, et n'approfondissent peut-être pas toutes les notions comme les classes classiques. De l'autre, les élèves y apprennent l'autonomie et la responsabilité. »

\* Dans le nord du département, on compte notamment Marchemoret, Mauregard, Bailly-Romainvilliers (groupe 3), Barcy, Marcilly, Le Plessis-aux-Bois, Le Plessis-l'Evêque, Coulommes, Saint-Fiacre, Villemareuil, Villeneuve-Saint-Denis, Charmentray, Vaucourtois.

Alexandra Echkenazi

**Parution du : 03/02/2004**

## **Marchemoret plébiscite la sienne**

VENDREDI, 8 h 40. Le cours de la classe unique de Marchemoret a commencé. La salle de classe est partagée en deux. D'un côté, les élèves de premier cycle, de l'autre ceux du second. Un tableau noir pour chaque groupe et le maître au milieu. En tout, seize enfants, du CP au CM 2, autour d'un seul enseignant. Dès les premières minutes, on sent que l'on n'est pas dans une classe comme les autres. Une fois le moment de langage passé (temps de parole accordé aux enfants), chacun sort son plan de travail. « C'est comme un contrat de travail, explique la petite Cindy, 9 ans. On en a tous un. Le maître y met tout ce qu'on doit faire dans la semaine. » Le plan est différent en fonction du niveau de l'élève. « J'ai un exercice de conjugaison, continue Cindy. Je le fais toute seule. Puis je me corrige toujours toute seule avec les cahiers qui sont là-bas sur la table. Si j'ai un problème, je demande à un grand. Et s'il n'arrive pas à m'expliquer, je vais voir le maître. Je me mets la note que je pense mériter, puis le maître corrige. »

« Je me sens mieux ici »

Pendant ce temps, ce dernier fait la leçon

à des petits groupes d'enfants, en fonction de leur âge. Pas plus de trois, en moyenne. Les autres élèves, bien que livrés à eux-mêmes, sont d'un calme étonnant. Aucun adulte derrière eux, pourtant ils ne chôment pas. Afin de ne pas se gêner, tout le monde chuchote. « Je viens d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), raconte Anthony, 11 ans et demi. J'ai toujours été dans des classes classiques. Je n'étais pas bon et j'ai redoublé. Depuis que je suis ici, je me sens mieux. Les petits me demandent de les aider. J'aime bien leur expliquer. Mes notes sont meilleures. » D'ailleurs, ici, la notion de redoublement n'est pas la même : en effet, on peut redoubler une seule matière.

Alexandra Echkenazi

**Parution du : 03/02/2004**

LE TEMOIN DU JOUR

DAVID, instituteur

« Les enfants sont plus épanouis »

IL TIENT à lui tout seul les 16 élèves de la **classe unique** de Marchemoret. « Je suis ici depuis deux ans, raconte David.

C'est mon premier poste, j'ai été volontaire. Mon collègue de Mauregard, lui aussi en charge d'une classe **unique**, m'aide beaucoup. Les instits ne sont pas nombreux à vouloir s'occuper de ce genre de classe. Il faut en effet jongler avec les programmes scolaires de tous les cycles, c'est du travail. Puis cela peut faire peur. C'est une organisation complètement différente. Toutefois, je préfère avoir une petite classe avec différents âges qu'une classe classique avec beaucoup d'élèves. Surtout, je suis convaincu que les élèves sont plus épanouis. »

L'avantage pour les enfants ? « Les petits sont tirés vers le haut par les grands et les grands sont sans cesse sollicités par les petits. S'ils n'arrivent pas à leur expliquer, c'est qu'ils n'ont pas compris. Pour l'instant, mes CM 2 qui sont passés en 6<sup>e</sup> n'ont aucun problème d'adaptation. Et ils sont très bons. »

Alexandra Echkenazi

Salut,

Est-ce bien le mot?

Je suis (dans le sens de suivre, bien entendu!) le conseil de Philippe...

À mon époque, euh...

Non! Farce à part, je relie tout ce qui est paru sur la liste depuis le début, et voilà une petite affaire qui me turlupine un peu, vous savez "ça me titille...": être ou ne pas être du conseil avec les enfants ???

Ne pas être au conseil, pour le prof, moi, ça m'embête. C'est comme si on me disait "ne pas être au plan de travail, ou aux rencontres de présentations..."

Je pense que c'est différent que de ne pas interférer avec ce qui se passe dans un groupe d'enfants en atelier, pour voir comment les choses vont se développer, différent aussi du prof qui se contente d'observer ce qui se développe chez un ou des enfants, entre eux, quand ils sont en interaction... et qui laisse le jeu naturel des relations faire son oeuvre, se construire...

Je ne pense pas que ce soit du même ordre, voilà!

Le conseil, c'est un peu comme un maillon du jeu collectif, et important avec ça, car c'est là où se régulent les choses. Comment considérer que je n'en suis pas? C'est comme si j'abdiquais mon rôle et mon identité. Je fais partie de ce groupe. Et si on argue que la présence de l'adulte empêche le "déroutement naturel" des choses, il faut bien se dire qu'au point de départ le groupe lui-même n'est pas un groupe naturel: une institution (l'école, la société) l'a décrété. Ce n'est que dans la manière dont on le prend en charge qu'il a des chances de devenir plus naturel. C'est en définitive la part du maître de lui permettre de devenir plus naturel. D'ailleurs, si on pousse la question, je doute qu'une classe devienne jamais un lieu naturel de vie pour les enfants, je veux dire à 100%. Si on laissait la liberté réelle aux enfants de faire vraiment ce qu'ils veulent, "naturellement", y en a peut-être qu'on ne reverrait plus sur leur chaise!

Le conseil qui marche bien au départ, avec des enfants qui n'ont goûté qu'à du "traditionnel" (j'hésite toujours avec ce mot!) avant, ça se peut très bien. Il doit être vu encore comme un exercice que le prof amène, même s'il surprend par sa nouveauté, et que la plupart des enfants essaient de faire au mieux. Que le prof serve de référence (...les yeux, la parole vers le prof, les forts en gueule seulement qui osent prendre la parole...) un moment, oui c'est normal, à mon sens. Et est-ce que c'est si mal? Le tout n'est pas d'imiter ce qui se passe dans un groupe ou un milieu qui bosse comme ça depuis longtemps. On est en train de construire quelque chose, là; une prise de conscience individuelle comme collective de sa part, de notre part... je ne trouve pas gênant que ce soit long, lent, et que mon rôle soit perçu au départ comme il a toujours été perçu, pourvu que je le laisse évoluer.

Et si au contraire, c'est long, dans un groupe d'enfants qui ont goûté à ce qu'il y a de plus écrasant dans l'école, avant que le conseil ne soit pris au sérieux et qu'ils commencent à s'y exprimer, ça non plus, ça n'a rien de surprenant. Avant qu'ils y croient, ça peut être long, et il faudra peut-être le tirer vers leur libération. Pourquoi pas? Sans doute que ça commencera une bonne fois qu'il y aura la première contestation

du prof par celui qui a le plus de chien pour s'opposer, où quand je m'excuserai de m'être trompé (...et qu'ils voient que je ne me crois pas infallible), ou quand...

Bref, ça me gênerait beaucoup que les enfants me disent "ce qu'ils ont décidé, entre eux, mais dans le cadre des activités de la classe", "dans l'horaire", mettons... S'ils m'arrivent un matin, et qu'ils me disent qu'ils ont jaser de quelque chose entre eux, en dehors de la classe, et qu'ils pensent que, et que... là c'est très différent. Je ne nie pas le droit qu'ils ont de penser seul, au contraire, et je pense qu'il faut l'encourager, le soutenir... Mais que la structure prévoie expressément que je suis exclu du groupe, et le sanctionne par une gestion conséquente, là je ne marche plus.

Laisser le groupe se structurer, lui permettre de se structurer en groupe de communication et tout le tralala, ce n'est pas éliminer le maître. Il fait partie de ce groupe. C'est une sorte d'image de ce qu'il est qu'il faut éliminer.

Qu'en dites-vous?

Suis-je maintenant un "p'tit vieux réactionnaire"?

Marc Audet

Bonsoir à tous,

J'estime aussi faire partie de la classe et je suis leur guide vers une pratique démocratique; je leur montre qu'il existe une alternative à la violence verbale et gestuelle, naturelle chez l'être humain, et ce à travers les institutions.

Je dois expliquer et appliquer des lois universelles et ces pratiques démocratiques ne sont pas innées. Je suis le régulateur de leurs excès. ( Amen!!!!)

Petit à petit, le groupe prendra des habitudes, d'autres régulateurs apparaîtront, d'autres stimulateurs se manifesteront, rassurés par la qualité des relations que seul le maître aura pu mettre en place. Et ainsi naîtra l'auto-organisation, sous le regard bienveillant, mais non paternaliste de l'enseignant.

Personnellement, ça ne me pose aucun problème d'avouer m'être trompée et quand j'y pense, ça arrive assez souvent.

## Bérangère labalette

Lorsque les Arts Plastiques, la Musique, les Sciences, la Technologie ?taient "plac?s" l'apr?s-midi, bref ? un moment o? il n'y avait ni math ni fran?ais, y avait pas ce probl?me. Du moins, je ne l'avais pas mais j'en avais un autre qui ?tait de permettre ? chacun de terminer son travail ! Car, l'emploi du temps l'arr?tait nette !!! Il devait, ? cause de l'emploi du temps, passer aux ateliers math ou que sais-je encore. Si la journ?e ?tait termin?e, il ne pouvait pas le continuer le lendemain matin car c'?tait les textes libres ou le Travail Personnel (fran?ais, math mais pas technologie, sciences etc) ? l'emploi du temps. C'est bien nous via l'emploi du temps qui leur inculquons le ... zapping !

Je me suis d?barrass? de ce probl?me puisque, maintenant, tout est incorpor? dans le Travail Personnel et il n'y a quasiment que ?a ? l'emploi du temps (du travail personnel). Donc, ?a me va assez bien puisqu'ils peuvent tout faire, tout finir sur toutes les disciplines ... toutes ..... SAUF une LA MUSIQUE ! Pourquoi ? Parce que je sais qu'ils vont tous vouloir y aller et que je ne me sens pas pr?t ? g?rer avec eux ?a ! QUEL TORT !!! Apr?s 10 jours de vacances, de d?tente donc, me voil? ? me dire que je n'ose pas assez, qu'il faut que je me l?che encore plus quitte ? oublier mon ordre (vouloir qu'ils fassent quelque chose dans leur cahier) et en reparler avec eux dans quelques jours ? la r?union. Le probl?me, c'est que je sais qu'ils n'utiliseront plus leur cahier, qu'ils d?laisseront les fichiers auto-correctifs et que je n'y suis pas pr?t mentalement.

Je reprends la classe lundi et qu'est-ce que je fais ? Soit je leur présente l'outil "sorganiser.rtf" très simplifié par rapport ? celui précédent les vacances, soit je supprime cette affiche dans la classe et laisse implicitement toutes les initiatives entreprises par chacun.

Bah, je ne sais pas quoi faire !!! C'est assez marrant d'ailleurs, mais faudra bien que je me décide d'ici demain soir !

Philippe L., comment tu ferais toi ? Est-ce que tu leur demandes quelque chose dans leur cahier chaque jour ? Est-ce que tu leur demandes de faire des math tous les jours ou un truc comme ça ? Laisse les tu entièrement libre quitte biens ? voir un gamin ou lui demander de s'entraîner ? tel truc ou de passer un brevet ? ou as-tu mis en place avec eux une règle générale genre faire des maths tous les jours ? Tiens, dans ce cas, le "Je peux aller ..... si ....." se transforme en "Je fais ce que je veux mais je dois avoir fait ....." (le problème, c'est que j'ai essayé et ça n'a pas marché - c'est là où des Grands (genre CM1-CM2) manquent dans la classe).

Bon, ? te lire, ? vous lire, car je ne sais pas.

@+

Philippe Ruelen

### ***Le principe "3ème type" est plus efficace que le tutorat traditionnel.***

Je reviens de vacances et mon petit dernier (le troisième) a fait ses débuts tout seul en ski. C'est un apprentissage que j'aime beaucoup comme celui de la marche ou du vélo sans roulette. Un apprentissage qui n'avait pas très bien commencé pourtant ...

Oui, car, comme avec mes autres gamins, j'ai agi au début de la même manière. Je l'emmenai en haut, le mets entre mes jambes et on descend ensemble. Là, tout va bien ; il s'amuse. Puis, petit ? petit, il s'appuie sur moi ... du coup, ça m'ennerve car je ne le mets pas entre mes jambes pour ça mais pour lui permettre d'essayer ? mettre ses skis comme il faut tout en ?tant s'écarter ? par mes propres skis l'encadrant. Et je lui explique de mettre les skis en chapeau chinois etc etc.

Remarque, j'ai vu pire avec un "moniteur" qui, même erreur, lui expliquait tout en lui montrant ? l'envers !!! (il ?tait face au gamin, faisait donc de la marche arrière, tout en faisant le "chapeau chinois" (chasse-neige) mais derrière lui alors qu'il disait au gamin de le faire devant lui).

J'ai aussi vu un groupe (cours collectif) qui passait son temps ? attendre ; ? chacun son tour, il faisait l'exercice demandé par le prof. Un autre groupe où tout le monde se suivait sauf le dernier qui ?tait cinquante mètres derrière et qui descendait sur les fesses. Bref, y a de quoi dire sur ces cours collectifs !!

Quand au cours individuel (tutorat classique), le prof est payé pour "apprendre" dans le sens de montrer et d'expliquer. Conscientieux, il prend donc beaucoup de temps, ? montrer, ? expliquer des dizaines de fois. Et ça marche pas terrible. J'ai pu le constater avec mes propres gamins. Bon, vous allez me dire qu'en ?tant le père, c'est pas le rôle privilégié ? pour expliquer. C'est vrai mais pour les autres (les profs), c'est pas beaucoup mieux !

Tiens, d'ailleurs, ça me rappelle quelque chose lorsque j'étais en seconde et je suis sûr que je vais vous faire rappeler des souvenirs de ce genre. Brillant dans le moule scolaire, je n'avais jusqu'à ? jamais eu d'explication de la part d'un prof et, jusqu'à ? toujours, je ne comprenais pas pourquoi certains ne comprenaient pas quand on leur expliquait de manière simple des choses simples. Et bien, j'ai compris en seconde ! C'était en chimie, et pour une fois, je n'avais pas encore intégré ce qu'on voulait nous enseigner ; du coup, ne comprenant pas, je coinçais et le prof est venu me voir pour m'expliquer, me réexpliquer etc etc Plus il m'expliquait, plus je trouvais ça compliqué alors que je sentais au départ que j'allais m'approprier le truc (je crois que c'était une question de conservation de quantité dans des équations chimiques) mais qu'il me fallait du temps et surtout me foutre la paix ! Et bien, non, n'ayant pas eu le temps, ?tant rapidement sanctionné sur le sujet (contrôle, note), je n'ai pas eu le temps de me représenter la notion, temps qui, je pense, avait ?t allongé par les .... explications du prof ! Plus il expliquait, plus je fuyais.

Et c'est ce qu'il s'est passé avec mon gamin au ski. Je me suis dit évidemment que j'avais dû conné et, le lendemain, je me suis promis de ne rien expliquer du tout. On n'est pas monté tout en haut ; on s'est arrêté au milieu ; il n'était plus entre mes jambes, mais en amont et lorsque la pente ?tait trop marquée je prenais sa main ; lorsqu'il n'arrivait pas ? tourner, je l'aidais sans rien dire. Bref, comme avec les textes libres, faire avec lui voire ? sa place (dicté ? l'adulte) pour l'avancer, pour le terminer. Et ensuite, on fera un nouveau texte (on reprendra le tire-fesse pour descendre ? nouveau) et ainsi de suite.

On a causé d'autre chose en oubliant l'apprentissage. L'après-midi, il est retourné au "baby ski" (il y avait peut-être quelques jours plus tôt) ; je l'ai accompagné la première fois et voyant qu'il arrivait seul à descendre la petite piste ; je me suis arrêté et l'ai regardé. Là, il était en train de découvrir d'autres choses notamment le contrôle de sa vitesse en faisant des virages (tiens, ça ne sert pas qu'à tourner !). Il ne mettait pas en application ce qu'on avait fait le matin, mais son niveau de langage "faire du ski" lui permettait de faire une autre activité qui ne pouvait pas faire avant (descendre seul la piste de baby ski), activité qui lui a fait acquiescer un niveau de langage plus important. Et pour cette activité, je n'avais pas besoin d'être avec lui ; au contraire, même ! Il fallait que je n'y sois pas !!

Bref, il a appris à skier sans penser que je lui ai appris, et c'est d'ailleurs pour ça qu'il a appris. Il a appris parce qu'il était seul, du moins il s'est senti seul dans l'apprentissage. Ce que j'aurais bien voulu pour les équations chimiques en seconde.

Le rôle de l'Éducateur est justement de laisser seul l'enfant ou du moins de permettre qu'il ne pas entraver le chemin de l'enfant, c'est-à-dire ce que l'enfant soit conscient que c'est lui qui a appris. L'Éducateur ne doit donc pas chercher une reconnaissance de la part de l'Éduqué du moins en ce qui concerne son apprentissage. Son rôle consiste simplement à **PERMETTRE**. Et son DEVOIR n'est pas chercher de RECONNAISSANCE.

Un élève de ma classe me le montre bien et je sais que je devrais davantage encore le suivre. Bon élève, avec plein de projets, d'idées, il fait parti de ceux qui ne feraient rien dans leur cahier tout en étant très actif. Il aime beaucoup le fonctionnement de la classe, mais il n'aime pas quand je lui explique quelque chose ; il veut découvrir par lui-même et, je perçois très bien grâce à son côté naturel et bien dans ses baskets, qu'il ne souhaite pas porter une reconnaissance à mon égard quant à ses apprentissages. Par contre, je sais qu'il porte une reconnaissance à mon égard via le fonctionnement qui lui permet. Lui, en est conscient, donc je ressens cette reconnaissance mais il ne faut surtout pas que l'Éducateur la recherche. D'ailleurs, c'est sans doute pour cette raison qu'on en est encore à chercher des méthodes pédagogiques pour que l'enseignant se sente reconnue (car seule une méthode peut-être valable !)

Ça me rappelle ce que nous disait André Dunny, prof IUFM, sur la terminologie du mot "Autorité" : Rendre auteur. On doit faire preuve d'autorité, sauf que ce mot n'est pas associé dans nos habitudes à quelque chose de capital : la discrétion. **L'Éducateur est sans doute celui qui "rend auteur" l'Éduqué tout en sachant s'effacer.**

Pour finir avec le ski, y a quand même quelque chose de pas trop mal pour les gamins (si vous ne skiez pas), c'est les jardins d'enfants.

Mais, c'est d'une part relativement cher, et puis, il faudrait qu'ils soient beaucoup plus grand et que les moniteurs cogitent davantage à leur aménagement (toujours fait à la va-vite)

Philippe Ruelen

Centres de Recherches des Petites Structures et de la Communication  
10 chemin de Cozance - F 01500 Douvres - 04 74 34 67 50  
<http://philippe.ruelen.free.fr/>  
<http://www.marelle.org>

Salut,

Drôlement intéressant ton truc de ski. Hasard: j'ai été moniteur (il y a un bon moment!), et je me suis retrouvé avec des tout-petits, parce que les groupes de jeunes enfants démarraient et que personne ne voulait s'en occuper. Je me suis dit que ces enfants se fichaient pas mal de la technique et des leçons... ils venaient pour faire et s'amuser. Je les mettais donc derrière moi, les mains sur le fesses et à la queue leu-leu, et je leur disais: suivez-moi. C'est tout. Puis je m'assurais qu'on était dans un bas de piste facile, puis je tournais sans arrêt. Et ça suivait. Les petits ont le fessier ainsi fait qu'ils sont naturellement assis sur leur semelle et en position chasse-neige. Je me gardais bien de leur expliquer. L'imitation jouait, mais sans je j'attire leur attention sur ça. leur objectif était de suivre, c'est tout. Puis aussitôt que je le pouvais, je me retirais, et c'était chacun leur tour de prendre la tête.

J'ai eu assez de succès de cette manière pour que ça devienne la manière

de faire, à la station.

Je crois que ça m'est venu naturellement, parce que finalement c'est un peu ce que je faisais en classe aussi. C'est uniquement quand une intervention plus technique peut aider à améliorer la situation, ou qu'elle risque de relancer le processus de tâtonnement qu'on est justifié de l'utiliser. Beaucoup de ce qu'on y apprend peut venir naturellement, sans qu'un prétentieux éducateur ne croit qu'il faut enseigner d'abord; pas tout bien sûr, mais tellement que... il faut savoir ne pas intervenir, et parfois alors stopper la démarche naturelle qui était engagée. Ce que tu expliques, "rendre l'enfant auteur, et rester discret", ça résume très bien, je trouve!

Marc Audet

Le délire stimule sûrement aussi bien les connections neuronales que des électrodes dans le crane ou ailleurs. Par exemple, pour ceux qui connaissent Michel Barrios autrement dénommé l'ours des Pyrénées, je peux dire que peut-être se sont des mini-cracras et des fourmis impertinentes qui l'ont fait devenir autre chose qu'un veil instit du genre du film "être et avoir" : les mômes de Moussac envoyaient leur journal hebdomadaire à un petit groupe de classes uniques, pêchées le diable seul sait comment. Dans cet hebdo, des fourmis commentaient les divers textes. C'est géniale une fourmi parce que absolument n'importe qui te la dessine en 3 coups de crayons + 6 pattes (je tenais beaucoup au nombre de pattes !) et te lui fait dire n'importe quoi dans une bulle. Tu penses si cela a fait rigoler les mômes de Michel et certains autres. Et dans les Pyrénées ce furent des mini-cracras (extrapolation des cradocs, célèbres à l'époque) qui vinrent commenter les pages d'un journal qui se mit à changer de fonction, mais aussi à l'Aubépin, dans le Rhône, c'étaient des plantes bizarres, des Lupins (Les Lupins de l'Aupébin), qui rentraient dans le jeu, en Bretagne c'était une mouette (La mouette bavarde) qui faisait de l'esprit à chaque recoin de page ou de texte, ailleurs je ne me souviens plus quelle bestiole était invitée. Mais rapidement toute cette ménagerie ne s'est plus contentée de commenter des textes, elles ont commenté les textes des autres, puis les commentaires des autres bestioles pour rentrer directement en communication par journaux interposés et grimaces bien senties. A tel point que la lecture des hebdos était parfois difficile pour les non-initiés qui n'avaient pas suivi le prériple des numéros. Quel plaisir et quelle rigolade... qui a bien plus intrigué notre Michel que la plus belle des théories... et il est venu passer 8 jours à l'école de Moussac ! Je prétends donc scientifiquement que le délire stimule les connexionx neuronales ! Amen !

Et les délires absolus (cadavres exquis) faits pendant des semaines en chatant avec les excelvisions de la dotation Fabius (pour Marc c'étaient des ordinateurs qui avaient comme seul intérêt que l'on pouvait se connecter entre ordinateurs via le téléphone). Je me souviens d'un Zorro rentré dans un tunnel, en ressortant sur le dos d'une chèvre pour aller expliquer à un policier qu'il allait vomir sa choucroute mangée à midi !

Evidemment, il y a eu aussi ensuite les délires devant une mousse ou un ballon de rouge dans les tripots Rennais, bordelais, ardéchois, lyonnais et autres bonnes provinces, bien sûr sans les mômes ! mais là, je n'oserais plus prétendre que cela a pu améliorer nos neurones !

Bernard COLLOT

Trop fort ! Bernard il arrive même à analyser le "délire" d'une manière assez sérieuse et scientifique !!! (je me dis que ça doit quand même venir aussi un peu de tes recherches sans les mômes et de tes pratiques avec des potes autour d'un verre, ou deux ...)

J'ai une petite anecdote comme ça : Nous venons de produire notre 1er journal et l'avons envoyé à une dizaine d'écoles. Comme je le veux avant tout outil de communication, je me suis "débrouillé" pour qu'il y ait plein de possibilités pour les lecteurs de réagir et de nous retourner des infos susceptibles de bouleverser un peu notre "tranquillité": L'enquête du mois, la photo mystère, nos recherches, nos questions, une expérience à faire, une recette de cuisine d'un gamin (difficile à faire à mon avis mais avec "écrivez moi si vous n'y arrivez pas") etc. J'attendais donc des retours en masse et dans tous les sens et je commençais même à me demander si nous allions pouvoir répondre à tout ça... mais finalement, y'a vraiment pas eu grand chose !

Par contre, sur la dernière page du journal, il y avait un jeu d'écriture (que j'avais rendu ...obligatoire): "Si j'étais". Et bien il nous a valu beaucoup de retours et de commentaires sur notre journal (enfants et parents), surtout grâce à cette phrase de 2 gamins (qui nous avait déjà valu une belle crise de fou rire en classe): "Si j'étais président de la république, je ferais la vaisselle et le ménage. Je tuerais le président de l'Amérique parce qu'il met les pieds sur la table et ne répond pas au téléphone". (Nicolas et "Loïc")

Tiens une autre: l'autre jour le maire est venu à l'école pour une interview avec les enfants (il est aussi président de la

communauté de commune mais ça l'a pas beaucoup aidé sur ce coup...) il a du répondre à des questions du genre : "Est ce qu'on se croit le roi quand on est maire?" (moi aussi, je trouve qu'il crâne un peu trop...). Il était venu avec un journaliste qui s'est bien marré toute l'interview et qui a décidé d'en faire un papier dans l'hebdomadaire régional où il parle de notre journal et des gamins. Mais... il a eu le malheur d'y écrire "Mitch" au lieu de "Micky" (ça nous a quand même bien fait marrer ça aussi !!), de faire une faute d'orthographe sur un mot invariable et de placer une virgule entre le verbe et le COD. Rendez vous a été pris avec lui à la rentrée, je sens que ça va pas être triste et je ne suis pas sûr que l'adulte va y avoir le plus beau rôle...

Comme quoi, les gamins se foutent parfois pas mal de ce qu'on a prévu et imaginé pour eux. Par contre, j'ai l'impression qu'ils ont, eux aussi, bien envie de déconner. Et comme je viens de me rendre compte qu'en déconnant comme ça, on pouvait parfois tranquillement rejoindre ... le programme ... dans ce qu'il peut avoir de vraiment plus chiant ... (je hais les COD !) avec pas mal de plaisir chez tout le monde. Je me dis donc pourquoi alors se priver de déconner un peu en classe ???

Bon, j'espère que ça vous a quand même fait un peu marrer...

Laurent B.

Y a Christian Drevet qui a dû jeter avec un galement des moments de délire. Terme à prendre très sérieusement dans le sens de n'importe quoi mais AVEC toute sorte de liens d'oscillation des connexions neuronales et non de n'importe quoi sans lien.

Je l'ai découvert moi-même grâce à un texte produit pour le plaisir par ma belle sœur (16 ans) et de mon ainé. C'est là que j'ai pris conscience de l'effet du délire dans lequel ils étaient lors de la production de leur texte. Si ça intéresse, je peux vous l'envoyer, mais les gamins de Christian en produisent régulièrement (notre classe en a lu un notamment cette année dans leur journal "C'est fou comme p'tit journal").

Nous, Anne et moi, avons une formation scientifique ; on est donc bien cartésien au départ mais on se soigne ;-) De ce fait, je pense, se mettre dans un délire et produire du délire n'est pas évident pour nous, mais on est bien conscient de ce que ça génère.

Dans ma classe, je suis encore loin de pouvoir vivre des moments de délire, mais grande satisfaction depuis le début de la semaine, je sens que je suis très proche de la porte d'entrée de cette école du 3ème type. C'est excitant.

J'ai proposé à ma collègue qui a les CM1-CM2 d'avoir CE2-CM1-CM2 et moi CE1-CE2-CM1 afin que je puisse garder quelques gamins 3 ans et donc avoir davantage d'heures de travail.

Mais, comme je sens que ce 3ème type me tend les mains et que les gamins entrent en plein dedans, et surtout, que ma collègue des CM avec qui je travaille beaucoup évolue très vite, je vais laisser tomber. Y a sans doute mieux à faire et ce sera un formidable pari : 2 classes de 3ème type dans la même école avec 2 enseignants différents (du CE1 au CM2) ! Je me permets de vous le confier à vous seuls ; en aucun cas, je le dirai à ma collègue ; donc, bouche cousu le jour où elle sera sur cette liste (je vous le dirai d'une manière ou d'une autre). Mais je voulais le partager. On n'y est pas, mais c'est un super projet personnel qui arrivera de me faire penser à la classe unique.

Bon, et si Christian nous parlait des "délires" dans sa classe ?

Philippe

P.S. : Cette idée de commentaire via des bulles est vraiment sympa ...

Le café pédagogique a interrogé Bernard Collot au sujet de cette "École du 3ème type":

*JPC (Café): Bernard Collot vous utilisez fréquemment le terme "processus". Que représente-t-il pour vous dans les apprentissages des enfants de 2 à 12 ans ?*

BC: Lorsque je tourne la clef de contact de ma bagnole, miracle, le moteur tourne. Je sais vaguement qu'il y a eu fermeture d'un circuit électrique, production d'une étincelle qui etc. etc. Il y a eu un ensemble d'opérations qui ont conduit au miracle. Si cela ne marche pas, le garagiste qui lui connaît tout le " processus " de mise en route saura exactement à quel endroit il y a

blocage du processus et il réparera mon moteur. Le directeur de l'usine et ses ingénieurs connaissent bien les processus de fabrication de ma bagnole, grosso modo ce seront d'ailleurs les mêmes que pour celle de mon voisin d'une autre marque. Même s'ils est passablement compliqué, dans le monde de la mécanique il y a un processus identifié qui conduit à la sortie de centaines de mécaniques identiques, c'est à dire un résultat préalablement déterminé.

Dans le monde du vivant, il y a bien aussi processus. Il n'est même fait que de processus sans fins ou cycliques. Le problème c'est qu'ils sont d'une complexité infinie, étroitement interdépendants les uns des autres, que l'aléatoire y a une part essentielle et qu'il est impossible de vouloir en extraire un pour pouvoir le reproduire et le maîtriser. On ne peut avoir qu'une idée assez grossière de ce qu'ils peuvent être. Par contre on peut connaître un certain nombre de conditions qui favorisent leur enclenchement ou leur développement. Je sais que mes salades auront besoin d'eau pour germer, que mes bruyères se développeront mal dans un sol trop calcaire contrairement à ma touffe de buis.

N'importe quel apprentissage fait simplement partie du développement d'un être vivant (humain) dans un terrain vivant particulier (société). Il est l'aboutissement d'un processus qui a la complexité des processus vivants. Vouloir démonter l'objet de l'apprentissage (la bagnole !) pour établir un processus de remontage vaut pour la mécanique et quand l'objet est extérieur au sujet. C'est ce que fait la didactique en démontant chaque matière. Mais l'apprentissage, tout au moins pour les enfants dans ce qu'on appelle apprentissages fondamentaux, consiste en une auto-construction. La résultante de l'apprentissage c'est la complexification de leur personne et non une connaissance que l'on rajoute dans ses poches. Les processus sont de l'ordre du vivant.

Plutôt que de conduire des processus que j'ignorais, que je savais forcément différent suivant chaque enfant, chaque situation d'enfant, je me suis attaché essentiellement aux conditions qui pouvaient favoriser leurs déclenchements et leur évolution. Il est impossible qu'une autre personne que l'enfant déclenche un processus d'apprentissage. Elle peut juste le favoriser ou l'empêcher. Mais bien sûr que la connaissance par l'enseignant du démontage de l'objet de l'apprentissage (les matières), la didactique, n'est pas inutile dans la fonction d'aide. Mais les processus d'apprentissage ne sont pas celui qui a permis de constituer son objet (matière,... bagnole !)

J'étais tout simplement et tout bêtement pragmatique.

*JPC: Vous définissez un certain nombre de langages en tant qu'outils neurocognitifs nécessaires à la communication. Ces langages recouvrent-ils selon vous toutes les potentialités cérébrales des enfants qui apprennent ?*

BC: Il faut s'entendre sur le terme communication. Pour ma part je l'ai pris dans son sens de circulation de toute information préhensible par les sens à l'intérieur d'un système vivant, entre ce système et son environnement, entre systèmes vivants. Dans la mesure où elle provoque interaction, c'est à dire modification (ou évolution) de l'émetteur comme du récepteur. Les langages étant les outils cérébraux créés par la communication et la permettant.

Nager par exemple est alors bien un langage : communication avec l'élément aquatique et possibilité d'y évoluer. C'est bien aussi une potentialité cérébrale. Lors des premières expériences d'apprentissage massif et systématique de la natation en grand bassin, beaucoup d'enseignants ont été très surpris de constater qu'après la piscine certains enfants faisaient des progrès... en

orthographe ! On peut se dire qu'il s'était peut-être passé quelque chose... dans le cérébral bien que je sois bien incapable de dire quoi, mais peu importe.

N'importe quelle information va-t-elle mobiliser tous les langages, donc toutes les potentialités ? Comme Hubert REEVES je dirais qu'elle tombe dans un océan de possibles. Suivant l'état de l'enfant, les circonstances, le contexte, elle pourra être traitée par le langage corporel, oral, écrit, mathématique, scientifique, graphique, pictural etc., ou par aucun ! Toujours simplement pragmatique, mon souci a donc été d'aménager la classe, ses outils, son organisation de telle façon à favoriser ce traitement de l'information, à provoquer l'utilisation des langages dévolus à l'école ou nécessaires dans un monde plus large que celui de la famille, du voisinage ou de la rue.

*JPC: Il semble bien que vous situiez l'école dans une perspective systémique. Vous parlez de "structure dissipative". Pouvez-vous expliciter ce concept en quelques mots ?*

BC: Tous les systèmes, vivants, minéraux sont structurés. Toutes les classes quelles qu'elles soient sont structurés. Le rôle d'une structure étant de maintenir le système dans son état. Cela posait d'ailleurs un problème théorique pour la thermodynamique classique qui opposait l'ordre au désordre. Ilya PRIGOGINE a alors inventé le concept de structure dissipative. Grosso modo, dans ce type de structure, le désordre (ce que ATLAN appelle le bruit) crée de l'organisation ou une nouvelle structuration. La structure n'est plus immuable. C'est d'ailleurs le propre de la structure de chaque enfant sinon il n'apprendrait pas puisque chaque apprentissage le modifie.

Une classe traditionnelle a une structure de type minéral ou cristalline. Aucune information extérieure non prévue ne doit pouvoir troubler ou modifier l'ordre établi (emploi du temps, programmation, rangées, etc.). Or, cet ordre est pratiquement impossible à maintenir dans une classe unique. Le succès incompréhensible des classes uniques peut alors trouver une explication : c'est par la force des choses une structure dissipative et c'est cette dissipation, que l'on peut prendre alors dans son sens commun, qui provoque une structuration des enfants (apprentissages) qui échappe au maître.

Ilya PRIGOGINE venait de me donner la clef théorique qui me manquait quant à la cohérence de mes pratiques. La structure de ma classe devait être consciemment dissipative si je voulais que n'importe quelle information puisse provoquer utilisation des langages et leur évolution (structuration). C'était alors l'activité provoquée par l'information et son traitement qui provoquait l'organisation. D'autre part, dans la classe, le pot de fleur, le jardin, le coin bar, le salon de lecture, le bric à brac, la mare, la mouche sur la vitre... la possibilité pour les enfants d'aller et venir, de se rencontrer, de rencontrer un environnement, tout cela était autant d'entrées possibles de l'imprévu, de la dissipation.

*JPC: Pour vous, l'hétérogénéité des petites structures (classes uniques) est une richesse et une ressource. En quoi et comment peut-elle être profitable à l'ensemble ?*

BC: Les langages permettent d'accéder à des espaces et des mondes de plus en plus larges. Ils élargissent les cercles de chacun. Dans une structure où vit un groupe hétérogène une multitude d'espaces existent ainsi " pour de vrai " ! Par exemple, le petit qui n'accède pas encore au monde de l'écrit le voit pourtant exister, comme dans sa famille il voyait ses parents marcher, parler. La motivation de l'apprentissage c'est alors accéder à un monde qui existe, élargir ses cercles dans ceux qui l'entourent, explorer et appartenir à ses cercles. L'horizon de l'enfant est visible. Et le petit apporte aussi ses propres mondes aux autres, par exemple celui de l'imaginaire. Souvent

l'utilisation d'un langage en fait oublier un autre.

L'autre apport essentiel est pour moi la facilité de la reconnaissance de chacun. Le grand, aussi peu avancé soit-il dans un langage, pourra toujours apporter quelque chose à un plus petit dans ce langage, donc être reconnu, exister. Nous sommes faits de langages ou nous n'existons que par les langages. Encore faut-il que l'on nous y reconnaisse. La reconnaissance est pour moi un préalable incontournable à l'évolution de chacun.

De ce fait l'hétérogénéité va rendre possible la complémentarité en lieu et place de la concurrence. Elle provoque ainsi une dynamique.

*JPC: Vous parlez de "compagnonnage" alors que Michel Monot, l'initiateur de la PMEV (Pédagogie de Maîtrise à Effet Vicariant) utilise le terme de vicariance. S'agit-il de pratiques coopératives réellement différentes ?*

BC: J'avoue avoir quelque mal à rentrer dans le concept de Michel. La vicariance (le vicaire qui peut remplacer l'autre) me fait un peu penser aux effets de compensation. Dans la pratique cela se traduit, me semble-t-il, par une méthodologie. Mais ce n'est probablement qu'une approche différente prenant en compte les mêmes fondements. J'ai utilisé le terme de "compagnonnage" surtout en ce qui concerne l'autoformation des enseignants. Il n'est pas forcément plus exact lui non plus puisque les "compagnons" avaient des "maîtres". Or ce que je crois seul efficace, c'est le croisement de l'expérience (dans son sens de vécu), du tâtonnement, de l'interrogation. Ceci s'effectue dans la parité absolue, l'enseignant débutant apportant autant sinon plus au chevronné. Exactement de la même façon que les enfants en classe. Il n'y a alors pas besoin de structures préalablement coopératives. Simplement des espaces, y compris virtuels, dans lesquels on se retrouve et où on se reconnaît. Dans ses espaces, il s'agit simplement de créer alors les lieux de rencontre, comme par exemple la liste télématique listecolfr. En ce qui concerne les adultes, cet espace est d'ailleurs exceptionnel... et il n'y a pas de "conseil coopératif" !

"Ni dieux, ni maîtres" cessant d'être une devise idéologique, ce pourrait bien être le fondement de l'efficacité cognitive et sociale !

*JPC: Que pensez-vous des récents apports de l'imagerie médicale dans la connaissance effective de ce qui se passe dans la 'boîte noire' qu'est le cerveau de chaque élève ?*

BC: Je lui trouverais un côté positif et un côté négatif. Pour ce qui est de positif, et dans la mesure où l'on lie le terme "scientifique" à celui "d'incertitude" (la certitude c'est le domaine du religieux ou de l'idéologie) cette connaissance nous ramène à plus d'humilité face aux enfants, nous empêche de nous réfugier dans le rôle d'accusateurs ("c'est un paresseux, un fauteur de troubles..."), nous fait apparaître la complexité biologique. Elle est alors un éclairage utile qui provoque plus d'interrogations que de réponses (exemple le problème de la dyslexie). Cela devient négatif si à partir de cela on veut construire une pédagogie "scientifique". Il faudrait alors réduire la complexité à quelques-uns de ses éléments, ce que personne ne peut faire. La complexité, je pense qu'il faut la permettre, ce qui n'est déjà pas facile, plutôt que vouloir la maîtriser. Dans un autre domaine l'utilisation systématique des connaissances biologiques ont conduit à l'agriculture industrielle. On sait maintenant qu'elle n'aboutit pas aux effets escomptés et qu'elle produit des dégâts collatéraux colossaux et quasi irréversibles.

*JPC: Que vous a apporté l'expérience des Arbres de Connaissances et que pensez-vous des*

*possibilités de développer une "intelligence collective" dans des groupes humains et bien sûr dans des groupes d'enfants ?*

BC: Je n'ai pas utilisé l'outil informatique des Arbres de Connaissances dans ma classe ! Les AdC, cela a d'abord été une rencontre due au hasard, ce fameux hasard source de l'univers si on en croit Albert JACQUARD. Rencontre avec Michel AUTHIER dans un colloque que j'organisais. Moi découvrant qu'il avait inventé l'outil permettant de concrétiser la philosophie qu'il avait mis au point avec Pierre LEVY et Michel SERRES. Lui découvrant que dans une petite école de campagne on pouvait s'approcher de la société pédagogique de Michel SERRES. L'outil des AdC était aussi inutile dans une classe unique comme la mienne (et il y en a beaucoup de semblables) qu'il pouvait l'être dans une microsociété amazonienne qui sont en elles-mêmes des Arbres de Connaissances.

Mais c'est dans les groupes soit plus importants, soit plus enfermés et prisonniers de leurs structures, de leurs représentations ou stéréotypes, que l'outil des Arbres de Connaissances peut jouer un rôle important. Il s'agit alors d'établir, de rétablir ou d'améliorer la reconnaissance de chacun, le pouvoir de se reconnaître soi-même et de se faire reconnaître. Un collectif n'existe que si chaque individu existe, est perçu par les autres et peut les percevoir. Alors la communication, l'interrelation peut s'enclencher. On en revient sans cesse au point de départ, que ce soit de la cognition ou de la psychanalyse : l'identité. Lorsque ce courant est amorcé, il conduit à la constitution d'un groupe qui est en lui-même une entité, un système vivant producteur comme chaque système qui le constitue d'une vie et d'une pensée propre. Il y a rétroaction permanente entre le collectif et les individus, même si leurs intérêts peuvent être différents, les deux devant être satisfaits. Je crois que cela est fondamental. L'objectif du collectif " classe " est apprendre. Ce que cherche à satisfaire chaque enfant dans ce collectif n'est pas forcément " apprendre ". Ce peut être rire, se faire plaisir à chercher, inventer, avoir des copains, se raconter etc. Dans tous les cas il aura intérêt à se faire connaître et à bénéficier de la connaissance des autres pour ses propres entreprises. Son intelligence dépendra de celle des autres et apportera aux autres. La mutualisation n'a même pas besoin d'être formulée.

Les Arbres de Connaissances, objet neutre, peuvent vraiment permettre d'établir ou de rétablir des circuits, donner conscience et visibilité de ce que l'on est et de ce qu'est le groupe auquel on appartient. En ce sens ils peuvent être outil de déblocage ou de rupture. C'est lorsque l'on en a plus besoin qu'ils ont réussi.

Ce que j'ai retenu de ma longue aventure professionnelle comme des innombrables échanges avec mes collègues (mes pairs, mes compagnons...) qui eux se poursuivent toujours, c'est que la route sera longue pour que l' Education soit enfin une fonction de la Société assurée naturellement et harmonieusement. Ce d'autant qu'elle est indubitablement liée à l'harmonie de cette même Société, et je crois que l'éducation en sera le principal moteur. Ce sont les enfants que nous éduquons qui en feront ce qu'eux seront capables d'en faire, sûrement différente de nos divers phantasmes.

À ce long tâtonnement, tous les enseignants, absolument tous les enseignants participent. L'étonnant bouillonnement des listes de diffusion, la floraison et la richesse de sites comme le café pédagogique me remplit d'optimisme. L'intelligence collective faite aussi de tolérance et surtout d'écoute est bien une réalité. Mais les parents, les citoyens eux aussi devront être intégrés dans ce qui plus qu'une école deviendra une entreprise éducative. Il faudra aussi que cet ensemble

ait la capacité d'obtenir les conditions favorables à ce qu'un milieu devienne éducatif, ne serait-ce que scinder les macro-structures scolaires, disposer d'espace. C'est probablement le challenge de la prochaine décennie.

J'ai appris aussi que l'on peut toujours faire reculer les limites du possible. Actuellement un certain nombre d'enseignants en milieu urbain se sont résolument engagés dans les cycles en constituant des classes hétérogènes et surtout en ôtant peu à peu la barrière de contraintes souvent fictives qui empêchent d'avancer. Ce qu'ils font est beaucoup plus difficile que ce que j'ai pu faire moi-même parce qu'a priori ils n'ont pas toutes les conditions favorables que j'avais. Déjà des convergences apparaissent. Ce sont les convergences de tous les enseignants, qu'ils soient de classes uniques ou urbains, débutants ou chevronnés, à l'origine traditionnels ou modernes, qui constitueront les repères solides sur lesquels l'école pourra avancer. A condition que chacun ose rendre son tâtonnement visible, ose théoriser sur ses pratiques, ose les confronter à celles des chercheurs. Je crois qu'une longue marche, débutée au début de l'autre siècle, est en train de s'amplifier.